

Standards européens d'éducation à la sexualité : des bases scientifiques, vraiment ?



Thibault KERLIRZIN

Juin 2024

Table des matières

Résumé exécutif.....	1
Introduction	2
Standards de l'OMS pour l'éducation sexuelle en Europe : entre expertise biaisée et références douteuses ...	5
<i>Groupe d'experts.....</i>	<i>5</i>
<i>Bibliographie des Standards - Références</i>	<i>18</i>
Trois défenseurs des relations pédocriminelles.....	19
<i>Littérature scientifique des Standards de l'OMS sur le développement psychosexuel de l'enfant.....</i>	<i>27</i>
Profils rouges.....	27
Profils jaunes.....	39
Profils verts	44
<i>Curricula et documentation pédagogique.....</i>	<i>47</i>
Organismes	47
<i>Sites Internet</i>	<i>49</i>
L'édition révisée des Principes directeurs internationaux sur l'éducation à la sexualité	50
Éléments scientifiques dissonants.....	51
<i>Masturbation, éjaculation et pornographie : de la baisse de testostérone à l'aliénation</i>	<i>51</i>
<i>Sexualité féminine précoce : entre regrets et comportements à risques</i>	<i>53</i>
<i>Impact des abus sexuels infantiles</i>	<i>54</i>
Pourquoi la sexualisation des enfants ?	57

Résumé exécutif

Voici près de quinze ans déjà, la publication des *Standards de l'OMS pour une éducation sexuelle en Europe* a généré des inquiétudes. Son contenu, présenté comme scientifique par ses partisans, affirmait que l'enfant serait sexualisé dès son plus jeune âge. Par conséquent, il conviendrait de lui inculquer des principes d'éducation sexuelle, au moyen notamment de propos et d'images parfois très explicites. Cette approche est d'autant plus problématique qu'elle émane de l'Organisation mondiale de la Santé et revêt ainsi un caractère totalisant. De plus, cette institutionnalisation-légitimation a vocation à accroître sa prégnance au travers de l'intégration de certaines de ses références dans la version révisée d'un document à vocation totalisante, les Principes directeurs internationaux sur l'éducation à la sexualité, partie intégrante des Objectifs de développement durable de l'Agenda 2030 des Nations unies. Publié par l'ONU et plusieurs de ses agences en collaboration avec l'OMS, il ne reprend pas les éléments les plus polémiques des Standards de 2010. Le document révisé parle toutefois d'« *actualisations et [d]es nouveaux contenus rédactionnels qui viennent compléter les Principes directeurs généraux* », parmi lesquels figurent donc désormais certaines sources des Standards.

Une étude exhaustive des divers noms qui composent les Standards alerte à plus d'un titre. Le groupe d'experts à l'origine de sa rédaction, déjà analysé pour certains de ses profils par des veilleurs vigilants, se révèle plus militant (voire activiste) que scientifique. En effet, la Fédération internationale pour la planification familiale (International Planned Parenthood Federation, abrégée en IPPF) se montre récurrente et dominante, notamment au travers de ses associations membres telles que la néerlandaise Rutgers WPF et la belge Sensoa, ou encore de son partenaire SIECUS. Les caractéristiques propres à ces organisations se partagent entre le soutien aux approches pédocriminelles d'Alfred Kinsey, et pour certaines le néo-malthusianisme. Concernant la sexualisation des enfants, nous avons illustré notre propos par des captures variées et du contenu rapporté, tel que le matériel pédagogique pour l'éducation sexuelle des enfants d'âge préscolaire de Sensoa. **Néanmoins, qualifier les Standards de 2010 par la seule analyse de son groupe d'experts occulte une part plus importante et bien plus sombre de ce programme.**

Le cœur du document – et sa faille – se trouve dans sa bibliographie. Trois défenseurs des relations pédocriminelles figurent ainsi dans ses « Références ». Mais la section suivante, « Littérature scientifique sur le développement psychosexuel de l'enfant », se montre elle aussi contestable. Subjectivement mais avec le souhait de nous montrer équilibrés, nous avons séparé les entrées de cette section en trois types de profils. Les rouges se révèlent favorables à la pédophilie et / ou à la sexualisation précoce, que ce soit explicitement ou par leur appartenance. Les jaunes concernent les références sur lesquelles nous nous interrogeons défavorablement. Les verts représentent des experts que nous avons considéré comme extérieurs à des prises de position polémiques. Or chaque catégorie équivaut peu ou prou à un tiers de la littérature, ce dont il découle que deux tiers des profils présentés comme base scientifique de l'éducation sexuelle à destination des enfants apparaissent discutables voire dangereux.

Nonobstant les arguments avancés dans les Standards de 2010, des études scientifiques détonnent tant sur la sexualisation précoce que sur ses conséquences supposées positives. Libéralisation et autonomisation semblent dans les faits pouvoir se traduire tant par de l'aliénation (dans le cadre d'une masturbation compulsive par exemple) que par des comportements à risque (en particulier dans un contexte de sexualité féminine précoce). Par ailleurs, les témoignages rapportés tant par SOS Éducation que par les Mamans Louves du contenu de certains cours d'éducation à la sexualité s'apparentent à des abus sexuels infantiles, qui peuvent se matérialiser par l'exposition visuelle contrainte à des images sexuelles. Les traumatismes liés génèrent des séquelles durables.

Introduction

Avec une fréquence croissante, des témoignages d'enfants et de parents rapportent la présentation de contenus sexuels verbaux et visuels explicites dans le cadre scolaire. La justification institutionnelle qui leur est apportée s'adosse à des textes dits « de référence » quant à l'éducation à la sexualité. Les arguments avancés font théoriquement sens : il s'agit d'apporter de la connaissance aux enfants, étape par étape, en fonction de leur âge et de leur développement. Les objectifs affichés pour défendre cette approche sont entre autres la capacité à respecter et à faire respecter son intimité pour lutter contre les violences sexuelles, la lutte contre l'accès précoce à la pornographie, ou encore de prévenir des grossesses non désirées chez les adolescentes ainsi que les infections sexuellement transmissibles (IST). Au travers d'une grille de lecture plus systémique, les différentes pièces du puzzle de l'éducation à la sexualité mettent toutefois en lumière un autre échiquier, bien plus problématique.

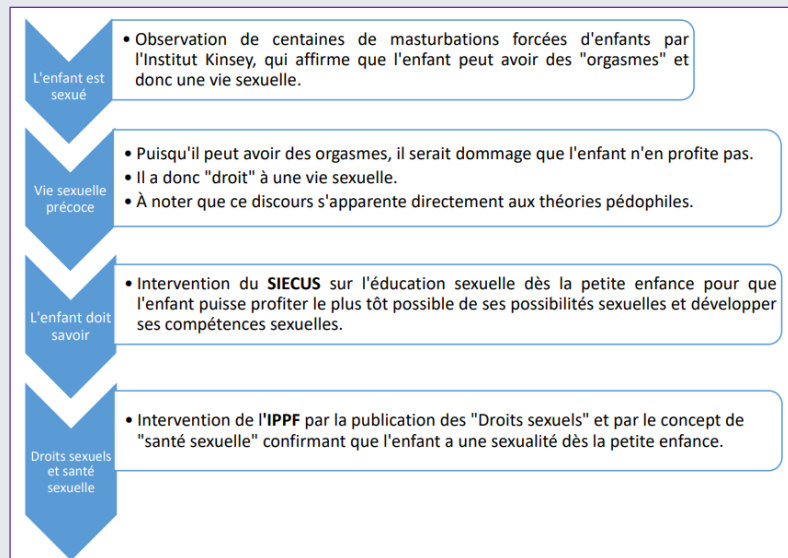
Nous avons initialement prévu d'inscrire la présente étude dans une perspective plus large que les seuls [Standards de l'OMS pour une éducation sexuelle en Europe](#). Toutefois, nos découvertes nous ont poussé à y consacrer l'essentiel de notre travail. Nous avons souhaité faire preuve d'exhaustivité autant que cela nous paraissait pertinent. **Nous présentons donc principalement une cartographie approfondie des acteurs qui constituent le groupe d'experts qui a développé les Standards, mais aussi une autre partie jusqu'ici laissée de côté : la bibliographie du document, qui comprend aussi bien les références, la « littérature scientifique sur le développement psychosexuel de l'enfant », que les « curricula et documentation pédagogique ».** Le nombre de profils problématiques qui émergent devrait en temps normal suffire à discréditer les Standards. Car si le groupe d'experts comprend plusieurs personnalités liées à la Fédération internationale pour la planification familiale (IPPF), des profils cités en bibliographie sont pour leur part d'ardents défenseurs des relations pédocriminelles.

Une étude des profils à l'origine des Standards montre en effet que les organismes d'appartenance de leurs auteurs ne sont pas garants de leur objectivité. Avec principalement – mais pas exclusivement –, l'IPPF, branche internationale du Planning familial.

Comme l'a rappelé la *Plateforme Jonas*, l'IPPF a été [fondé par Margaret Sanger en 1916](#), qui fut [membre de l'American Eugenics Society](#), militante promotrice de la contraception, de l'avortement et du contrôle des naissances¹.

¹ Selon Nordangård (Jacob), dans son livre *Les Rockefeller, maîtres du jeu*, Jean-Cyrille Godefroy, trad. fr. 2023 [2019], p.35, Margaret Sanger était amie avec Abby Aldrick Rockefeller, membre par alliance de la célèbre famille et mère entre autres de David Rockefeller, partisan du contrôle démographique et soutien (voire co-initiateur) de la première heure du très néo-malthusien Club de Rome.

Ce n'est toutefois qu'avec l'arrivée de **Mary Steichen Calderone** à la direction médicale de l'IPPF, en 1953, que la question sur la sexualité des jeunes enfants fut introduite. Steichen Calderone a quitté l'IPPF et fondé SIECUS² (aujourd'hui nanti d'un statut consultatif auprès du Conseil économique et social – ECOSOC – des Nations unies) la même année, en 1964, où elle affirma que les enfants sont des êtres sexuels dès la naissance – sans pourtant disposer d'une formation scientifique pour étayer ses postulats. Dans les faits, Steichen



Calderone se rallie aux théories du pédocriminel Alfred Kinsey, considérées comme valides tant par l'IPPF que par SIECUS. Jacob Nordangård nous rappelle en outre que l'étude *Sexual Behavior in the Human Male* de Kinsey (1948) a été financée par la Fondation Rockefeller³.

En 1980 d'ailleurs, comme le rappelle l'article de la *Plateforme Jonas*, Steichen Calderone promeut ouvertement la pédocriminalité (de même que d'autres membres de SIECUS) sous couvert d'éducation à la sexualité :

« Calderone poursuit la pensée de Kinsey sur la pédophilie en déclarant notamment que les principaux effets de la pédophilie « ne sont pas causés par l'évènement lui-même, mais par les réactions indignées, de colère ou de peur, des adultes qui l'apprennent ». Elle déclare également : « Une chose est sûre, dans tous les cas de contacts sexuels entre un enfant et un adulte sans force ni violence, plus il y a de bruit et de tumulte, plus les dommages possibles pour le mineur sont importants⁴. »

Ces propos ne semblent pas avoir suscité de réprobation de la part de l'IPPF. C'est en effet en 1980 que Steichen Calderone reçut le Margaret Sanger Award de la part de l'organisation.

L'IPPF n'est pas le seul organisme problématique pris en référence et dont font partie des rédacteurs des Standards. Nous pouvons par exemple développer ici le cas du néerlandais Rutgers WPF. Membre de l'IPPF et ancien Rutgers Nissoe Groep, son parcours est jalonné d'éléments historiques eux aussi pertinents pour mettre en perspective l'ensemble de notre recherche. Le nom de cette structure provient, comme précisé sur son site, de Johannes (dit Jan) Rutgers (1850-1924), l'un des pionniers de la promotion du libre accès aux contraceptifs « à partir de 1892 » puis un défenseur de la dépénalisation de l'avortement. Dès 1901, il devint membre de premier plan de la Nieuw-Malthusiaanse Bond (NMB) (en français, la Ligue néomalthusienne), fondée en 1881 et qu'il présida jusqu'en 1919. En 1905, il écrivit un essai eugéniste sur « *l'amélioration de la race* » dans lequel, à l'image de certains écologistes des années 1960, il préconisait de stériliser les populations jugées inférieures, *i. e.* les pauvres, dans l'optique d'améliorer le pool génétique national.

Cette prise de position est à resituer dans son contexte et à distinguer, dans une certaine mesure, du néo-malthusianisme actuel. L'eugénisme était en effet répandu à l'orée du vingtième siècle, et l'approche de Rutgers combinait par ailleurs un souci médico-hygiéniste en plus de l'optique, par la contraception au sein du mariage, d'une limitation du recours à la prostitution. Par ailleurs, dans son essai, Rutgers souhaitait que la connaissance

² *Sexuality Information and Education Council of the United States.*

³ Op. cit., p.36. Nordangård en profite pour rappeler dans son livre que Margaret Sanger bénéficiait en privé du soutien de John D. Rockefeller Jr, cofondateur du Bureau of Social Hygiene, en raison de « leur intérêt mutuel pour le contrôle de la reproduction ».

⁴ Source: Mary S. Calderone and Eric Johnson, *the Family Book about Sexuality* (New York : Harper and Row, 1981), http://drjudithreisman.com/archives/2006/06/kinsey_crimes_c.html

des contraceptifs se limite au mariage et ne soit pas partagée avec les enfants, un vœu aujourd’hui battu en brèche.

La [notice Wikipédia consacrée à la NMB](#) rapporte que – conformément à son nom – elle étudiait les conséquences négatives de la surpopulation et un moyen d’y remédier au travers du contrôle des naissances. La ligue était eugéniste comme Rutgers, dans la mesure où elle préconisait une amélioration de la race humaine⁵ et recommandait de distribuer des contraceptifs à la population néerlandaise pour lutter contre sa supposée surpopulation. La notice poursuit en soulignant que le deuxième bureau de la NMB ouvert aux Pays-Bas, traitant des questions d’avortement, a été nommé en hommage à Rutgers. La Nieuw-Malthusiaanse Bond a été dissoute en 1940 mais reformée après-guerre, en 1946, sous le nom de Nederlandse Vereniging voor Seksuele Hervorming (NVSH) (en français, Association Néerlandaise pour la Réforme Sexuelle). *Wikipédia* précise ensuite que la NMB est à l’origine de la création de la Rutgers Foundation, qui s’est séparée de la NVSH en 1969.

La [notice Wikipédia néerlandaise de la NVSH](#) nous informe quant à elle que cette dernière, dans les années 1960, prenait la [défense de la pédophilie](#). Newgon, qui se présente comme un groupe inclusif d’activistes de personnes attirées par les mineurs (Minor Attracted Person – MAP, i. e. des pédophiles) précise : « *Selon son site Web, la NVSH vise l’émancipation sexuelle des individus et l’amélioration des conditions sexuelles dans la société à savoir : l’éducation sexuelle informative à tous les niveaux de l’éducation, aucune restriction sur la pornographie, critique du mariage et de la famille, aucune discrimination contre toute forme de sexe volontaire, acceptation de toutes les formes de sexualité humaine, y compris celles qui sont communément étiquetées « anormales ».* » Le site Web indique que NVSH considère l’utilisation de l’étiquette « normal » comme « problématique », en ce qui concerne les pratiques sexuelles telles que le sexe avant le mariage, l’adultère, l’homosexualité, la masturbation, le sexe oral et le sexe anal, la zoophilie et la « pédophilie »⁶. »

Nous apprenons également qu’en 1969 et 1970, la NVSH a publié trois livres sur le thème des différences sexuelles, avec des positions représentées en photos : *Variation, Variations dans les préliminaires et la grossesse*, et *Variations pour l’homme et la femme gay*⁷.

L’actuelle organisation Rutgers contextualise la pensée de Jan Rutgers et [affirme se distancer](#) de son eugénisme et de ses théories sur l’amélioration de la race. Elle se présente comme « *nettement différente de la motivation* » de Rutgers et affirme défendre le droit à jouir de la sexualité. Mais dans le fond, l’héritage et l’influence restent présents, au-delà des éléments de langage affichés, avec même une extension de la pensée de Rutgers par la sexualisation de la jeunesse.

Nous remarquons donc la présence de deux structures néo-malthusiennes prégnantes dans la promotion de l’éducation à la sexualité. L’orientation des experts et les organisations qu’ils représentent, questionne dès lors sur la neutralité des préconisations. C’est en tout cas ce que montre une analyse granulaire des noms qui jalonnent les Standards de l’OMS pour une éducation sexuelle en Europe. Ceci vaut pour son groupe d’experts comme pour ses références bibliographiques, qui se composent de certains profils explicitement partisans des relations pédocriminelles, parfois masquées sous le vocable de la « sexualité intergénérationnelle » comme nous le verrons plus loin.

⁵ *Les néomalthusiens français et les sciences biomédicales (1880-1940) - Eric Hello – page 114.*

⁶ <https://wiki.yesmap.net/wiki/NVSH>

⁷ *Enfin, il apparaît que la même idéologie continue d’animer la ligue depuis le départ, puisqu’en 2007-2010, sa maison d’édition a publié trois livres parmi lesquels une nouvelle traduction du livre de Malthus, *Essai sur le principe de population*, rebaptisé *Sur la population*. Wikipédia rapporte en outre qu’en mars 2009, la NVSH a suscité la controverse en raison de sa relation avec une plateforme qui s’est avérée être utilisée par des pédophiles.*

Standards de l'OMS pour l'éducation sexuelle en Europe : entre expertise biaisée et références douteuses

Pour cartographier les profils des experts mobilisés pour l'écriture des Standards de l'OMS, nous avons combiné, à chaque fois, une recherche sur plusieurs sites car les informations présentées sur leurs sites professionnels et / ou institutionnels sont régulièrement incomplètes.

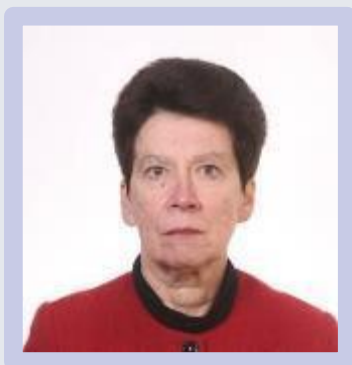
Groupe d'experts

Liste officielle précisée dans les Standards

En tant qu'organe de publication des Standards, le Centre fédéral allemand pour l'éducation à la santé (Bundeszentrale für gesundheitliche Aufklärung BZgA) tient à exprimer sa profonde gratitude au D^r Gunta Lazdane, du Bureau régional de l'OMS pour l'Europe, qui a initié cet important processus, ainsi qu'aux membres du groupe d'experts: Prof. Dan Apter (Sexual Health Clinic, Väestöliitto), Doortje Braeken (International Planned Parenthood Federation IPPF), D^r Raisa Cacciatore (Sexual Health Clinic, Väestöliitto), D^r Marina Costa (SANTÉ SEXUELLE Suisse, Fondation suisse pour la santé sexuelle et reproductive (anc. PLANeS), D^r Peter Decat (International Centre for Reproductive Health, University of Ghent), Ada Dortch (IPPF), Erika Frans (SENSOA), Olaf Kapella (Austrian Institute for Family Studies, University of Vienna), D^r Evert

Ketting (consultant en santé sexuelle et reproductive et VIH/SIDA), Prof. Daniel Kunz (Lucerne University of Applied Sciences and Arts), D^r Margareta Larsson (University of Uppsala), D^r Olga Loeber (European Society for Contraception), Anna Martinez (Sex Education Forum, National Children's Bureau, United Kingdom), D^r Kristien Michielsen (International Centre for Reproductive Health, University of Ghent), Ulla Ollendorff (Norwegian Directorate of Health), D^r Simone Reuter (Contraception and Sexual Health Service, Nottinghamshire Community Health), Sanderijn van der Doef (World Population Foundation), D^r Ineke van der Vlugt (Rutgers Nisso Group) et Ekua Yankah (UNESCO). Qu'ils soient tous vivement remerciés pour leur travail inlassable et leur grand intérêt pour le projet. Ce fut un réel plaisir de collaborer avec des collègues aussi dévoués.





Gunta Lazdane

Consultante régionale et directrice de programme Europe pour l'OMS de 2003 à 2017, **Gunta Lazdane** en constitue le premier exemple avec un [profil LinkedIn incomplet](#). Les remerciements de l'encadré ci-dessus précisent qu'elle est l'initiatrice du processus ayant conduit à la publication des Standards. Comme l'a rapporté *Ouest France*, Lazdane fait partie des experts qui promeuvent l'éducation sexuelle [dès la naissance](#). Elle est désormais professeur au département de gynécologie-obstétrique (depuis septembre 2017), chercheur senior, et directrice de l'Institut de la Santé publique de l'Université Stradins de Riga (depuis décembre 2017). En [janvier 2013](#), Gunta

Lazdane a prononcé le discours d'ouverture d'une audition publique sur les droits reproductifs et sexuels au Parlement européen, sous l'angle de l'enjeu autour de l'égalité de genre.

Nous retiendrons en complément deux jalons supplémentaires de son parcours. Gunta Lazdane a été [récompensée](#) par l'European Society of Contraception and Reproductive Health (Société européenne de contraception et de santé reproductive – ESC), une ONG (loi 1901) fondée en décembre 1988⁸. Sa mission revendiquée est de s'appuyer sur un corpus de textes considérés comme légitimes pour notamment « *faciliter les décisions informées du public dans le choix et dans l'utilisation de la contraception* ». Ces choix, précise infra l'ESC dans la présentation de ses objectifs, concernent aussi bien les individus que les couples. Par ailleurs, l'ESC a adopté [en mai 2010](#) la Déclaration des droits sexuels de La Haye publiée par l'IPPF (mai 2008). L'ESC déclare vouloir « *garantir que la contraception n'est pas vue seulement comme un moyen d'empêcher une grossesse non désirée mais comme un prérequis pour le plaisir sexuel et la satisfaction sexuelle sans crainte d'une grossesse non désirée* ». Nous précisons en outre que l'ESC est un relais de premier plan de l'approche, des recommandations ainsi que des travaux de l'IPPF.


Après son arrivée à l'OMS en 2003, Lazdane a rapidement cherché à établir des contacts avec l'ESC. Cette dernière a par conséquent été plusieurs fois invitée pour rejoindre le panel sur la santé reproductive. L'article relatif à sa remise de récompense précise que « *de nombreuses étapes dans l'amélioration de la santé sexuelle et reproductive en Europe n'auraient pas été possibles sans la conviction, la conscience sociale et l'esprit de Gunta.* »

Second jalon, Lazdane est [membre](#) de l'European Sexual Medicine Network (Réseau européen pour la médecine sexuelle – ESMN), financé par l'Union européenne et [COST](#) (European Cooperation in Science & Technology), une agence de financement pour les réseaux de recherche et innovation fondée en 1970. L'ESMN a notamment publié un [Book of Proceedings](#) de son symposium sur la sexualité en Europe (21-23 octobre 2021). Gunta Lazdane a fait partie de son comité scientifique. Le rapport remercie Pfizer ainsi que le SCRI CCIT Center for Clinical Cancer and Immunology Trials pour leur soutien au symposium. L'intervention de Gunta Lazdane ne représente pas de réelle plus-value pour notre propos et concerne l'état de la médecine sexuelle en Lettonie⁹.

⁸ L'ESC est essentiellement financée par les frais d'inscription à ses congrès ([plus de 52% en 2022](#)). Du côté de ses bailleurs de fonds privés, les deux plus importants contributeurs sont Exeltis (10,9%) et Bayer (7,16%). Si Bayer n'est plus à présenter, Exeltis est un laboratoire pharmaceutique [qui commercialise des contraceptifs](#) comme Asterluna, Levunique, Naravela, Slinda, Trinara, et Ulipristal. Les [partenaires de l'ESC](#) sont : European Consortium on Emergency Contraception (ECEC), European Board & College of Obstetrics and Gynaecology (EBCOG), European Society for Sexual Medicine (ESSM), International Federation of Professional Abortion and Contraception Associates (FIAPAC – pour laquelle Gunta Lazdane [a écrit plusieurs articles](#)), International Federation of Infant and Juvenile Gynecology (FIGIJ), Faculty of Sexual & Reproductive Healthcare (FSRH).

⁹ Voir p.17 du document.

Endorsed by:



The European Society of Contraception and Reproductive Health (ESC) was founded on December 26, 1988 in Paris, France.

The aims of the Society are to provide information and improve access to contraception and reproductive healthcare in European countries, to promote availability of all established methods of contraception, to commission and carry out epidemiological and sociological studies and other types of research on contraception and reproductive health care in European countries, and to co-operate with relevant organisations and institutions sharing the Society's goals throughout the world.

In 2010, the General Assembly of the ESC adopted The Sexual Rights Declaration as issued by the International Planned Parenthood Federation (IPPF, 2008) in the The Hague Declaration on Sexual and Reproductive Health in Europe.

For more information about ESC, visit www.escrh.eu

Nous renvoyons cependant, à titre informatif complémentaire, à l'intervention de Pedro Nobre lors de ce même symposium. Directeur du département de psychologie de l'Université de Porto, et ancien président de la [World Association of Sexual Health \(WAS\)](#), une organisation fondée en 1978 par un groupe mondial et multidisciplinaire d'ONG dans le but de promouvoir la santé sexuelle et les droits sexuels à travers le monde. L'intervention de Nobre est absente du livre du symposium. Toutefois, elle est [en ligne sur la chaîne YouTube de l'ESMN](#). Comme l'ensemble des organismes et des professionnels en faveur de l'éducation sexuelle, il en appelle au besoin de s'appuyer sur une connaissance fournie par les preuves scientifiques. Toutefois, nous nous trouvons à nouveau en présence de la promotion d'un même agenda, avec les Objectifs de développement durable des Nations unies (Agenda 2030) et le cadre fixé par l'OMS pour la santé sexuelle.



Dan Apter

Deuxième expert du groupe pour l'élaboration des Standards de l'OMS, **Dan Apter** est (ou était) médecin en chef à VL-Medi Clinical Research Center, une clinique privée de santé sexuelle (qui semble aujourd'hui ne plus exister¹⁰). Mais encore en 2011, soit deux ans après le document, il présidait toujours la Sexual Health Clinic (Family Federation of Finland), qui est la **branche finlandaise de l'IPPF**. Depuis 2008, il est vice-président de l'ESC que nous avons évoqué précédemment. Apter [siège par ailleurs au bureau éditorial](#) de l'European Journal of Contraception & Reproductive Health Care. En 2011, le BZgA a publié un ensemble d'articles de son forum « Sexuality Education and Family Planning ». Un [PowerPoint de Dan Apter](#) sur le sujet est d'ailleurs disponible et interroge quant au choix des images

qui remplacent le sexué par le sexuel (et s'appuie entre autres sources sur le guide « Sexuality Education in Europe » de l'IPPF) :

¹⁰ Nous avons retrouvé la trace du site [au moyen de la Wayback Machine](#).



Doortje Braeken

Troisième experte, la néerlandaise **Doortje Braeken** défend une éducation sexuelle globale et a coordonné dans 26 pays l'implémentation d'une méthode d'éducation à la sexualité fondée sur les « droits ». Elle est désormais une ancienne consultante senior pour les adolescents et les jeunes au sein de l'IPPF, qu'elle a quitté en 2017 et où elle a dirigé des programmes pendant plus de vingt ans. Avant de rejoindre l'IPPF, Braeken a travaillé (1984-2003) pour l'association du **Planning familial néerlandais (Dutch Family Planning association)** notamment comme éducatrice sexuelle. Elle a fait bénéficier de ses services une autre structure néerlandaise, la Dutch Member

Association, aujourd'hui [Rutgers WPF](#), qui est un [membre de plein droit \(non subventionné\) de l'IPPF](#) et est spécialisé sur la contraception et l'avortement. Pour couronner sa carrière et ses réalisations dans le domaine de la santé sexuelle, la World Association of Sexual Health (déjà mentionnée *supra* avec Pedro Nobre) lui a remis sa médaille d'or (Gold Medal). Son travail à l'IPPF a par ailleurs été pionnier dans le domaine des LGBT.

Interrogée dans le cadre de cet événement, Doortje Braeken déclarait souhaiter que l'IPPF promeuve son propre agenda d'éducation sexuelle, pour informer notamment les jeunes de leurs droits sexuels et de la manière de les apprécier. Parmi les quatre personnalités qu'elle présente comme ses mentors, deux attirent l'attention. Carmen Barroso, ancienne directrice régionale de l'IPPF, qui a notamment [reçu en 2016](#) le Prix des Nations unies en matière de population (soit, au regard de la philosophie néo-malthusienne de l'agence, des félicitations pour avoir contribué à la limitation du nombre de naissances). Le second, le Dr [Chandra-Mouli](#), a travaillé pendant trente ans à l'OMS où il a dirigé des travaux sur l'adolescent et ses droits et santé reproductifs et sexuels.

L'influence de Braeken est toutefois plus étendue que les seuls éléments précités. Le site de la conférence [Women Deliver 2016](#) (où Braeken est intervenue) écrit que « *sous son leadership, l'IPPF a étendu son implication dans le travail pour et avec les jeunes, en particulier dans le domaine de leurs droits sexuels et reproductifs* ». Or Women Deliver 2016 a bénéficié du soutien de [plusieurs entreprises sponsors](#) – en plus d'acteurs tels que la Bill & Melinda Gates Foundation¹¹ ou la Commission européenne – au premier rang desquels les plus grands laboratoires pharmaceutiques. On y trouve également des organisations dites à but non lucratif, parmi lesquelles la United Nations Foundation du néo-malthusien radical Ted Turner¹², ou encore l'IPPF (voir ci-contre et ci-dessous).



¹¹ Obsédé par la question démographique, Bill Gates avait entre autres co-initié en 2009 The Good Club « pour lutter contre la surpopulation », [comme le rapporte The Times](#). Le Club comprenait notamment George Soros (fondateur de l'Open Society), David Rockefeller, Warren Buffett, Ted Turner ou encore Oprah Winfrey.

¹² En [novembre 2013](#), Turner déclarait à *The Bridgespan Group* : « [...] réduire la population en ayant volontairement un seul enfant par famille pendant cent ans. Ramener la population là où Paul Ehrlich a dit qu'elle devrait être, soit environ deux à deux milliards et demi de personnes ». Aux côtés de la famille Rockefeller ou d'Edward O. Wilson, Turner a par ailleurs reçu la médaille de l'Audubon Society, structure impulsée et financée par la Fondation Rockefeller pendant plusieurs années et partisane des mêmes approches néo-malthusiennes. Dès 1998, la United Nations Foundation de Ted Turner [a conclu un partenariat avec la Fondation Rockefeller](#). Elle dispose à ce jour, outre cette dernière et le Rockefeller Brothers Fund, de nombreux bailleurs de fonds publics (gouvernementaux) et privés (entreprises et fondations). Parmi les fondations se trouvent plusieurs acteurs de poids, dont certains environnementaux : Turner Foundation, Bill & Melinda Gates Foundation, GAVI (l'Alliance mondiale des vaccins – cofondée par la Gates Foundation et le gouvernement norvégien en 2000 au Forum économique mondial), David & Lucile Packard Foundation, ClimateWorks Foundation, William & Flora Hewlett Foundation. Actuellement, la United Nations Foundation de Ted Turner soutient et promeut l'application de l'Agenda 2030 et de ses Objectifs de développement durable.

En parallèle, Braeken est co-auteure des nouvelles directives de l'UNESCO pour l'éducation sexuelle (dont nous reparlerons) et membre du conseil de surveillance de la fondation néerlandaise [Dance4Life](#). Le but affiché de celle-ci est d'autonomiser (*empower*) les jeunes pour protéger leur santé et faire des choix sexuels sûrs. Des ambassadeurs et conseillers du monde culturel – essentiellement néerlandais – servent de caisse de résonance à ses activités, dont la promotion passe par l'évènementiel. Le [rapport annuel 2021 de Dance4Life](#) n'est pas à son nom mais à celui de Rutgers, avec qui l'ONG rapporte avoir fusionné. Dès les premières pages, une photo de deux hommes s'embrassant souligne une orientation *a priori* LGBT de la structure. En parallèle de très nombreux subsides publics des Pays-Bas, son principal bailleur de fonds privé est l'IPPF, suivi par la Bill & Melinda Gates Foundation.



Enfin, Doortje Braeken est [membre du directoire](#) du Global Advisory Board for Sexual Health and Wellbeing. Cette organisation est présidée [par l'Indienne Vithika Yadav](#). En 2016, cette dernière fut primée comme l'une des « 120 de moins de 40 [ans] : The New Generation of Family Planning Leaders », une initiative qui émane du Gates Institute. Ce dernier, nommé William H. Gates Sr. (nom du père de Bill Gates) Institute for Population and Reproductive Health, avait pour nom précédent le Bill & Melinda Gates Institute for Population and Reproductive Health. Le site de l'Institut précise par ailleurs qu'il fut fondé en 1997 avec une subvention de Bill Gates au sein de la John Hopkins Bloomberg School of Public Health. L'école John Hopkins est connue pour bénéficier de fonds conséquents de la Fondation Rockefeller. Plus précisément, le centre d'archives de la Fondation précise que c'est cette fondation qui, en plus de son soutien, [a financé dès 1916](#) la création de l'école d'hygiène et de santé mentale de la John Hopkins.



Raisa Cacciatore

Quatrième expert, la docteure psychiatre finlandaise **Raisa Cacciatore** présente un profil qui a retenu notre attention. À l'instar de Dan Apter, elle officiait au moment du rapport au sein de la Sexual Health Clinic de Finlande, **branche nationale de l'IPPF**. Mais nous retiendrons particulièrement sa qualité d'auteure principale d'une étude – coécrite par Dan Apter – menée entre septembre et novembre 2019. Publié en ligne le 19 mars 2023, l'article de l'étude est issu de la revue *Sex Education* et est disponible sur le site *Taylor & Francis Online*, avec pour titre « [What do 3–6-year-old children in Finland know about sexuality? A child interview study in early education](#)¹³ ». Il remercie la Family Federation of Finland, branche nationale de l'IPPF, pour son soutien.

L'abstract de l'article précise que l'étude menée a analysé « *les explications des enfants sur ce qu'ils ont vu dans les dessins liés à la dénomination génitale, la conception et l'accouchement, les compétences de sécurité et l'activité sexuelle des adultes. Les niveaux de connaissances étaient généralement faibles. Le plus grand nombre de réponses correctes ont été données pour nommer les organes génitaux et les compétences de sécurité. Les connaissances augmentent avec l'âge*¹⁴ ». Les auteurs préconisent, en fin d'abstract, de dispenser une éducation sexuelle adaptée à l'âge pour tous les enfants.

Dès l'introduction, plusieurs questions dont celle des droits sexuels sont mises en avant comme faisant partie des objectifs de l'éducation sexuelle précoce, avec un renvoi explicite aux documents des Standards de l'OMS de

¹³ L'adresse de contact de Raisa Cacciatore affichée, raisacacciatore@vaestoliitto.fi, souligne qu'elle travaille toujours au sein de la Sexual Health Clinic.

¹⁴ Nous lisons par ailleurs que « *l'entrevue a porté sur huit sujets comme suit : (1) le corps humain et le développement humain ; (2) la fertilité et la reproduction ; (3) la sexualité ; (4) les émotions ; (5) les relations et les modes de vie ; et (6) sexualité, santé et bien-être ; (7) sexualité et droits ; (8) déterminants sociaux et culturels de la sexualité (valeurs/normes).* »






2010. La justification avancée, adossée à un avis de la CEDH [daté de 2018](#), repose sur l'argument de la probabilité d'un accès potentiel à du contenu sexuel explicite à tout âge. L'article de la revue *Sex Education* précise qu'en Finlande, « à 18 mois, les enfants passent en moyenne plus d'une demi-heure, et à 5 ans plus de deux heures par jour, en utilisant des appareils électroniques. Dès 5–6 et 7 ans respectivement, 87% et 100% ont leur propre téléphone, dont 75% et 89% sont des téléphones intelligents¹⁵. [...] La prise de conscience croissante des abus sexuels sur les enfants peut même renforcer le tabou contre la discussion de la sexualité infantile. »

Pour évaluer les connaissances sexuelles des jeunes enfants, on a souvent eu recours à des entrevues (Wurtele 1993; Wurtele et Owens 1997), parfois accompagné de dessins du corps (Wurtele, Melzer et Kast 1992; Kenny et Wurtele 2008), ou des dessins couvrant la sexualité de manière plus complète (Gordon, Schroeder et Abrams 1990; Volbert et Homburg 1996; Brilleslijper-Kater et Baartman 2000; Brilleslijper-Kater 2005; van Ham et coll. 2021), photographies (Bem 1989; Davies et Robinson 2010), et les travaux de dessin (Caron et Ahlgrim 2012). Les études existantes ont porté sur les connaissances des enfants sur les différences sexuelles, l'identité de genre, les parties du corps et leurs fonctions, le comportement sexuel des adultes, la grossesse, l'accouchement et les compétences de sécurité. Les principales conclusions des études utilisant des

Cacciatore mentionne l'une de ses études, datée de 2020, pour noter que les enfants peuvent « trouver le questionnement effrayant et sentir la nature tacite de la sexualité ». Mais elle prend aussi pour référence une étude de van Ham de 2021, avec pour sujets des enfants âgés de trois à neuf ans auxquels on a notamment montré des dessins d'enfants et d'adultes nus, les adultes faisant l'amour. Dans ces cas, les réactions majoritairement obtenues des enfants étaient des gloussements.

<p>van Ham et al. (2021). Netherlands</p>	<p>3–9-year-olds, n = 90 (45/45). The aim to get 100 children failed. From pre- and primary schools around country. 99% children born in Netherlands, 10% had second language. No visual or cognitive impairment, psychiatric or behavioural disorder, earlier picture-assisted interview.</p>	<p>15 drawings, based on Volbert and Homburg (1996). Specially trained interviewers. Video-Recorded.</p>	<p>GI GN and functions AS CCI CAI NV</p>	<p>GI: 90% identified own gender; 99% identified sex in pictures. GN: 98% (of all) named penis and 74% vagina (62% Bs, 85% Gs). Most knew urinating function; one knew sexual function. AS: 38% making love (31% Bs, 44% Gs) CCI: 80% descriptive. CAI: 53–93% descriptive. NV: Pictures of naked children or adults, love making, and children's play elicited most reactions as giggling.</p>	<p>3-year-olds knew least, 4–9-year-olds equally. Girls gave more correct answers than boys in all topics, but girls median age was higher.</p>
---	--	--	--	---	---

Le protocole s'appuie sur ceux d'entrevues antérieures mais aussi sur les Standards de l'OMS pour l'éducation à la sexualité en Europe (2010). Dans les résultats exposés de l'étude, les enfants semblent gênés lorsqu'apparaît la nudité. Ils répondent généralement en chuchotant et passent rapidement à l'image suivante.

<p>Picture 1: Genital naming Variable 1 & 2: Names penis / vagina Nothing/ Does not know = 0 Own word or a word close enough = 1 Appropriate terms = 2 Genital naming, boy and girl, counted together = sum variable (max. 4).</p>	<p>Specific questions: What is that place called? What about that? (Teacher points to the genital area).</p> 
<p>Picture 2: Conception and childbirth Variable 3: Knows how baby goes in Nothing/ Does not know = 0 from seed, mommy and daddy made him, etc. = 1 From daddy's seed and mommy's egg, etc. = 2 Variable 4: Knows how the baby comes out Nothing/ Does not know = 0 In the hospital, with surgery etc. = 1 From mommy's vagina etc. = 2 All points counted together = sum variable (max. 4).</p>	<p>Specific questions: How did the baby get into the belly? (Teacher can point to the belly). How will the baby get out of there?</p> 
<p>Picture 3: Safety skills Variable 5: Identifies the situation as unwanted Nothing/Does not know = 0 The child said that the situation is unpleasant but did not say why = 1 The child described the situation as unpleasant "he teases", "he tears" or the shorter child is touching = 2 Variable 6: Suggest safety skills Nothing/ Does not know = 0 One of the three safety-steps (say no, get away, tell an adult) = 1 Two of them = 2</p>	<p>Specific questions: How does the taller child feel? What should he do about it?</p> 
<p>Picture 4: Safety skills Variable 7: Knows what to do if encounters bad things in media Nothing/Does not know = 0 Anything, that is reasonable for feeling better = 1 2-3 of the three safety-steps or one safety-step and 'put it away' = 2 Safety skills counted together = sum variable (max. 6).</p>	<p>Specific questions: What can you do if you see something scary or something that makes you worrisome?</p> 
<p>Picture 5: Adult sexual activity Variable 8: Identifies the situation as sexual Nothing/Does not know = 0 In shower, sleeping, dancing = 0 They love each other, they like each other, they kiss, they are married or in other words describe an intimate relationship = 1 Making babies, having sex etc. = 2</p>	<p>Specific questions: What is happening in this picture? Where could those people be?</p> 

¹⁵ Qui permettent donc d'accéder au contenu Internet, avec en sus le risque d'un contenu non filtré.

Un point majeur apparaît dans l'approche des situations qu'ont les enfants. Il est d'autant plus intéressant qu'il invalide le postulat de la sexualité infantile que promeuvent pourtant l'IPPF et l'OMS. Dans notre capture qui suit, Cacciatore souligne qu'en présentant le dessin d'une sexualité chez l'adulte, la cognition infantile reste hermétique lorsqu'il s'agit de fournir une explication contextuelle dudit dessin :

Image 5: activité sexuelle chez l'adulte

Sur cette photo, un homme et une femme adultes nus s'embrassent les uns sur les autres. La plupart des enfants (84,8%, $n = 112$) a donné une explication sans aucune référence à la sexualité, par exemple que les adultes prenaient une douche, un sauna ou un bain étaient à la maison ou faisaient du shopping. Une certaine intimité dans la relation entre adultes a été mentionnée par 15,2% ($n = 20$) des enfants, tels que le mariage ou la mère et le père étreignant ou embrassant. Aucun ne faisait référence au sexe, aux rapports sexuels, à la reproduction ou similaires. Souvent, les enfants tournaient l'image horizontale vers le haut afin que les adultes apparaissent debout sur l'image.

L'article fournit une précision supplémentaire qui abonde en ce sens : les connaissances s'améliorent avec l'âge, sauf en ce qui concerne l'activité sexuelle adulte, « *comme dans les études antérieures* », datées de 1990 et de 2000 (dit autrement : un enfant reste un enfant). Il est noté que les enfants de 8 ans ignoraient autant le sujet que les enfants plus jeunes. Les auteurs en concluent que le sujet n'est pas mentionné auprès des enfants, ou que ces derniers jugent cette question taboue.

Dans la discussion qui suit l'article, un point étonne et montre le biais initial de l'étude. Le niveau de connaissance des enfants finlandais est jugé « *étonnamment faible* » comparé aux États-Unis (pays de la pornographie omniprésente). À aucun moment il n'est ici suggéré que les parents finlandais préservent l'enfance de leur progéniture, et nous comprenons que le point de référence reste les États-Unis, en raison des connaissances plus précoces qu'y auraient les enfants sur cette thématique. La discussion rapporte qu'en Finlande, les enfants ne donnent pas de bonnes réponses au sujet de la conception.

Cela semble servir de justification à une standardisation de l'éducation à la sexualité : selon une étude néerlandaise datée de 2011 [coécrite par Hanneke de Graaf](#) (Rutgers WPF) et Jany Rademakers (Nivel Research Institute mais qui a par le passé elle aussi [travaillé pour Rutgers](#))¹⁶, si les connaissances sur les comportements sexuels des adultes augmentent avec l'âge, elles demeurent disparates selon les pays. L'abstract de cette étude de 2011 est explicite et commence comme suit : « *Les enfants peuvent avoir un comportement sexuel ou avoir des expériences sexuelles.* »

Dr Marina Costa

La suisse Marina Costa est membre de PlanEs, une Fondation devenue la Fondation Santé Sexuelle Suisse, **membre accréditée de l'IPPF** et de la [Plateforme Agenda 2030](#) (ainsi que d'autres réseaux). L'ancien site plan-s.ch n'existe plus mais sa trace se retrouve au moyen de la Wayback Machine. Par exemple, [en 2012](#). Son [réseau de l'époque](#) montre la présence de l'IPPF, notamment, et d'[EuroNGOs](#). Les membres de cette dernière sont presque exclusivement des branches nationales de l'IPPF. Fin 2018, EuroNGOs [a changé de nom pour devenir Inspire](#), tout en restant un partenariat européen pour la santé et les droits reproductifs et sexuels.

Le chairman du [comité directeur d'Inspire](#), Ton Coenen, est d'ailleurs le directeur exécutif de Rutgers, que nous avons déjà vu à plusieurs reprises. Trois des six autres membres de ce directoire sont d'actuels ou d'anciens membres de l'IPPF. Nous y trouvons d'ailleurs Caroline Hickson, directrice du réseau européen de l'IPPF, ainsi que Daniela Draghici, membre du comité exécutif du même réseau en plus d'avoir été consultante pour la Bill & Melinda Gates Foundation.

¹⁶ Graaf, H. de, Rademakers, J., « The psychological measurement of childhood sexual development in Western societies : methodological challenges » (L'évaluation psychologique du développement sexuel infantile dans les sociétés occidentales : défis méthodologiques). Journal of Sex Research : 2011, 48(2), 118-129.

Ada Dortch

Selon les informations que nous avons trouvées, Ada Dortch est américaine. Au moment de la rédaction des Standards, elle faisait partie du **réseau européen de l'IPPF**. [Son profil LinkedIn](#) rapporte en effet sa présence de mars 2007 à septembre 2011.



Programme Advisor / Youth Focal Point
IPPF European Network
mars 2007 - sept. 2011 · 4 ans 7 mois
Brussels Area, Belgium

- Fundraising/grants for sexual and reproductive health and rights (SRHR), advocacy to EU, European Parliament, Joint Parliamentary Assembly, WHO, and local jurisdictions for SRHR across the European Network.
- Responsible for the development, implementation, and monitoring and evaluation of sexual health programs across the 40 IPPF EN Member Associations.
- As the regional Youth Focal Point, responsible for the development and overall coordination of regional youth sexual and reproductive health and rights projects across 40 countries, including joint projects with the IPPF Africa region.
- Managed, supported, and provided capacity building to the YSAFE youth volunteer network across 40 countries.

Ses autres activités signalées sont variées et n'ont pas nécessairement leur pertinence ici. En revanche, Ada Dortch [a mis en ligne sur SlideShare](#) une présentation du projet Safe II – cofinancé par l'Union européenne – en juin 2010, qui porte le logo du réseau européen de l'IPPF. Safe II prend la suite de la première mouture de Safe et vise, selon [un document de la Librairie du Parlement européen](#), la coopération, la coordination et l'harmonisation des politiques de santé publique entre les États membres de l'Union européenne. Le PowerPoint d'Ada Dortch est plus précis : il est question de renforcer l'implication de parties prenantes nationales et européennes pour les droits reproductifs et de santé sexuelle des jeunes, mais aussi de renforcer l'implication et l'autonomisation de ces derniers en Europe. Ceci, au travers d'initiatives pour répondre à leurs « droits » et à leur renforcement. En y apposant notre grille de lecture, il s'agit donc de travailler à une fuite en avant au travers d'une orchestration de la jeunesse tout en intégrant potentiellement des structures telles que l'IPPF, des ONG ou – peut-on penser – des entreprises, puisque des laboratoires pharmaceutiques financent, nous l'avons vu, des événements en plus de mettre au point des contraceptifs. Rutgers, l'Irish Family Planning Association, et plus encore le réseau européen de l'IPPF, jouent un rôle central dans ce travail¹⁷.



Erika Frans

Selon [son profil LinkedIn](#), la belge Erika Frans est experte en santé sexuelle pour Sensoa (Centre d'expertise flamand pour la santé sexuelle) depuis 1990. Le site dispose de sections pour l'éducation sexuelle selon plusieurs tranches d'âge, [notamment les 3-6 ans](#). La volonté qu'a Sensoa de sexualiser (au sens sexuel, pas au sens sexué) les représentations infantiles est explicite dès l'introduction de la section dédiée : « *Les tout-petits subissent également un développement sexuel. Ils ont des questions sur le corps, la reproduction et l'amour. Et ils élaborent également un comportement typique pour cet âge [i. e. la « prise de conscience des règles sociales » et « les jeux de rôle », cf. capture ci-dessous]. L'éducation relationnelle et sexuelle est donc certainement*

appropriée dans l'enseignement préprimaire. » Cette page renvoie notamment [à un autre billet de Sensoa sur la sexualité préscolaire](#), où nous lisons les propos suivants (traduits automatiquement depuis le néerlandais¹⁸) :

> Les tout-petits aiment jouer **jeux de rôle**: médecin, père et mère. Parfois, ils expérimentent aussi avec **objets**. Par exemple, ils mettent un marbre dans l'anus ou le vagin de l'autre ou attachent une bande élastique autour du pénis. Les tout-petits peuvent déjà sympathiser avec les autres. Dis ça **douleur** peut faire ou **dangereux** et donc sur le **frontière** va.

¹⁷ Nous renvoyons au PowerPoint sur Slide Share pour la présentation détaillée et notamment les objectifs à atteindre fixés pour plusieurs pays cités.

¹⁸ Le terme « marbre » provient du néerlandais *knikker*, qui signifie aussi « boule » ou « bille ».

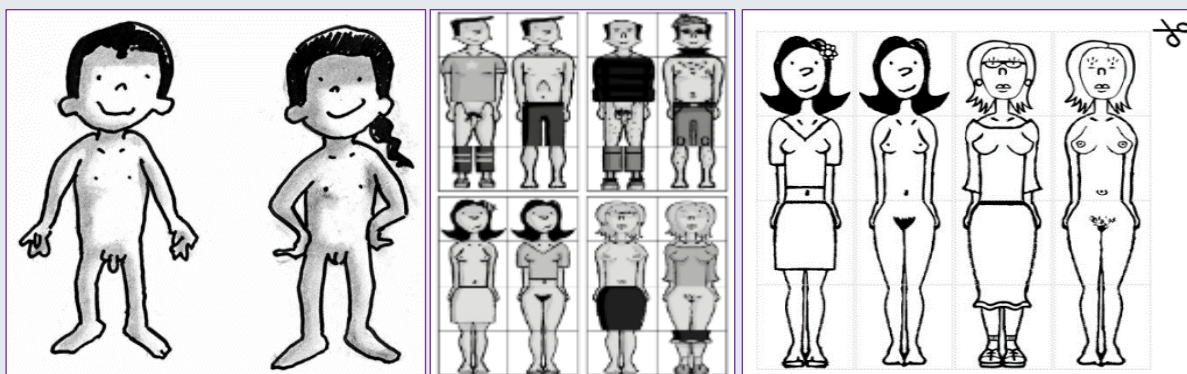
En complément, Sensoa propose du matériel pédagogique pour l'éducation sexuelle des enfants d'âge préscolaire. Deux livres sont directement proposés, dont *J'ai vu 2 ours*, écrit par la même Erika Frans et au contenu programmé pour un public de 3 à 11 ans. Outil de 263 pages écrit en néerlandais, le livre propose plusieurs supports de travail (*werkblad*) pour les enfants, dont certains avec une nudité explicite. Nous relèverons ici ce qui nous apparaît être une contradiction : Sensoa préconise des programmes adaptés à l'âge, or les organes génitaux présentés dans le livre d'Erika Frans sont des dessins d'individus pubères. En outre, nous y retrouvons des mises en scène de relations sexuelles de faux ours qui rappellent directement celles présentées un temps sur le site français onsexprime.fr. Les questions du questionnaire en-dessous de ces ours sont les suivantes :

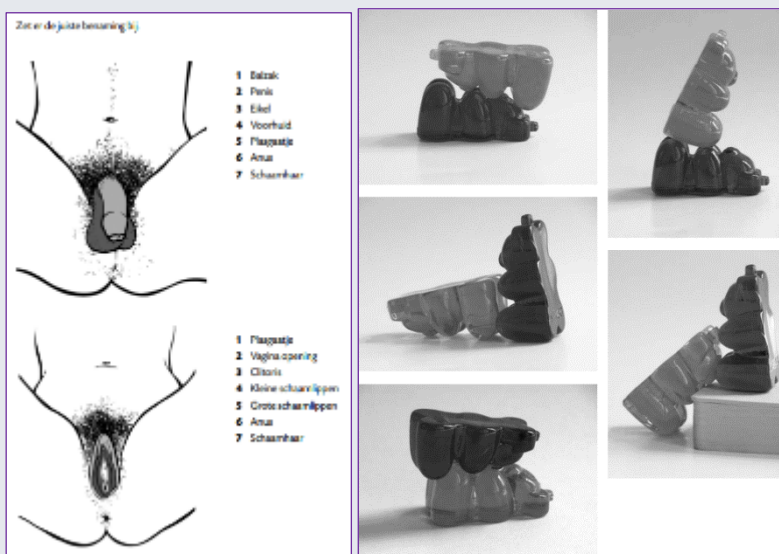
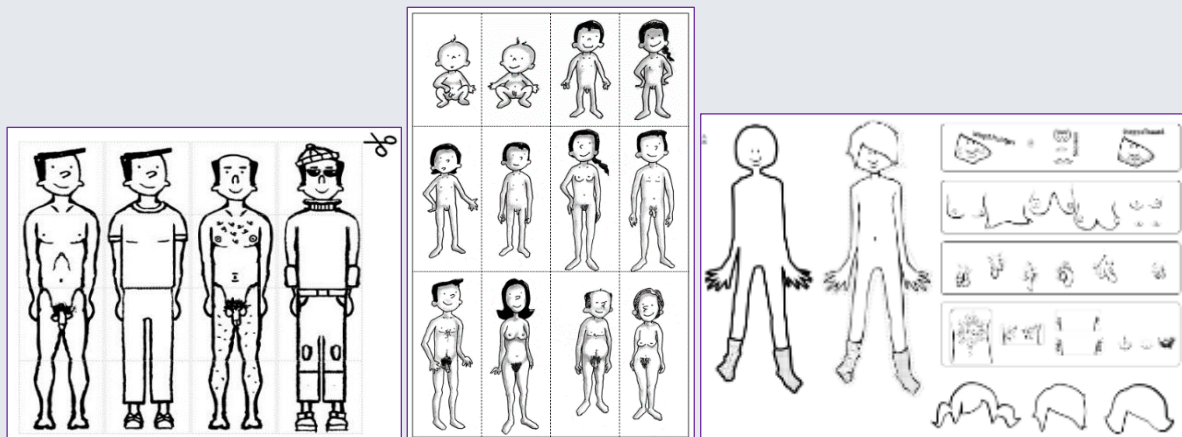
1. Y a-t-il aussi des animaux homosexuels ou lesbiens ?
2. Combien de partenaires sexuels les gens ont-ils en moyenne dans leur vie ? (Avec plusieurs réponses possibles : 1 partenaire sexuel, 2 à 4, 5 à 10, ou plus de 10)
3. Que signifie hétéro-homo-lesbien ? (Avec une demande de réponse sur hétéro, homo / lesbien, ainsi que sur bisexuel)
4. **Jeunes et vieux... tout le monde le fait. Il n'y a qu'une seule règle : vous devez aimer tous les deux : qu'en pensez-vous ?**
5. Formez de jolis couples avec ces duos et trouvez des idées pour une histoire. (En rapport avec des images proposées à la suite, qui présentent des couples de différentes ethnies et orientations sexuelles)

La série de questions suivante interroge elle aussi au regard de l'âge des enfants à qui elles s'adressent :

1. Qu'est-ce qu'un orgasme pour un homme et pour une femme ?
2. Comment jouis-tu ? Qu'est-ce qui est vrai ?
 - a. Lorsqu'un homme est excité, il a un pénis en érection. En caressant ou en léchant cette « érection » ou en ayant des relations sexuelles on peut faire jouir un homme.
 - b. Lorsqu'une femme est excitée, ses mamelons se dressent, son vagin et sa vulve deviennent humides, son clitoris plus gros et ses lèvres plus pleines. Notamment en caressant ou en léchant le minou une femme peut avoir un orgasme.
 - c. Les femmes jouissent souvent lors du sexe.
 - d. Cet homme et cette femme doivent (*moeten*) jouir ensemble.
3. Un autre mot pour l'orgasme ? Connaissez-vous d'autres mots d'orgasme ?
4. Selon vous, qu'est-ce qui fait un bon amoureux ?
5. Prodiguer un conseil.

Le livre comporte bien entendu de nombreuses autres questions de ce type (et fournit les réponses dans d'autres de ses sections).





Sensoa revendique s'appuyer sur la définition de la santé sexuelle donnée par l'OMS et donc en donner une approche qui intègre l'aspect récréatif. Elle est une **association membre de l'IPPF**.



Dr Ineke van der Vlugt

Cette néerlandaise est membre de Rutgers, qui rappelons-le est membre néerlandais de l'IPPF. Chez Rutgers, **comme le rappelle la plateforme Jonas**, van der Vlugt est directrice de programme en avortement et en contraception. Rappelons qu'aux Pays-Bas, la « **comprehensive sex education** » commence **dès l'âge de quatre ans**. Van der Vlugt s'inscrit dans la même tendance qu'Erika Frans de Sensoa. Dans un article pour le média PBS, où elle est présentée

comme une experte sur la sexualité des jeunes, van der Vlugt affirme qu'au jardin d'enfants, il est plus question d'éducation à la sexualité que d'éducation au sexe, et qu'il s'agit d'avoir « *des conversations ouvertes et honnêtes au sujet de l'amour et des relations* ». Soit en pratique, au-delà des éléments de langage, une importation du monde pubère dans la sphère de la petite enfance.

You'll never hear an explicit reference to sex in a kindergarten class. In fact, the term for what's being taught here is *sexuality education* rather than sex education. That's because the goal is bigger than that, says Ineke van der Vlugt, an expert on youth sexual development for Rutgers WPF, the Dutch sexuality research institute behind the curriculum. It's about having open, honest conversations about love and relationships.

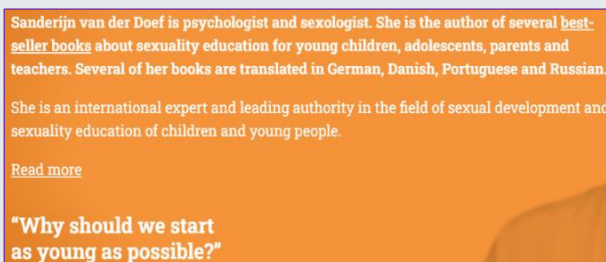
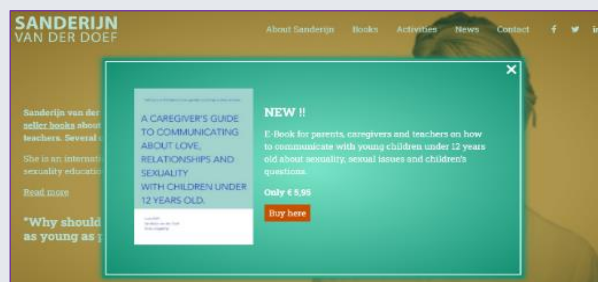
By law, all primary school students in the Netherlands must receive some form of sexuality education. The system allows for flexibility in how it's taught. But it must address certain core principles — among them, sexual diversity and sexual assertiveness. That means encouraging respect for all sexual preferences and helping students develop skills to protect against sexual coercion, intimidation and abuse. The underlying principle is straightforward: Sexual development is a normal process that all young people experience, and they have the right to frank, trustworthy information on the subject.



Sanderijn van der Doef

Également néerlandaise, cette psycho-sexologue évolue au sein du même univers qu'Ineke van der Vlugt. Dans les Standards, elle est présentée comme membre de la [World Population Foundation](#), une structure qui se concentrait sur la croissance démographique. En 1996, cette dernière fut l'un des membres fondateurs d'EuroNGOs, aujourd'hui devenu Inspire comme nous l'avons vu. En janvier 2011, Rutgers Nisso Groeps et World Population Foundation ont fusionné pour former Rutgers WPF, dite Rutgers.

Van der Doef a [publié un guide](#) pour les soignants, les parents et les enseignants afin d'échanger sur l'amour, les relations et la sexualité avec les enfants âgés de moins de douze ans. Elle apparaît également partisane d'une éducation précoce à la sexualité, comme l'indique la capture ci-dessous et sa citation « *Why should we start as young as possible ?* » (« Pourquoi devrions-nous commencer dès le plus jeune âge ? »)



Dr Anna Martinez

Selon [son profil LinkedIn](#), cette experte britannique a travaillé à la Clinique Haringey du NHS britannique de 2001 à 2003. Elle a ensuite rejoint le National Children's Bureau (NCB) de 2003 à 2014, et en tant que coordinatrice du Sex Education Forum sur toute cette période. Aujourd'hui indépendante du NCB, le Sex Education Forum dispose de [plusieurs dizaines de partenaires](#), parmi lesquels la Family Planning Association. De 2014 à 2015 d'ailleurs, Martinez a été senior program officer à la jeunesse pour la **branche britannique de l'IPPF**.



Dr Kristien Michiels

La belge Kristien Michiels était doctorante à l'université de Ghent à l'époque de la rédaction des Standards. Sa thèse était supervisée par le [Dr Marleen Temmerman](#), médiatisée en 2011 pour avoir proposé en Belgique une grève du sexe pour donner suite à la crise politique traversée par le pays. Sénatrice de 2007 à 2012, Temmerman [est ensuite devenue](#) jusqu'en décembre 2015 directrice du département de recherche et de santé reproductive à l'OMS. *Wikipédia* précise à ce titre que ce service « est le principal instrument au sein du système des Nations Unies pour la recherche sur la reproduction humaine et la santé sexuelle et reproductive, réunissant décideurs et programmeurs, scientifiques, fournisseurs de soins de santé, cliniciens, les

consommateurs et les représentants des communautés à identifier et à aborder les priorités de recherche pour améliorer la santé sexuelle et reproductive ». Sa notice Wikipédia poursuit en rapportant que Temmerman a fourni un leadership stratégique à l'OMS dans le contexte des conférences ICPD (International Conference on Population and Development) Beyond 2014, Beijing+20 et les discussions sur les Objectifs de développement durable. Au nom de l'OMS, elle a en outre piloté le contenu technique de la stratégie mondiale « Every Woman, Every Child, Every Adolescent 2016-2030 ». Côté politique, nous relèverons que Marleen Temmerman a commencé sa carrière politique comme membre du Parti Vert flamand en 2001 avant de rejoindre le Parti socialiste en 2004. Ceci n'est pas anodin au regard du positionnement des Verts sur l'avortement et le néo-malthusianisme, le Parti socialiste se contentant d'en être une version qui varie essentiellement sur la forme. Enfin, Temmerman revendique sa proximité avec les équipes de l'IPPF :



Pour revenir à Kristien Michielsens, cette dernière promeut une éducation sexuelle complète (*comprehensive sexual education*) à l'Institute for Family and Sexuality Studies à la KU (Université catholique) Leuven depuis septembre 2023. Elle préside par ailleurs le directoire de Sensoa, **membre du réseau de l'IPPF**. Michielsens est en outre cofondatrice du Master of Science in Global Health et de l'Academic Network on SRHR Policy (ANSER)¹⁹.



Dr Olga Loeber

Néerlandaise, elle a été notamment docteur en avortement (« *abortion doctor* ») de 1987 à août 2010. Par ailleurs, elle a été médecin pour Rutgers Nisso Groep (actuel Rutgers WPF, **membre de l'IPPF**) de 1981 à 2002. Loeber est membre de l'European Society for Contraception.

Autres profils

Par comparaison avec les profils précédemment exposés, les autres experts peuvent paraître, pour l'essentiel d'entre eux, moins influents. Leur pedigree a moins retenu notre attention et leur proximité avec l'IPPF semble moins directe.

¹⁹ Pour l'anecdote, le 13/04/2021, le BZgA s'est fait l'écho d'un article publié par Michielsens pour la revue *Sex Education*, intitulé « [Barriers to sexuality education for children and young people with disabilities in the WHO European region: a scoping review](#) » (cf. également [le site de l'UNESCO](#)). La seconde auteure de l'article est en effet [Laura Brockschmidt](#), qui a travaillé pour le même BZgA [de février 2014](#) à novembre 2021 et a été formée à l'Université d'Uppsala en Suède. Depuis novembre 2021, Brockschmidt travaille au [Federal Institute for Population Dynamics](#) (BiB) d'Allemagne.



Le belge **Peter Decat** exerce depuis 2006 à l'Université de Ghent [à divers postes](#). Par exemple, à l'International Centre for Reproductive Health (ICRH) de 2006 à 2014, sur la sexualité adolescente et la santé reproductive. De 2000 à 2013, il a été médecin au Centre pour les réfugiés et les demandeurs d'asile.



L'autrichien **Olaf Kapella** est chercheur senior à l'[Austrian Institute for Family Studies](#) (OIF) de l'Université de Vienne. Il affiche [neuf projets sur son compte LinkedIn](#) dont, depuis 2009, son expertise auprès de l'OMS et du BZgA sur les Standards pour l'éducation sexuelle en Europe. Pour les mêmes acteurs, Kapella a travaillé de janvier 2016 à janvier 2017 sur un projet de compétence des éducateurs sexuels. Autre projet qui nous intéresse ici, de janvier 2011 à janvier 2016 : éducation sexuelle et thérapie sexuelle, pour l'European Society for Contraception and Reproductive Health (ESC).

Bibliographie des Standards – Références

Côté bibliographie, les Standards fournissent **29 sources**.

Parmi celles-ci :

- **6** proviennent directement de l'IPPF – dont un article écrit par Lazarus JV et Liljestrand J : « Sex and young people in Europe. A research report of the Sexual Awareness for Europe Partnership » (« Le sexe et les jeunes en Europe. Un rapport de recherche de l'éveil sexuel pour un partenariat européen »).
- **4** renvoient aux Nations unies (dont trois à l'UNESCO).
- **6** émanent de l'OMS.
- **6** sont issues d'organismes qui partagent la même idéologie : Sensoa (article de Frans et Franck) BZgA (autoréférence pour ce cas), Population Council ([organisme fondé en 1952 par John D. Rockefeller III](#)), Rutgers, World Association for Sexual Health (WAS). Nous noterons aussi *Teaching About Sexuality and HIV : Principles and Methods for Effective Education* (un livre [encensé par SIECUS](#)), co-écrit par Evonne Hedgepeth et Joan Helmich. Cette dernière est la plus importante, ayant été [membre du directoire de SIECUS pendant six ans](#).

Population Council

Nous donnerons un bref aperçu du Population Council et de sa philosophie en citant un rapport de l'UNFPA – qui s'attache aux questions de santé sexuelle et reproductive – de 2019 sur « [l'état de la population mondiale](#) » (comprendre : la croissance démographique) :

De nouvelles institutions voient le jour en vue de réfléchir aux incidences de la croissance démographique et aux possibles solutions politiques et programmatiques à apporter. En 1952, John D. Rockefeller III organise une réunion sous l'égide de l'Académie nationale des sciences des États-Unis, afin d'étudier les questions liées aux tendances démographiques et à leurs conséquences. Peu après, il crée le Conseil de la population afin de poursuivre cette tâche. Dès le départ, le Conseil s'engage dans des activités liées au renforcement de la compréhension des tendances démographiques et de leurs rapports avec les objectifs sociétaux : l'un de ses premiers programmes subventionne les étudiants diplômés afin qu'ils suivent une formation spécialisée en démographie.

voix s'interrogent sur les facteurs qui contribuent à la baisse de la fécondité et accélèrent la transition démographique dans les pays en développement.

En 1974 à Bucarest, John D. Rockefeller III fait part de sa « déception face aux résultats de la stratégie de planification familiale » et préconise une réévaluation permettant d'aller au-delà de la simple proposition de planification familiale. « À mon sens, si nous souhaitons réaliser de véritables progrès en matière de développement économique et social, si nous voulons atteindre certains objectifs démographiques, les femmes doivent être

de plus en plus libres de choisir le rôle qu'elles entendent jouer au sein de la société. » (Rockefeller, 1978)

Rejet des politiques démographiques étroitement définies

Alors que les politiques démographiques nationales continuent à se développer tout au long des années 1980, la crainte et la méfiance à l'égard des discours valorisant les objectifs démographiques ne cessent de croître. Un mouvement international croissant en faveur de la santé des

À noter : en 1998, l'UNFPA a bénéficié d'un [don d'1,7 million de dollars de William H. Gates](#) (père de Bill Gates, partisan acharné de la réduction de la population mondiale). Sa [notice sur Sourcewatch](#) rapporte que Gates Sr fut, entre autres, associé au Planning familial, co-chairman de la Bill & Melinda Gates Foundation, récipiendaire du David Rockefeller Bridging Leadership Award en 2007. Il fut aussi cofondateur de l'[Initiative for Global Development](#), soutenue notamment par la Bill & Melinda Gates Foundation, le Rockefeller Brothers Fund, la Rockefeller Foundation et la United Nations Foundation du néo-malthusien radical Ted Turner.

Trois défenseurs des relations pédocriminelles

La note 27 des Standards de l'OMS s'inscrit dans la « Digression sur la notion de 'Citoyenneté sexuelle' » du document. Cette « citoyenneté sexuelle », lit-on, « *se rapporte aux droits sexuels dans la perspective des sciences sociales* ». En d'autres termes, elle se fonderait sur une approche scientifique universitaire. Toutefois, un biais apparaît lorsqu'on nous nous reportons aux trois chercheurs cités comme sources de cette note 27 : **Gunter Schmidt, Jeffrey Weeks, et Ken Plummer**, figurant par ailleurs dans les références bibliographiques des Standards. Ces trois hommes, chacun à leur niveau, sont des défenseurs de longue date de la pédocriminalité.

Digression sur la notion de « Citoyenneté sexuelle »

Dans ce contexte, il est utile d'aborder le concept de «citoyenneté sexuelle», qui se rapporte aux droits sexuels dans la perspective des sciences sociales.

Les chercheurs en sciences sociales et en sexologie plaident actuellement pour l'instauration d'une morale de négociation comme fondement de la morale sexuelle dans la société d'aujourd'hui. Au cœur de cette morale, il y a l'idée que les questions relatives à la sexualité doivent être négociées par consentement mutuel entre des partenaires matures et égaux en statut, droits et pouvoir. Un pré-requis important consiste en ce que les différents partenaires aient une compréhension commune de la notion de «consentement», et prennent conscience des conséquences de leurs actes, particulièrement en ce qui concerne leurs comportements relationnels et sexuels.

Partant de l'idée que cette condition préalable est remplie, nous pouvons utiliser la notion de «citoyenneté sexuelle». Il s'agit d'un concept sociologique qui décrit la mise en œuvre des droits civils dans la société civile, et qui se fonde sur le principe de la morale de négociation. Outre la sexualité, il couvre les préférences et les orientations sexuelles, les diverses formes de masculinité et de féminité, les différentes formes de relations et les différentes manières dont vivent les enfants et les parents. C'est dire que cette notion recouvre largement celle de la sexualité telle qu'elle est proposée dans le présent document. La citoyenneté sexuelle est centrée sur l'égalité du statut social et économique des individus qui gardent l'autonomie sur leur propre vie tout en respectant les limites des autres.²⁷



Gunter Schmidt

Gunter Schmidt est un défenseur explicite de la sexualisation infantile et, plus encore, de la pédophilie. En effet, avec son collègue Volkmar Sigusch, Schmidt a travaillé sur la sexualité infantile dès les années 1970 et les deux hommes affirmaient qu'exposer les enfants à la pornographie était inoffensif. Des propos rapportés de la sexologue Dagmar Hertzog concernant le tandem exposent que Sigusch et Schmidt « *ont fait valoir de façon provocante que la représentation du sexe, en soi, ne causait aucun dommage aux jeunes ou aux enfants, et que le genre de pornographie dans laquelle le sexe était 'représenté sans préjugés comme une activité sociale remplie de plaisir ... est exactement le genre que l'on*

pourrait sans soucis donner aux enfants et aux adolescents' ». Sigusch va même plus loin en affirmant que

« l'érotisme infantin n'est pas seulement plein de délices, il est également nécessaire ». Pour lui, ce seraient les tabous mis sur cet érotisme qui engendreraient la violence sexuelle.

Gunter Schmidt n'a pas changé d'optique depuis les années 1970. L'American

[Schmidt, Gunter](#)

Citation

Schmidt, G. (2002). Le dilemme du pédophile masculin. *Archives of Sexual Behavior*, 31(6), 473–477.
<https://doi.org/10.1023/A:1020651130148>

Abrégé

S'adresse au débat public et scientifique sur la pédosexualité. L'auteur présente ce débat comme un entremêlement de discours moraux et cliniques. Dans cet article, il cherche à démêler la confusion de ces deux niveaux de discours. Il est à noter qu'en dehors des réflexions sur la question des effets traumatisants, il est tout à fait clair que la pédophilie dans les sociétés occidentales contemporaines représente une forme de sexualité qui ne peut être vécue, car il est en conflit avec une alliance sociale centrale basée sur l'autodétermination sexuelle et la sexualité consensuelle. C'est le dilemme du pédophile masculin. Ce dilemme est tragique parce que l'orientation sexuelle du pédophile est profondément enracinée dans la structure de base de son identité. L'auteur affirme qu'au vu du fardeau du pédophile, la nécessité de se priver de l'expérience de l'amour et de la sexualité, il mérite le respect plutôt que le mépris. (PsycINFO Database Record (c) 2016 APA, tous droits réservés)

Psychological Association (APA) [résume ainsi en quelques lignes](#)²⁰ un article de Schmidt daté de 2002 et au titre explicite, « The Dilemma of the Male Pedophile » (Le dilemme du pédophile masculin). Schmidt y affirme que le pédophile (*i. e.* le pédocriminel) mérite le respect et non le mépris.

Schmidt va encore plus loin dans son avant-propos à un ouvrage collectif de 1990, [Male Intergenerational Intimacy. Historical, Socio-Psychological, and Legal Perspectives](#)²¹ (Intimité intergénérationnelle masculine. Perspectives historiques, socio-psychologiques et juridiques). Il y parle « *des relations pédophiles réussies qui aident et encouragent l'enfant, même si l'enfant accepte souvent des relations sexuelles en recherchant réellement réconfort et affection. Il s'agit souvent d'enfants émotionnellement démunis, profondément seuls et socialement isolés qui cherchent, pour ainsi dire, un refuge dans l'amour d'un adulte et pour qui, en raison de leur misère, considèrent comme une chance d'avoir trouvé une telle 'relation extrêmement nourrissante' [...] L'âge d'une personne, ou la différence d'âge entre les partenaires, dit trop peu sur la nature et la qualité de leur relation pour justifier de faire des lois contre de tels partenariats simplement sur la base de cette information.... Chaque cas individuel doit être considéré sur ses propres mérites et, pour cette raison, la menace de rendre tous les actes pédophiles punissables par la loi peut à peine être qualifiée de civilisée ; au contraire, c'est injuste et devrait être aboli, car cela implique la discrimination et la persécution d'une minorité.* » Ce livre est d'ailleurs publié sous la direction notamment de Theo Sandfort et Edward Brongersma, deux profils pédophiles dont nous serons amenés à reparler.

Voici l'abstract de l'avant-propos de Schmidt tel que [proposé sur le site du Taylor & Francis Group](#) (qui publie notamment *Taylor & Francis Online*) :

Chapitre 1 | 4 pages

Avant-propos: Le Débat sur la pédophilie

Par Gunter Schmidt

Abstrait ^

La pédophilie est un sujet tabou dans la recherche sur le sexe. Les sexologues contournent soigneusement et évitent le sujet autant que possible; quand ils le prennent, ils le font dans des tons conformistes, moralisateurs et timides. Cette attitude a une longue tradition. Dans son travail immensément long et complet sur l'homosexualité, Magnus Hirschfeld, qui s'est battu avec tant d'infatigabilité et de courage pour les droits des homosexuels, ne consacre que quelques lignes aux pédophiles et n'utilise que des phrases standard: les pédophiles forment simplement un "subgroup" (Nebengruppe) d'homosexuels qui ont sans aucun doute les penchants sexuels les plus malheureux" (Hirschfeld, Nebengruppe), 1917-1920, p. 213 et Hirschfeld 1920, p. 281). Il ne dit pas un mot sur la misère et la persécution subies par ce "sous-groupe," bien qu'il l'ait si clairement perçue et combattue au nom du "maingroup."

Dans la même veine, Gunter Schmidt a publié un court article dans *Archives of Sexual Behavior*, une réponse sur le thème « [Is There Nothing Special About Adult-Child Sex ?](#) » *Archives of Sexual Behavior* est le journal fondé par l'International Academy of Sex Research (IASR). La [notice Wikipédia](#) de cette académie rapporte que selon John Bancroft, ancien directeur de l'Institut Kinsey (qui dispose lui aussi d'un statut consultatif à l'ECOSOC des Nations unies), l'IASR regroupe l'essentiel des figures de proue de la discipline.

Archives of Sexual Behavior a été fondée par [Richard Green](#) en 1971. Green fut en outre le président fondateur de l'IASR, qui a fait d'ASR sa publication principale. *Newgon* rapporte d'ailleurs que la structure et la revue doivent en partie leur existence à Hugh Hefner et à sa Playboy Foundation. Richard Green a consacré son travail à l'homosexualité et au transsexualisme, « *en particulier le désordre d'identité de genre chez l'enfant* ». Sa notice

²⁰ Notre capture est une traduction automatique de la page dédiée de l'APA.

²¹ Ce livre est dirigé par deux personnes. Alex van Naerssen est l'auteur d'un autre livre, *Gay Life in Dutch Society* (La vie gay dans la société néerlandaise). Theo Sandfort, également néerlandais, adopte, lui aussi, une approche orientée et [siège au bureau éditorial de différentes revues](#), telle que *Journal of Gay and Lesbian Mental Health*. Il siège au bureau éditorial d'*Archives of Sexual Behavior*, où Gunter Schmidt a publié son article de 2002.

Wikipédia rapporte que Green a été formé à l'université de médecine John Hopkins, dont nous avons déjà parlé. En 2006, il reçut en outre la médaille Magnus Hirschfeld pour ses recherches sur la sexualité. Pour mémoire, Magnus Hirschfeld est le premier, alors sous la république de Weimar, à avoir créé une clinique pour transgenres.

Richard Green [est un défenseur de la pédocriminalité](#). *Newgon* rapporte qu'après avoir été l'une des figures de proue de la déclassification de l'homosexualité comme maladie mentale dans les années 1970, Green a employé les mêmes arguments pour atteindre le même résultat pour les attirances pédophiles et éphébophiles. En 2002, Green a lancé un débat dans son journal *Archives of Sexual Behavior*, « sur la mesure dans laquelle l'attirance préférentielle pour les personnes avant la puberté (c'est-à-dire la pédophilie) devrait être classée comme un trouble mental / maladie mentale par l'American Psychiatric Association ». Parmi ses arguments pédocriminels, Green a notamment déclaré que le comportement pédophile se retrouve dans le règne animal et il a cité plusieurs sources « indiquant un niveau beaucoup plus élevé d'acceptation sociale de l'attirance pédophile dans le passé ». Green a de ce fait contribué à exclure la pédocriminalité des maladies mentales du manuel psychiatrique DSM. Dans la même veine, Green s'est opposé à la classification comme trouble mental de relations sexuelles entre des majeurs et des jeunes de 14 ans. Pour se justifier, il a ici pris l'exemple d'un jeune de 19 ans qui aurait des relations sexuelles avec un de 14 ans. *Newgon* rapporte que l'article de Green avait pour titre « *La préférence sexuelle pour les jeunes de 14 ans en tant que trouble mental : vous ne pouvez pas être sérieux !!* » Une déclaration qui aurait vraisemblablement plu à Frédéric Mitterand [selon lequel](#) « au-dessus de 14 ans, c'est dégueulasse ».

La dernière section que *Newgon* consacre à Richard Green, et que nous intégrons ci-dessous sous forme de capture d'écran, est explicite quant à son amitié avec Thomas O'Carroll, membre de la première heure et président du Paedophile Information Exchange (voir précisions *infra*) :

Un ami des MAP ?

Green était un ami personnel de [Thomas O'Carroll](#), figure pionnière [du mouvement MAP](#) de la 1ère vague. Green a invité O'Carroll à être un conférencier invité à la conférence annuelle de l'Académie internationale de recherche sur le sexe à Paris, en juin 2000 et à rejoindre le forum universitaire *SexNet* ^[20], a écrit une défense juridique pour lui, l'a présenté au sympathique scientifique en éthique Agustin Malon lors d'une réunion dans un pub londonien ^[21] et a inclus son livre de 1980 *Paedophilia : The Radical Case* ^[22] comme matériel de lecture pour son enseignement à l'Université de Cambridge, au Royaume-Uni. À la mort de Green, [Peter Tatchell](#) ^[23] et O'Carroll écrivent des nécrologies pour Richard ^[24]. O'Carroll écrivant :

Après notre rencontre à Paris, nous avons continué à nous voir chaque fois que j'étais à Londres, où il a été professeur de psychiatrie jusqu'à sa retraite [...]. Il m'a proposé avec succès de devenir membre du forum interdisciplinaire Sexnet du psychologue J. Michael Bailey, a écrit au tribunal en mon nom lorsque j'ai eu des ennuis avec la justice, et a donné un soutien élogieux avant la publication de mon livre Michael Jackson's Dangerous Liaisons.

[...]

Il y a toutes ces années, à Paris, Richard et sa femme Melissa Hines, une neuroscientifique, m'ont immédiatement mis à l'aise, en me rejoignant lors d'une excursion en bateau organisée par une conférence, où ils m'ont présenté leur fils de dix ans, Adam. Plus que tout ce qu'ils auraient pu faire, ce geste amical (pleinement visible pour les autres participants à la conférence pendant le voyage) m'a convaincu qu'aucun d'entre eux ne partageait le préjugé populaire selon lequel les pédophiles doivent être évités comme des parias.



Jeffrey Weeks

Loin d'être une source objective, Jeffrey Weeks (décoré comme officier du Most Excellent Order of the British Empire en 2012) est cité pour son article de 1998 « [The Sexual Citizen](#) ». Sa [notice Wikipédia](#) le présente comme un historien et sociologue constructiviste²² (soutien de la théorie queer selon laquelle le genre n'est pas figé par l'origine sexuelle biologique) et comme un militant LGBT, en précisant que Weeks « est l'un des membres fondateurs de la revue homosexuelle marxiste *Gay Left* et un membre actif du *Gay Liberation Front* ». Dès 1970, Jeffrey Weeks a été

²² Le constructivisme a été la caution scientifique de la théorie du genre avec des travaux comme l'essai dirigé par Paul Watzlawick (collègue « invisible » de Palo Alto) intitulé *L'invention de la réalité. Comment savons-nous ce que nous croyons*

chercheur à la London School of Economics, une création de la Fabian Society²³. Dès septembre 2014, [le blogueur lan Pace](#) s'est arrêté sur les travaux de Jeffrey Weeks. En renvoyant vers les [archives du journal Gay Left](#), Pace rappelle que ce journal a publié plusieurs articles de promotion et de défense de la pédophilie. Mais surtout, Pace reproduit des passages de quatre livres de Jeffrey Weeks (dont un sur le sexe et le consentement intergénérationnels). Parmi ceux-ci, le premier minimise les activités du groupe [Paedophile Information Exchange](#) (PIE), une organisation britannique (1974-1984²⁴) de reconnaissance des droits des pédophiles et dont la revue publiait entre autres des photos sexualisées d'enfants âgés d'une dizaine d'années. Rapidement, ce groupe a connu des soucis avec des tentatives de détournement de mineur. Fait notable, en 1980, le PIE a proposé – mais a échoué – « *la création d'une fédération internationale des groupes pédophiles et des groupes pour le droit de l'enfant* ». La notice *Wikipédia* en anglais du PIE précise que *Gay Left* fut un soutien de cette organisation, dont plusieurs membres furent arrêtés pour diverses affaires pédocriminelles (dont la détention d'images à caractère pédopornographique). Or Jeffrey Weeks passe sous silence ces affaires concernant les membres du PIE lorsqu'il parle de l'organisation²⁵.

Les passages des livres de Jeffrey Weeks que reproduit lan Pace sont explicites. Nous y renvoyons pour une lecture exhaustive (nous y trouvons notamment une référence de Weeks aux travaux du pédocriminel Alfred Kinsey et à son travail sur les enfants à la fin des années 1940). Nous en intégrerons tout de même quelques captures :

Mais la question de la sexualité infantile et des relations pédophiles pose des problèmes massifs tant de la théorie sexuelle que de la pratique sociale. Si une rencontre entre enfant et adulte était consensuelle et mutuellement agréable, de quelle manière pourrait-elle ou devrait-elle être considérée comme nuisible? Cela a conduit à des questions sur ce qui constituait un préjudice, ce qu'était le consentement, à quel âge un enfant pouvait-il consentir, à quel âge un enfant devrait-il être considéré comme exempt de contrôle parental, selon quels critères un adulte sexuellement attiré par les enfants devrait-il être jugé responsable? Il s'agissait de vraies questions auxquelles il fallait faire face si une approche rationnelle devait émerger, mais elles étaient trop souvent balayées par une vague de répulsion.

savoir ? Contributions au constructivisme, publié en 1985. En s'appuyant principalement sur les sciences cognitives et la cybernétique, le livre explique comment il n'existe pas une réalité unique avec des interprétations multiples mais comment, au contraire, nous « construisons » chacun notre propre réalité. La manière dont notre cerveau produit l'information (de *in-former*, *i. e.* mettre en forme – des données) qui génère notre réalité subjective varie selon notre idiosyncrasie (facteurs génétiques), notre habitus (expériences ancrées par notre socialisation primaire et secondaire) et – inconnu à l'époque de la publication de ce livre – l'environnement. Par conséquent, s'il n'existe pas de réalité unique mais une réalité propre à chacun, nul n'a le droit, conclut Watzlawick, d'imposer à autrui une réalité arbitraire – d'où la déconstruction/reconstruction, notamment, autour du genre qui trouve ici une justification *a priori* scientifique.

²³ Il est par ailleurs intéressant de relever que le premier livre (co-écrit) de Jeffrey Weeks, *Socialism and the New Life* (1977), est dédié à la Fellowship of the New Life, qui a précédé la création de la Société fabienne britannique, l'un des plus anciens organismes d'ingénierie sociale appliquée et dont la philosophie prévoit d'avancer par gradualisme (d'où son nom, [tiré de Fabius Maximus](#)) pour faire accepter son agenda.

²⁴ Qui bénéficia de subventions gouvernementales britanniques.

²⁵ Par ailleurs, lan Pace rappelle que plusieurs membres du Parti travailliste (Labour Party) ont été éclaboussés et sont reconnus comme des promoteurs de la pédophilie homosexuelle. En lien avec notre propos précédent, nous rappellerons ici que le Parti travailliste (Labour Party) est une création de la même Fabian Society.

Les jeunes sont généralement considérés comme des victimes innocentes. Certes, beaucoup d'enfants sont cruellement agressés par des adultes, mais dans les relations impliquant des pédophiles auto-identifiés ou des amoureux de 'boy', il ne semble y avoir aucune preuve de cruauté ou de violence. Sandfort a constaté que dans son échantillon, les garçons ont vécu massivement leurs activités sexuelles comme positives. Les termes évaluatifs les plus couramment utilisés étaient 'nice', 'happy', 'free', 'safe', 'satisfied', et même 'proud' et 'strong'; et seulement au minimum étaient des termes négatifs tels que 'angry', 'sad', 'lonely' utilisés. Même lorsque ces termes négatifs étaient utilisés, c'était en grande partie à cause du secret souvent nécessaire et de la connaissance de normes et de réactions hostiles, pas à cause du contact sexuel lui-même.[43] Il existe des preuves solides que le traumatisme de l'exposition du public et de l'implication des parents et de la police est souvent supérieur au traumatisme du sexe lui-même. De plus, de nombreuses relations adultes-enfants sont initiées par le jeune lui-même. Un jeune membre de NAMBLA a été demandé 'Vous pouvez être désespéré pour le sexe à 13?' Il a répondu, 'Oh yes'. [44] La force semble être très rare dans de telles relations, et il y a peu de preuves parmi les pédophiles auto-déclarés ou les amoureux de 'boy' d'exploitation consciente des jeunes. et il y a peu de preuves parmi les pédophiles auto-déclarés ou les amoureux de 'boy' de l'exploitation consciente des jeunes.

catégories de femmes dans les affaires de viol. En étendant l'idée du consentement au-delà des limites étroites actuellement employées dans la législation sur l'âge minimum ou l'âge du consentement, on, en en faisant un concept positif plutôt que simplement un concept protecteur négatif ou dichotomisé par le genre, il peut devenir possible de réaliser à nouveau ce potentiel radical. Cela transformerait le débat sur le sexe intergénérationnel, en déplaçant l'attention du sexe en soi vers les formes de pouvoir dans lesquelles il est imbriqué, et les limites qu'ils inscrivent pour le libre jeu du consentement.

À la fin du XIXe siècle, la pédophilie a été saluée par certains pour ses possibilités pédagogiques – la soi-disant justification de l'amour grec: dans le passage de la dépendance de l'enfance à la responsabilité des adultes, l'orientation, la, sexuel et moral, d'un homme attentionné peut être inestimable, il a été soutenu. Il a été légitimé au vingtième siècle par les faits supposés de la sexualité infantile: la sexologie elle-même a révélé la grande ampleur du potentiel sexuel de l'enfance, y compris l'existence de la masturbation infantile. Si quelque chose est si naturel et omniprésent, devrait-il être aussi rigoureusement contrôlé que la sexualité infantile est aujourd'hui? Et encore une fois, si elle est naturelle, alors sûrement il ne peut pas être nocif, même si elle a lieu avec des adultes. Comme Tom O'Carroll, un militant partisan du sexe intergénérationnel (qui a fini en prison pour ses douleurs) a écrit '... il n'y a pas besoin de quoi que ce soit pour un enfant de savoir "les conséquences" de s'engager dans un jeu sexuel inoffensif, simplement parce que c'est exactement cela: inoffensif'. [6]



Ken Plummer

Le sociologue Ken Plummer, membre précoce du Paedophile Information Exchange (PIE) est référencé dans les Standards de l’OMS pour son article « The square of intimate citizenship. Some preliminary proposals » (« La place de la citoyenneté intime. Propositions préliminaires »). Plummer était un sociologue dont le travail de recherche et d’écriture était orienté essentiellement sur la sexualité mais « *plus particulièrement les études lesbiennes, gays et queer* », selon la brève présentation qu’en fait l’Université de Bristol. Un article du blog *Spotlight on Abuse* daté d’octobre 2013 est plus explicite, intitulé « Paedophilia in Academia : Dr Ken Plummer, University of Essex ». L’article cite plusieurs extraits de « Paedophilia : Constructing a Sociological Baseline » (« Pédophilie : construire une référence sociologique »), un texte écrit par Plummer dans un ouvrage collectif, *Adult Sexual Interest in Children* (1981), ainsi que de « Images of Paedophilia », autre texte de Plummer cette fois dans *Love and Attraction : An International Conference* (1979). En voici les citations (en gras) :

En appliquant la sociologie au domaine de la pédophilie, nous pouvons la relativiser partiellement, l’humaniser, la normaliser et la politiser. (1)

Ken Plummer a tenté de redéfinir le langage entourant l’abus sexuel d’enfants. Dans son monde, les enfants victimes sont des « partenaires », l’abus sexuel est « consensuel », un enfant abusé sexuellement par un adulte est « une relation » et les effets à long terme de l’abus sexuel sont pour la plupart « un mythe ».

... Il existe le stéréotype selon lequel l’enfant est « innocent », « non impliqué » et « ne participe pas » : cela peut être le cas (notamment dans les cas de viol) mais ce n’est généralement pas le cas de la pédophilie. (2)

Un sixième stéréotype suggère que les conséquences de la pédophilie pour l’enfant sont dévastatrices. Ils peuvent l’être, mais souvent ils ne le sont pas. Il s’agit d’une question complexe et trois distinctions cruciales doivent être faites ici ; La première consiste à distinguer les expériences consensuelles (pédophilie) de celles qui ne le sont pas (viol d’enfants)... (3)

Il qualifie les pédophiles d’abus sexuels d’enfants de moins de 6 ans de « relation » et utilise des guillemets autour du mot « victime » :

Mais encore une fois, les études suggèrent que les relations avec les enfants de moins de 6 ans sont rares – et que les relations avec les jeunes adolescents sont les plus courantes. (4)

Un deuxième groupe d’hypothèses met en évidence la nature de l’enfance et des « enfants victimes ». (5)

Plummer concède les lacunes de la recherche sur le sujet de la pédophilie, mais est toujours heureux de citer des études obsolètes si elles peuvent être utilisées pour soutenir l’abus sexuel d’enfants.

Bien qu’il y ait peu de recherches scientifiques dans ce domaine – et que ce qui existe dépend généralement d’échantillons psychiatriques et carcéraux biaisés... (6)

Une autre image concerne l'impact de la pédophilie sur l'enfant : à court terme, l'enfant est traumatisé et, à long terme, gravement endommagé. Il est peut-être surprenant de constater que les preuves ne le confirment pas. À court terme, des études suggèrent que les problèmes des enfants découlent souvent des réactions des parents qui réagissent à l'événement avec une telle horreur qu'il augmente l'importance de l'expérience aux yeux de l'enfant. L'importance peut être aggravée par les actions de la police et des tribunaux. À long terme, les « victimes » mènent généralement une vie « normale ». Dans l'échantillon de 333 « victimes » de Gagnon, seulement 5 % avaient endommagé la vie d'un adulte – mais même les « dommages » pouvaient avoir des origines diverses. (7)

Trois autres « mythes » mettent l'accent sur les types de relations entre le pédophile et l'enfant. Il est généralement considéré comme une relation coitale (il est intéressant de noter que la presse convertit la « pédophilie » (littéralement « l'amour des enfants ») en « sexe d'enfant », de sorte que les gens pourraient faire remarquer : « Ils en veulent aux putains de petits enfants, n'est-ce pas ») ; comme une relation forcée (« C'est une porte ouverte au viol » ; « Si vous avez un petit enfant de 4 ans et que vous pensez qu'un de ces salauds va violer l'enfant, et que ce sera légal... ») ; et comme une forme d'exploitation. (8)

Bien qu'il admette les lacunes de la recherche sur la pédophilie, Plummer cite une obscure étude de 1964 de Mohr pour remettre en question l'idée que les pédophiles utilisent la force et pour blâmer l'enfant d'avoir incité à l'abus :

En effet, dans certains cas, l'enfant peut être considéré comme « invitant » à la relation, et – selon Mohr – « la plupart des enfants auraient pu éviter l'expérience s'ils l'avaient voulu ». L'étude de Kinsey a également noté : « Au total de nos 18 000 entretiens, aucun homme ou femme n'a déclaré avoir été victime d'un enfant. » (9) Voir aussi Kinsey's Paedophiles

Plummer cite aussi fréquemment Mohr dans « Constructing a Sociological Baseline » pour colporter le mensonge selon lequel les victimes de maltraitance d'enfants sont des « partenaires consentants » :

Un troisième stéréotype suggère que l'acte sexuel est imposé à l'enfant et qu'il n'est pas contrôlé. Ce n'est pas le cas. Encore Mohr (1968)... observe que la pédophilie se produit en partie avec la coopération de l'enfant, soit par curiosité sexuelle, soit par besoin affectif. Il est relativement rare que l'acte sexuel soit imposé à l'enfant. (10)

Plummer se réfère à « de nombreux cas » qui, selon lui, prouvent que « les enfants ont été grandement aidés dans leur développement » par le fait d'avoir été abusés sexuellement par un adulte (11), et nie que l'enfant abusé soit exploité par l'adulte :

Il est donc difficile, dans le cadre d'une relation pédophile, d'être très clair sur le rapport de force. Certes, si l'on se contente d'étudier les relations existantes, l'équilibre du pouvoir peut être très ambigu – car peut-être, comme le suggère Tom O'Carroll, « le pouvoir dans une relation consensuelle réside avec la partie qui a le moins besoin de la relation », et très souvent c'est l'enfant. Parfois, donc, il est possible pour l'enfant d'« exploiter » l'adulte – financièrement et émotionnellement. (12)

La [base de données Newgon Wiki](#), qui se présente comme un centre d'informations sur l'écosystème pédophile²⁶ (mais en est en réalité un partisan, comme nous l'avons souligné en présentant *Newgon* précédemment) apporte d'autres informations et citations de Ken Plummer. Notamment, que Plummer a eu « *de la sympathie et de*

²⁶ Pudiquement appelés MAP, pour Minor Attracted Person – personne attirée par les mineurs

l'empathie pour les MAP dans les années 1970 et par la suite en privé jusque dans les années 2010 ». Sur sa notice, nous apprenons que Plummer, officiellement dans le cadre de ses travaux, avait adhéré au PIE – ceci remontant toutefois aux années 1970. Il a par ailleurs été influencé par John Gagnon et William Simon, deux chercheurs de l'Institut Kinsey, [déclarant](#) au sujet du livre de référence de ces deux hommes, *Sexual Conduct* (1973), qu'il était « *très probablement l'étude sociologique générale la plus importante sur la sexualité qui ait jamais été publiée* ». Ultérieurement, Plummer a fondé la revue *Sexualities*, dans laquelle il a intégré son étude sur les sexualités « intergénérationnelles ». Parmi les propos de Plummer, on peut notamment citer ceux [qu'il a tenus dans une entrevue](#) pour la revue *Paidika : The Journal of Paedophilia*, en 1990.

qui est l'avenir d'une certaine manière, où - et je verrais la même chose pour l'homosexualité et tous les autres types de sexualité [...] - Il arrive une période où vous pourriez vivre une vie en vous engageant dans diverses formes de pédophilie qui ne vous amènent pas à organiser votre vie essentiellement comme si elles étaient dominées par elles. La culture commence à voir les pédophiles et les relations pédophiles dans un contexte plus large et peut se réconcilier avec certains d'entre eux. À l'heure actuelle, ce n'est certainement pas le cas. Il les déteste, mais cela ne fait que durcir l'identité. » (p. 3).

Un peu plus loin, Plummer critique ce qu'il nomme le « *lobby de l'abus sexuel d'enfant* ». Il ne s'agit pas du lobby pédocriminel, mais au contraire de personnes qui considèrent les relations pédocriminelles comme de l'abus sexuel sur enfant. Plummer défend pour sa part la sexualisation des enfants tout en minorant les abus commis par les adultes pédocriminels :

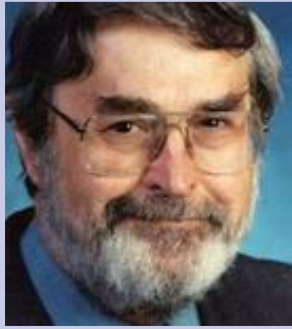
Dans l'ensemble, le lobby de l'abus sexuel d'enfants ne considère pas du tout l'enfant comme sexuel. En niant la sexualité de l'enfant, ils construisent une image qui est en soi, je pense, abusive, à savoir que les enfants n'ont pas de besoins sensuels [...] et] ils ne peuvent prendre aucune décision concernant leur vie érotique. Oui, le lobby de l'abus sexuel d'enfants abuse des enfants en leur refusant toute forme de sexualité et, ce faisant, leur cause beaucoup de souffrance. [...] Le lobby de l'abus a mis en évidence le fait que de vrais abus étaient en cours, mais ils ont exagéré leur cas et créé une hystérie (pp. 5-6).

Enfin, pour revenir sur l'Institut Kinsey, Plummer a déclaré [au cours d'une entrevue](#) audio s'y être rendu, et que l'Institut et son équipe avaient été très « *inspirants* ». Le ton pour raconter son expérience est en effet celui de quelqu'un qui en conserve un souvenir agréable.

Littérature scientifique des Standards de l'OMS sur le développement psychosexuel de l'enfant

Nous fournisons ici quelques éléments de pedigree des auteurs cités dans l'annexe B des Standards de l'OMS. Nous avons choisi de séparer les profils au moyen d'un code couleur tricolore. Le **rouge** regroupe les profils favorables à la pédophilie et / ou à la sexualisation précoce, que ce soit explicitement ou par leur appartenance. Le **jaune** concerne les références sur lesquelles nous nous interrogeons défavorablement. Le **vert** s'applique aux experts extérieurs à des prises de position polémiques.

Profils rouges



John Bancroft

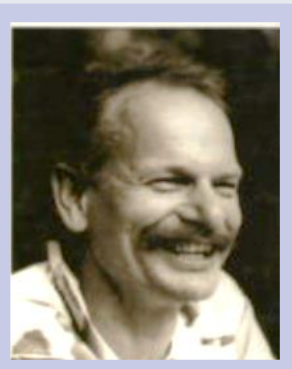
Sexologue, [directeur de l'Institut Kinsey](#) de 1995 à 2004. Praticien, entre autres, de la thérapie de conversion au moyen d'électrochocs. Le Dr Bancroft a défendu l'utilisation par Kinsey de données pédophiles pour évoquer le développement sexuel de l'enfant. En 1998, il explique dans une production télévisée du Yorkshire de Tim Tate « Secret History : Kinsey's Pedophiles » : « *Considérez le coût de rester ignorant. Moins nous en saurons sur ces comportements, moins nous serons dans une position bien pire que si nous avions plus d'informations à leur sujet*²⁷ ». Sous la pression médiatique, il finit par reconnaître que Kinsey a présenté les données pédophiles comme provenant de plusieurs pédophiles – plutôt que d'un seul – pour rendre la « recherche » plus « objective ». Il s'agissait donc bien de fraude académique²⁸.



Howard E. Barbaree

Barbaree fait partie des chercheurs qui ont proposé, en 1995, une définition élargie de l'orientation sexuelle, [qui inclut la pédophilie](#). La référence des Standards donne le nom « E. Barbaree », mais son nom complet est Howard E. Barbaree. La source référencée est un livre que Barbaree a dirigé avec **William L. Marshall**, *The juvenile sex offender* (L'agresseur sexuel juvénile). Le texte de John Bancroft est d'ailleurs tiré de cet ouvrage. Marshall, de son côté, a apporté des travaux novateurs qui auraient permis de renforcer l'efficacité thérapeutique des programmes pour traiter les pédophiles et autres abuseurs d'enfants. On pourra notamment se reporter à son article [Are pedophiles treatable ? Evidence from North American studies](#) (Les pédophiles sont-ils curables ? Les preuves à partir

d'études nord-américaines).



Manfred Berger

Auteur de plusieurs livres dont, en 1988 (réédité en 2013), *Sexualerziehung im Kindergarten* (L'éducation sexuelle à l'école maternelle). La [page Amazon](#) pour se procurer le livre le présente comme suit : « *Manfred Berger discute de l'importance centrale de l'éducation sexuelle dans la maternelle en tant qu'institution. Après une description systématique du développement sexuel de l'enfant d'âge préscolaire, l'auteur présente les résultats de sa propre étude empirique. Résultat : malgré la « révolution sexuelle » des dernières décennies, la sexualité des enfants est largement taboue dans les jardins d'enfants. L'éducation sexuelle à l'école maternelle contient des suggestions pratiques détaillées et un plan, ainsi que des aides pour la mise en œuvre didactique d'une unité d'éducation sexuelle. Le livre devient ainsi une aide importante pour les éducateurs dans leur travail quotidien avec les enfants et leurs parents.* »

²⁷ Tate T., *Histoire secrète : les pédophiles de Kinsey*. Yorkshire Télévision - Productions (pour Channel 4, Royaume-Uni), diffusé le 10 août 1998.

²⁸ *Conclusions du juge Bancroft Kinsey. Lettre à l'éditeur*. Paru dans le Washington Post, 28 décembre 1995 (p. 22).

Un long article de Manfred Berger, [portant sur les magasins pour enfants et l'éducation anti-autoritaire](#) (héritée de l'École de Francfort), laisse entrevoir les penchants de Berger. Sous-titré « Modèles d'une contre-société et d'une culture éducative modifiée », il rapporte les expériences éducatives menées par cette approche, avec des échanges sexuels explicites entre enfants en bas-âge au prétexte d'exploration de son corps et de sa sexualité, y compris avec des encadrants adultes. Si Berger critique une partie des pratiques (l'indifférenciation entre sexualité adulte et sexualité infantile), il salue les « *impulsions révolutionnaires* » que cette approche a permis d'engendrer et sa postérité : « *L'acceptation de la sexualité des enfants a déclenché beaucoup d'« élan révolutionnaire » et d'espoir, forçant les institutions préscolaires à se réformer.* » Berger cite des travaux qui montrent que les enfants qui sont passés par ces écoles anti-autoritaires n'auraient pas eu de troubles mentaux, contrairement à des affirmations d'autres thérapeutes :



s'est accomplie ?» (cit. Gebhardt, 1969, p. 46). Une étude publiée par la psychologue Franziska Henningsen dès 1973 montre que les enfants élevés de manière anti-autoritaire n'ont en aucun cas été négligés, et qu'en fin de compte, les conséquences négatives ne se sont pas matérialisées, comme on le craint et l'a si souvent prophétisé. Cependant, les enfants anti-autoritaires diffèrent beaucoup moins des enfants « normalement » éduqués que ce qu'ils avaient initialement « rêvé ». Selon Henningsen, ils sont plus capables de jouer, plus imaginatifs et plus disposés à coopérer, ils ont « une plus grande disposition à l'expression originale et instinctive », ont un « bon et très bon **tempérament** à un développement sain de l'ego », à une « richesse accrue d'idées », ainsi qu'à une « grande volonté » d'offrir des solutions coopératives dans des « situations de conflit social ». De plus, ils possèdent un « surmoi plus souple » qui leur permet d'avoir une « activité fantasmatique élevée », une « expression instinctive » ainsi qu'une « bonne capacité à saisir et à verbaliser les situations sociales », des possibilités de coopération et de conflits. Cependant, ils montrent également une augmentation du « comportement de groupe » ainsi qu'un plus grand manque d'indépendance dans les questions pratiques de la vie quotidienne (cf. Henningsen 1973, pp. 158 et suivantes).

Parmi les très nombreuses situations rapportées de cette époque dans cet article, nous en citerons deux qui figurent en introduction :

L'école des enfants de Francfort-sur-le-Main

"Un couple d'enfants de trois et quatre ans [se rassemble ; M. B.] au conseil des enfants autour d'une table et discuter de ce qui devrait être cuisiné pour le déjeuner. La gardienne, mère de l'un des enfants, conseille aux visiteurs : « Vous êtes les bienvenus pour regarder, mais vous devez vous attendre à ce que les enfants vous mettent à la porte »... Plus tard, « un garçon de 4 ans et une fille de son âge se déshabillent et jouent ce qu'on vient de leur dire : la naissance. Elle se tord pendant le travail, il est à la fois père et obstétricien. Les autres enfants les regardent tous les deux » (s.d. 1970a, p. 62).

Maison d'enfants Neuenheim à Heidelberg

"Jule et Maurice jouent à des jeux de déshabillage à l'heure du déjeuner. La seule chose que j'ai vraiment remarquée, c'est que Julia enlève son caleçon, s'assoit sur la table et écarte les jambes très largement. Maurice lui renifle le cul et le vagin. Je suppose que c'est le « jeu du docteur », en réalité ils essaient « comment ça sent », « comment ça sent la pisse et le caca ». Simone s'assoit à côté d'elle, stupéfaite, et la regarde. Plus tard, nous continuons à l'extérieur sur les escaliers d'entrée, Patrick se joint également à nous. Ensuite, les deux garçons préfèrent continuer à jouer dans l'isolement de la salle des matelas » (Billau/Jansen/Jutzi 1980, p. 88).



Ernest Bornemann

Bornemann [dispose d'une notice sur Newgon](#). Multicasquette, il fut anthropologue, sexologue, militant communiste, psychanalyste, etc. Bornemann, alors âgé de 80 ans, s'est suicidé par suite de la fin d'une relation avec l'une de ses collègues âgée de 19 ans. Il est présenté comme un allié des défenseurs de la pédophilie et soucieux de briser ce tabou. *Newgon* rapporte qu'en 1988, « Ernest Bornemann était d'avis que les contacts « pédosexuels », les actes sexuels non violents physiquement et psychologiquement ne doivent pas nécessairement avoir des conséquences négatives pour l'enfant. » Mais le service rendu de Bornemann à la pédophilie s'illustre par la reconnaissance de Tom

O'Carroll, ancien président du PIE :

Les dangers de la recherche scientifique sur la sexualité des enfants sont illustrés ici de manière frappante dans les mots d'Ernest Borneman, un polymathe plus grand que nature, dont on se souvient surtout aujourd'hui comme d'un sexologue qui a osé étudier la sexualité des enfants. Le radicalisme audacieux de Borneman a commencé très tôt lorsque, dans sa jeunesse, il s'est retrouvé en compagnie du poète et dramaturge marxiste Bertolt Brecht ; encore plus prometteur, il a travaillé pour le psychologue Wilhelm Reich, qui, comme beaucoup d'hérétiques ici le savent, a préconisé un début d'enfance à une vie sexuelle active, considérant la répression sexuelle comme la clé de la psychologie de masse du fascisme. Plus tard dans sa vie, Borneman deviendra professeur à l'Université de Salzbourg, président des sociétés autrichienne et allemande pour la recherche sexologique et, en 1990, premier lauréat de la prestigieuse médaille Magnus Hirschfeld pour les sciences sexuelles. Pas mal pour quelqu'un qui s'est fait sentir son collier par la police comme un pédo présumé !

Il est précisé que les données recueillies par Bornemann et ses collègues l'ont été essentiellement à l'insu des parents. Par ailleurs, il fait partie des « scientifiques » qui affirment que l'enfant aurait une sexualité (et qualifie la négation de cette thèse de « comble de l'absurdité »). Il affirme que les différences entre l'enfant et l'adulte seraient en réalité ténues, avec une vie sexuelle presque comparable par leurs activités mentales (fantasmes). Bornemann va même jusqu'à parler, en ce sens, de vie sexuelle prénatale.

Un extrait de *Childhood phases of maturity : Sexual Developmental Psychology* (Les phases de maturité de l'enfance : psychologie développementale sexuelle), cité dans les Standards de l'OMS, est donné, tiré de son chapitre « Huitième année : la fin de l'enfance » :

L'enfance se termine à l'âge de huit ans, l'adolescence commence à l'âge de neuf ans. [...] L'agilité et la confiance en soi des enfants, mais aussi leur curiosité et leur capacité d'apprentissage, augmentent au cours de l'année. Les enfants se promènent en ville et en ville ; Ils font souvent du vélo si loin qu'ils ont besoin de toute leur énergie pour rentrer chez eux. Ils inspectent les forêts, les champs et les étangs, examinent les maisons voisines, les chantiers de construction, les décharges d'ordures et les maisons inoccupées. Ils entrent en relation avec des clochards, des sans-abri et d'autres personnes de la rue. Ils font la connaissance de jeunes prostituées, qui n'ont que quelques années de plus qu'eux. Ils escaladent les clôtures pour découvrir ce qui se trouve derrière eux et pénètrent dans la sphère intime des étrangers. Ils surprennent les adolescents et les adultes qui ont des rapports sexuels dans les forêts, les jardins, les sous-sols, les cabanes de construction et sur les bancs des parcs. Ils réquisitionnent des maisons d'été inoccupées et les transforment ensuite en « clubs houses » pour la clique locale. C'est là que, pour les immatures de cet âge, se produit la première expérience d'un rapport sexuel, généralement avec la sœur ou le frère d'un ami. (p. 269 et 270).



Peggy T. Cohen-Kettenis et Theo Sandfort

La référence suivante des Standards combine deux noms. Cohen-Kettenis fut, entre autres, professeur à l'Université d'Utrecht, aux Pays-Bas. Si son profil n'est pas aussi étoffé que celui de Sandfort, notons qu'elle a coécrit un livre intitulé [Transgenderism and Intersexuality in Childhood and Adolescence : Making Choices](#) (Transgendérisme et intersexualité dans l'enfance et l'adolescence : faire des choix). Le second auteur de cet ouvrage n'est autre que

[Friedemann Pfäfflin](#), fondateur de *The International Journal of Transgenderism* et formé entre autres dans l'unité de recherche psycho-hormonale de la clinique psychiatrique de l'Université John Hopkins auprès de John Money, que nous présenterons ci-après.

Theo Sandfort est quant à lui à l'image de profils déjà vus, comme le met en lumière [sa notice sur Newgon](#). Par le passé, il présida le département interuniversitaire d'études lesbiennes et gays au sein de l'Université d'Utrecht. Il a été membre du comité de rédaction de plusieurs revues pro-pédophilie telles que *Paidika*, *Archives of Sexual Behavior*, ou celle de Ken Plummer, *Sexualities*. Sandfort a notamment dirigé des recherches à Utrecht où il a interrogé des jeunes âgés de 10 à 16 ans et qui avaient des relations sexuelles avec des adultes. La sélection de ses publications par *Newgon* révèle des titres d'articles explicites :

- Sandfort, T. [Livre]. [Les aspects sexuels des relations pédophiles : les expériences de vingt-cinq garçons](#) (PAN/Spartacus, 1981).
- Sandfort, T. (1983). [Relations pédophiles aux Pays-Bas : mode de vie alternatif pour les enfants ?](#). *Modes de vie alternatifs* 5(3), pp. 164-183. [5](en anglais seulement)
- Sandfort, T. (1984). [Le sexe dans les relations pédophiles : une enquête empirique auprès d'un groupe non représentatif de garçons](#). *Journal de recherche sur le sexe*, 20(2), 123-142.
- Sandfort, T. [Livre]. [Les garçons sur leurs contacts avec les hommes : une étude sur les amitiés sexuellement exprimées](#), (New York : Global Academic Publishers, 1987). [6](en anglais seulement)
- Sandfort, T. « [La pédophilie et le mouvement gay](#) », *Journal of Homosexuality* (1987). [7](en anglais seulement)
- Sandfort, T. « [Le monde regorge d'adultes, alors je suis toujours heureux de voir une petite fille](#) ». *Paidika - Le Journal de la Pédophilie*, Volume 2, Numéro 4, Numéro 8 ; Numéro spécial pour les femmes ; Édité par [Marjan Sax](#) & Sjuul Deckwitz ; Hiver 1992.
- Sandfort, T. (1992). « [L'argument en faveur du contact sexuel entre adultes et enfants : une évaluation critique et de nouvelles données](#) ». Dans W. O'Donohue et J. H. Geer (Eds.), *L'abus sexuel des enfants : théorie et recherche* (Vol. 1, Hillsdale, NJ : Erlbaum, pp. 38-48).
- Sandfort, T. (1994). « Les expériences sexuelles des enfants ». *Paidika*. 3 (2).
- Fort-de-Sable, Théo ; Rademakers, Jany, éd. (2000), [Sexualité infantile : comportement et développement sexuels normaux](#), Haworth Press.
- Udell et al. (2010). [La relation entre les débuts sexuels précoces et les résultats psychosociaux : une étude longitudinale des adolescents néerlandais](#), *Archives of Sexual Behavior*.

En 2008, Sandfort reçut le prix **John Money** de la part de la Society of the Scientific Study of Sexuality pour ses travaux dans ce domaine. Nous devons à [John Money](#) la popularisation de deux concepts. En premier lieu, l'identité de genre. Bisexuel, Money considérait par ailleurs l'hétérosexualité comme une construction sociale et donc de peu de validité. En second lieu, la paraphilie (qui intègre la pédophilie). À ce titre, Money est lui-même un défenseur de la pédocriminalité²⁹. Il fonda avec l'un de ses collègues la clinique d'identité de genre John Hopkins, en 1963. Un cas célèbre, l'affaire David Reimer, a directement impliqué Money. Reimer, garçon élevé comme une fille pour donner suite à la mutilation de son pénis, a subi de la part de Money une réaffectation de genre au travers de la chirurgie sans son consentement. Quelques années plus tard, Reimer se suicida. L'affaire est détaillée [sur la notice Wikipédia consacrée à David Reimer](#), à laquelle nous renvoyons dans la mesure où elle mériterait d'être citée dans son intégralité. Nous en retiendrons que Money utilisa le cas particulier de David Reimer (devenu Brenda), « *pour soutenir la faisabilité des réattributions sexuelles et des reconstructions chirurgicales également pour les cas de non intersexuation* ». Mais à l'âge de 13 ans, Reimer menaça de se suicider si ses parents le forçaient à revoir John Money. *Newgon* rapporte en dernier lieu une citation explicite de John Money sur la sexualité intergénérationnelle (la pédocriminalité), formulée en 1991 dans la revue pédophile *Paidika* : « *Si je devais voir le cas d'un garçon de 10 ou 12 ans qui est intensément attiré par un homme dans la vingtaine ou la trentaine, si la relation est totalement mutuelle, et que le lien est vraiment totalement mutuel, alors je ne dirais pas que c'est pathologique de quelque manière que ce soit.* » Enfin, de très nombreux travaux de John Money sont en ligne sur le site de SIECUS.

Peggy T. Cohen-Kettenis, A. Koos Slob et Cees J. Straver

Peggy Cohen-Kettenis est à nouveau citée, pour un article co-écrit avec **A. Koos Slob** (universitaire en endocrinologie et reproduction à l'Erasmus University de Rotterdam) et **Cees J. Straver**, médecin, avocat et ancien directeur du Netherlands Institute for Sexological Research. *Newgon* nous en dit davantage : Straver a été nommé comme l'un des deux conservateurs des archives de la [Fondation Brongersma](#) – avec le Dr Wafelbakker

²⁹ Ainsi que, dans un autre registre, des transsexuels et des transgenres.

– par son créateur, Edward Brongersma. Ce dernier est décrit par *Newgon* comme un activiste et un « *boylover* » (en d’autres termes, un pédocriminel). [Sa notice](#) rapporte notamment qu’il fut en premier lieu, en tant qu’avocat, un défenseur des pédophiles. Brongersma a écrit entre autres sur la pédophilie, l’éphébophilie, la pornographie et l’âge du consentement (sexuel).

Les archives de la collection Brongersma comprenaient « *des centaines de milliers d’images homoérotiques, allant de photographies privées et de pornographie commerciale à la collection d’œuvres de photographes [...]* De nombreuses images représentent des jeunes. Les archives contiennent également quelque 500 histoires sexuelles personnelles, détaillant souvent des relations avec des garçons. » Pour donner suite au passage d’une loi néerlandaise sur la pédopornographie, Waffelbakker et Straver ont souhaité détruire les photos et les histoires personnelles se trouvant dans les archives – il n’est à aucun moment dit qu’ils souhaitaient cette destruction par opposition à l’essence de ce contenu. Les perquisitions au sein des archives ont permis, selon la justice, d’identifier plusieurs hommes ayant des relations homosexuelles avec de jeunes garçons et de lancer des enquêtes en conséquence. Peu après, en 2002-2003, les histoires personnelles et le matériel visuel de la Fondation sont passées sous la gestion du Netherlands Institute for Social Sexological Research, qui n’est autre qu’une filiale de Rutgers.

Le dernier point abordé par *Newgon* est d’importance, dans la mesure où il précise les objectifs de la nouvelle forme de la Fondation, devenu le Fund for Scientific Research of Sexuality :

Depuis 1998, la Fondation Brongersma fonctionne comme un fonds pour la recherche scientifique. Ses principaux objectifs sont les suivants :

- mieux comprendre les processus de développement sexuel en relation avec le développement social, émotionnel, cognitif et physique ;
- contribuer à l’émancipation sexuelle et à la santé sexuelle ;
- contribuer au développement de la capacité relationnelle, de la conscience de l’interaction et du sens des responsabilités ;
- soutenir les parents, les tuteurs, les éducateurs, les enseignants, les agents de relations publiques et les travailleurs des soins et de l’aide sociale en canalisant efficacement les connaissances acquises grâce à la recherche ;
- Promouvoir le débat dans les cercles de juristes, de sociologues, de fonctionnaires et d’hommes politiques sur les cadres sociaux et juridiques nécessaires aux développements mentionnés aux deuxième et troisième points. [\[3\].\(en anglais\)](#)

En particulier, le Fonds indique que la recherche doit tenir compte du fait que « les expériences et les influences qui peuvent avoir un effet positif ou négatif. La différence de développement entre les garçons et les filles est un point de vue central, tout comme les différences de culture, d’idéologie et de vision religieuse ou laïque du monde. [\[4\].\(en anglais\)](#)



Thore Langfeldt

Psychologue et sexologue, Langfeldt dispose d’une [notice à tonalité positive sur le site *Newgon*](#) qui le présente comme de renommée internationale notamment pour ses travaux sur le développement sexuel des enfants. En réalité, Langfeldt est un autre défenseur des relations sexuelles intergénérationnelles : « *Il était actif dans le groupe d’étude connu sous le nom de Groupe de travail sur la pédophilie (Pedofil Arbeidsgruppe – NAFP). Dans les années 1970 et*

1980, Langfeldt a publié des articles sur la sexualité des enfants et des cas de relations pédophiles intergénérationnelles positives. »

Le reste de la présentation est plus qu'explicite³⁰ :

Après avoir assisté à la *Conférence internationale sur l'amour et l'attraction* de 1977, qui s'est tenue à Swansea, au Pays de Galles, Langfeldt a publié un chapitre du livre de 1979 qui a émergé de l'événement. Intitulé « Processus dans le développement sexuel », il a examiné l'importance de la sexualité dans l'enfance. [1] Il a écrit sur la façon dont la recherche indique que les enfants ont « un degré élevé d'excitation sexuelle spontanée », et conclut en affirmant que « si nous devons respecter les sentiments et les émotions des enfants, nous ne pouvons pas considérer les interactions sexuelles impliquant des enfants comme un crime ». TARTE Le président [Thomas O'Carroll](#) a cité l'article de Langfeldt dans sa publication de 1980, *Paedophilia : The Radical Case*.

En 1986, il a publié un livre sur la sexualité des enfants intitulé : *Si vous voulez, vous êtes autorisé : à propos de la sexualité des enfants* [traduit en anglais].

La couverture originale de ce livre de 1986 montre deux enfants nus (voir capture ci-contre). *Newgon* rapporte que Langfeldt travailla par la suite sur les questions de genre et fut président du Harry Benjamin Resource Centre Europe, du nom d'un « sexologue germano-américain qui a donné son nom à l'origine à l'Association professionnelle mondiale pour la santé transgenre (WPATH) ». Langfeldt fut par ailleurs témoin dans des procès de pédocriminalité, et il fut en 2010 thérapeute et défenseur du pédocriminel suédois Erik Andersen, dit « The Pocket Man ». La [notice Wikipédia](#) consacrée à ce dernier rapporte qu'il fut accusé d'avoir agressé sexuellement plusieurs centaines d'enfants « depuis 1976 ».



Erwin J. Haeberle

[Sexologue et chercheur en sciences sociales](#), il fut associé de recherche à l'Institut Kinsey de 1982 à 1984. Il fut par ailleurs diplômé et professeur à l'Institute for Advanced Study of Human Sexuality de 1977 à 1988. Ce lieu [a subi de nombreuses critiques](#) et avait notamment intégré la thérapie reichienne (anti-autoritaire). Une fois retraité, Harberle a continué à travailler « à titre privé » comme directeur des archives Magnus Hirschfeld (dont nous avons déjà parlé) pour la sexologie, « qu'il a lui-même financées et qui fonctionnaient sur le serveur de l'Université Humboldt ». Cette université héberge d'ailleurs depuis 2009 la bibliothèque et les collections d'Haeberle sous le nom d'archives Haeberle-Hirschfeld.



Philip Jenkins

Jenkins est cité en référence pour son chapitre dans le livre *Sexual development in childhood*. Celui-ci a été dirigé par John Bancroft, dont nous avons vu qu'il fut directeur de l'Institut Kinsey de 1995 à 2004. Le site Powell's Books précise que le livre est né d'un atelier de l'Institut Kinsey, « au cours duquel une trentaine d'invités ont résumé leurs articles précédemment diffusés sur la sexualité infantile ». Précisons cependant que la présence de Jenkins n'implique pas qu'il partage les positions de l'Institut Kinsey, dans la mesure où nous retrouvons également David Finkelhor, que nous cartographierons un peu plus loin. Pour se faire une idée de la position de Jenkins, il apparaîtrait pertinent de se reporter à son essai *Moral Panic. Changing concepts of the child molesters in modern America* (Panique morale. Le changement des concepts des agresseurs d'enfants dans l'Amérique moderne).

³⁰ La traduction TARTE est une traduction automatique de PIE (nom anglais de la tarte), il s'agit en réalité bien entendu du PIE (Paedophile Information Exchange).

Selon la présentation [disponible sur Amazon](#), le livre tente d'analyser le phénomène de l'abus sexuel sur enfant de façon objective au travers de l'évolution de sa perception et de réactions sociales quant aux contacts sexuels entre adultes et enfants. Une lecture entre les lignes laisse supposer que le livre, par sa mise en perspective, se tourne vers une dédramatisation de ce sujet :

Philip Jenkins soutient que tous les concepts de délinquants sexuels et d'infractions sexuelles sont soumis à des influences sociales, politiques et idéologiques et qu'aucune vision particulière des délinquants ne représente une réalité objective immuable. Il examine les différents groupes (y compris les médias de masse) qui ont été actifs dans la promotion de constructions particulières du problème émergent, l'impact des attitudes du public sur les réponses judiciaires et législatives à ces crimes, et la façon dont les changements démographiques, les politiques de genre et les campagnes de moralité ont façonné l'opinion publique. Tout en ne minimisant pas les abus sexuels sur les enfants, le livre place donc les réactions au problème dans un contexte politique et culturel plus large.

Nous nous sommes tournés vers des chroniques qui ont été faites sur ce livre, qui n'est donc pas le travail cité par les Standards mais au moyen duquel nous avons cherché à comprendre l'approche de Jenkins. L'historienne de l'enfance [Paula S. Fass écrit ainsi](#) que le livre de Jenkins cherche à appréhender « l'hystérie » développée aux États-Unis depuis les années 1980 quant aux abus sur enfants, qui aurait été amplifiée notamment par des groupes de plaidoyer, des avocats, médias, défenseurs de l'enfant. Ceux-ci auraient joué sur « les peurs et les angoisses sociales ». Jenkins montrerait comment l'abus sexuel sur enfant aurait été manipulé et entraînerait un durcissement (voire un abus) contre les pédocriminels au-delà de ce que prévoit la loi. Dans une autre chronique, l'universitaire [Anthony Oberschall nous apprend](#) que pour Jenkins, « les questions d'abus sexuel sont des constructions sociales ». Il ressort en outre de cette chronique que dans les années 1970, tant les féministes que la droite conservatrice pro-famille ont créé une puissante coalition au sujet de l'abus sur les enfants. Il nous semble toutefois étonnant que jamais ne soit mentionné le PIE et le déploiement explicite de la pédocriminalité au cours des années 1970.

Erika Frans

Membre de Sensoa que nous avons déjà cartographiée dans la première partie de notre étude, auteure notamment de *J'ai vu 2 ours*, qui justifie de ce fait sa place parmi les profils rouges.

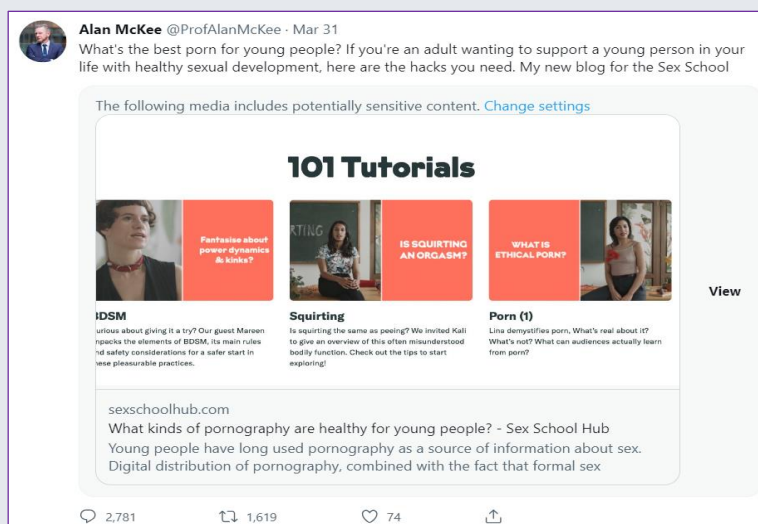


Alan McKee

McKee [se présente comme un expert](#) en divertissement et développement sexuel. Son orientation sexuelle gay est présentée dans un tweet de son ancien compte Twitter aujourd'hui effacé, [en date du 31 mars 2022](#). McKee apparaît être davantage un militant queer – ainsi qu'un [défenseur des transgenres](#) – qu'un chercheur indépendant (voir nos captures de tweets ci-dessous). Il minore par ailleurs les effets de la pornographie sur les enfants. Nous lisons sur *Newgon* que pour ce faire, McKee se réfère notamment à une étude de [Paul Okami](#), dont nous verrons *infra* qu'il est un défenseur de la pédocriminalité. L'autre référence n'est autre que McKee lui-même, au moyen d'un de ses travaux antérieurs.

Alan McKee rapporte avoir écrit, entre autres, pour *Archives of Sexual Behavior*, la revue du défenseur de la pédocriminalité Richard Green. McKee a travaillé avec la branche du Planning familial de Queensland, nommée True.

Son compte Twitter / X n'existe plus, mais nous en avons retrouvé le fil [grâce à la Wayback Machine](#). Parmi les divers posts, nous en trouvons par exemple un sur la meilleure forme de pornographie à destination des jeunes :



Le site vers lequel il renvoie, « [s]on nouveau blog » *Sex School Hub* (Plateforme de l'éducation sexuelle), est désormais indisponible mais se retrouve [là encore par la Wayback Machine](#). Ses prétentions sont explicites (avec notamment des tutoriels sur le BDSM³¹) :



<p>Intimate Lectures</p> <p>We lift the taboo around sex and sexuality. Our library of lectures includes consent, BDSM, squirting, porn, and more.</p>	<p>Explicit Tutorials</p> <p>Sex the way it happens in real life. We demonstrate how to do hot stuff, and navigate the not so sexy bits and tricky moments.</p>	<p>Full-length Films</p> <p>A carefully curated selection of independent porn films that are worth watching. We highlight learnings, tips, and tricks for you.</p>

Le tout, payant, et avec des acteurs et actrices pornographiques [dans l'équipe aux côtés de McKee](#) :

³¹ Bondage, domination, et sado-masochisme.

<p>BASIC- 1 month XO Tutorials</p> <p>€ 19.90/month</p> <p><small>*Rebills at €9.90 every month. (VAT included)</small></p> <p>ENROLL</p>	<p>OPTIMA - 6 months XO Tutorials</p> <p>€ 11.90/month</p> <p><small>*Rebills at €71.40 every 6 months (VAT included)</small></p> <p>ENROLL</p>	<p>Save Up</p> <p>PRIME - 12 months XO Tutorials + Curated Porn</p> <p>€ 8.33/month</p> <p><small>*Rebills at €100.00 every 12 months (VAT included)</small></p> <p>ENROLL</p>
---	---	--

Equity

At Sex School we do our best to promote pleasure and equity, which is why we have this package for individuals who are marginalized. We understand many people want to pay for their explicit content, they just do not have the means. Which is why we have created this package, we ask people with honesty, to pay less until they can meet our rates.

Everyone deserves pleasure and education, and we appreciate your continued interest in Sex School. Please remember to support us for free by signing up for our newsletter, telling your friends and interacting with our social media. Together we can get the most from our sex lives.

Are you an sex educator?

This package is for our sexual education professionals who want to share our product with a wider audience. Please reach out to henry@hgagnondistribution.com (Worldwide) s.busch@buschmediagroup.com (DACH Area) To discuss how we can enhance your work further.

Only XO Tutorials

€ 5.83/month

* First year 70€, Rebills at €45 every 12 months (VAT included)

ENROLL

D'autres tweets de McKee nous en apprennent plus sur lui :

Alan McKee @ProfAlanMcKee · Mar 21

... The article collapses together "children", "teens" and "college-aged youth" as all requiring protection of older adults. Fits with the expansion of "adolescence" up to 25 by conservative activists attempting to control young adults 2/7

1
↻
♡
↑

[Show this thread](#)

Alan McKee @ProfAlanMcKee · Mar 21

Saw this article tweeted out by an anti-trans activist [Bit.ly/3tXo2m](https://bit.ly/3tXo2m)

So many thoughts.

1.Something can be peer reviewed and published in an academic journal and still be vicious queerphobia ... 1/7

Alan McKee @ProfAlanMcKee · Mar 3

We're here! We're Queer! @utsengage is used to it!

Social Justice UTS @UTSSocialImpact · Mar 3

In honour of #MardiGras2022, we're taking a moment to acknowledge and celebrate our amazing LGBTIQ+ staff members at UTS. Visit our website to find out more about the wonderful work they're doing both on campus and beyond. uts.edu.au/partners-and-c...

[Show this thread](#)





Sur son site, Alan McKee a publié plusieurs articles. L'un d'entre eux nous a plus particulièrement interpellé dans la mesure où l'article contextualise le site comme abordant le sujet sexuel sous la forme du divertissement, comme précisé précédemment. Il porte sur [la pénétration anale hétérosexuelle passive](#). Nous avons choisi de rapporter le propos de McKee sous la forme de captures de parties de son article :

Ce site Web présente du matériel de divertissement qui est parfait pour promouvoir des conversations menant à des « moments propices à l'apprentissage » sur les types de sujets sexuels que vous pourriez vouloir aborder avec les jeunes de votre vie. Il a généralement évité les discussions sur des actes sexuels spécifiques. Mais nous devrions faire une exception pour le pegging (ou « intronction dildonique réceptive masculine hétérosexuelle » comme les spécialistes des sciences sociales pourraient l'appeler, s'ils parlaient d'une telle saleté) parce que cela soulève une série de questions intéressantes sur ce que les hétérosexuels font au lit, les relations de pouvoir impliquées, et si les hommes devraient demander à mettre leur pénis dans les fesses d'une femme s'ils ne sont pas prêts à essayer eux-mêmes.

Qu'en pensons-nous ? Tous les hommes hétérosexuels pourraient-ils bénéficier de mettre leur cul en l'air et de le faire pénétrer ? Cela leur ouvrirait-il l'esprit, pour ainsi dire ? Ou s'agit-il seulement d'une niche de mecs hétéros – un « sous-ensemble » si vous voulez (sub ? Vous l'avez ?) – À qui profiterait une telle expérience ? Vous pouvez aller directement à [Bend Over Boyfriend](#) – mais cela pourrait être un peu confrontant pour certains partenaires de conversation. Heureusement, *Broad City* est là pour vous aider. Regardez Abbi et Ilana discuter des problèmes soulevés par le pegging, puis utilisez le guide d'étude pour avoir vos propres conversations sur la politique, les plaisirs et les aspects pratiques des hommes hétérosexuels qui s'en prennent aux fesses.

Attention : cette vidéo comprend des malentendus sexuels, une poitrine poilue, un gode-ceinture et des amis qui parlent ouvertement de sexe anal.

À défaut d'exhaustivité, nous avons choisi d'intégrer ici des captures issues de deux derniers articles qui permettent de cerner l'approche d'Alan McKee. Le premier [porte sur la prostitution](#) et les avantages qu'aurait ce métier par rapport à d'autres. Le second concerne [la masturbation masculine](#), à laquelle Alan McKee incite et qui aurait des effets positifs. Ici, McKee ignore les effets psycho-endocriniens de la masturbation – et par extension, de l'éjaculation.

L'éducation sexuelle formelle ne parle généralement pas du travail du sexe. Ce qui est étrange, car c'est un aspect important du sexe pour beaucoup de gens. C'est aussi un sujet de débat public houleux. De plus en plus de travailleurs-se-s du sexe – en particulier les femmes – parlent d'eux-mêmes de leurs expériences. Nombreux sont ceux qui soutiennent que même si le travail du sexe n'est pas parfait, il est aussi bon, voire meilleur, que de nombreuses autres formes de travail, en particulier les types de travail mal rémunéré dans l'industrie des services qui sont généralement disponibles pour les femmes et les personnes de couleur. Pour ces travailleurs, les problèmes liés au travail du sexe doivent être résolus par le biais de mécanismes tels que les structures de santé et de sécurité au travail.

D'autre part, une coalition de chrétiens conservateurs et de féministes radicales soutient que sous le patriarcat, tout travail du sexe est nécessairement sexiste et doit être contrôlé par l'État. Ces débats peuvent déboucher sur des discussions plus larges sur la question de savoir si les jeunes femmes d'aujourd'hui sont trop salopes.

Depuis de nombreuses années (décennies), il est admis par les spécialistes de la santé sexuelle que la masturbation est une partie importante du développement sexuel sain. Mais étonnamment, il y a eu une réémergence récente des inquiétudes concernant la « dépendance à la masturbation » (alias « dépendance au porno »). Autrefois, le mythe urbain disait que la masturbation rendait aveugle ou vous donnait des paumes velues. Aujourd'hui, les chrétiens conservateurs et certains psychologues craignent que la masturbation soit dangereuse parce qu'elle favorise le plaisir sexuel égoïste. C'est absurde. Les spécialistes de la santé sexuelle ont tendance à croire que la masturbation est un bon moyen d'augmenter l'agentivité sexuelle et le confort avec le plaisir sexuel. Qui allez-vous croire, hein ? (Oh, oui, [les chrétiens sont vraiment les meilleures personnes à écouter sur le développement sexuel sain](#) !) C'est une bonne chose d'en parler avec les jeunes de votre vie.

Regardez cette vidéo et utilisez le guide d'étude ci-dessous pour susciter des conversations avec des jeunes qui devraient peut-être se masturber plus qu'ils ne le font actuellement. Avertissement : la vidéo comprend une discussion explicite sur la masturbation masculine et l'expression « polir le sceptre levé de l'amour ».

Paul Okami, Richard Olmstead et Paul R. Abramson

La référence sourcée dans les Standards a trait à une publication de ce trio. Okami dispose d'[une notice sur Newqon](#), grâce à laquelle nous apprenons que ses travaux ont été publiés dans des revues comme *Archives of Sexual Behavior* – que nous avons déjà décrite – et *Journal of Sex Research*. Ce dernier, qui a entre autres publié les travaux de Theo Sandfort (voir *supra*), est un trimestriel publié depuis 1965 par la Society for the Scientific Study of Sexuality (SSSS). Il traite notamment de l'homosexualité, de la pédophilie et d'une de ses formes, le « *boylove* » (attrance physique pour les jeunes garçons). La [notice Wikipédia en anglais de la SSSS](#) précise que John Money, que nous avons déjà vu, en fut membre.

Plusieurs citations des travaux d'Okami sont disponibles sur sa notice *Newqon*. Nous retiendrons entre autres son rejet de l'argument sur l'équilibre des pouvoirs au sein d'une relation qui s'apparente à une critique de l'idée de personne ayant autorité : « *Qui a le plus de pouvoir dans une relation ? [...] Une enseignante qui est désespérément amoureuse de son ancien élève de 15 ans ou l'enfant de 15 ans qui ne s'en soucie pas beaucoup d'une manière ou d'une autre et qui pourrait emprisonner l'enseignant pendant un long moment avec quelques mots ? On ne peut tout simplement pas dire quel type de pouvoir est le plus important socialement ou le plus important pour les partenaires eux-mêmes – la race par rapport au sexe, la force physique par rapport à l'intelligence et la richesse, l'âge par rapport au degré de « vouloir » la relation (être amoureux), social par rapport à la dyadique. ... De plus, il n'y a rien de logiquement intrinsèque dans l'écart de pouvoir qui viole les principes de justice ou d'équité dans les relations sexuelles ou qui soit nécessairement préjudiciable au participant « moins puissant » [...] ».*

Un autre article d'Okami présenté sur *Newqon*, daté de 1991, vaut la peine d'être cité et s'intitule « *Auto-évaluation des contacts sexuels « positifs » de l'enfance et de l'adolescence avec des personnes âgées : une étude exploratoire* ». Celle-ci rapporte les expériences sexuelles intergénérationnelles vécues par des personnes alors jeunes. Les retours seraient positifs et, loin de s'en souvenir sous l'angle de l'abus sexuel et du préjudice, les interrogés « *ont souvent revendiqué des avantages positifs* ».

Si le profil d'Olmstead ne nous a apporté que peu d'informations, Abramson bénéficie d'une [notice Wikipédia dédiée](#). En 1991, il fut conseiller technique pour le Programme mondial de l'OMS sur le Sida. Côté revues, il occupa le poste de rédacteur en chef du *Journal of Sex Research* de 1988 à 1992. Profil très éclectique, Abramson a notamment écrit sur les abus sexuels commis sur les enfants. Défenseur des droits sexuels, il semble néanmoins les cantonner à des relations entre adultes consentants. Nous avons toutefois retrouvé sur *Research Gate* l'un de ses articles écrits pour *The Journal of Sex Research* en mai 1973, « [The Relationship of the Frequency of Masturbation to Several Aspects of Personality and Behavior](#) » (« Le lien de la fréquence de la masturbation avec plusieurs aspects de la personnalité et du comportement »). Sans nous étendre sur le fond de cet article, nous noterons qu'Abramson prend pour références les travaux du pédocriminel Alfred Kinsey et des collaborateurs de celui-ci (capture ci-dessus). L'un des livres d'Abramson [se trouve d'ailleurs apparemment au Kinsey Institute](#) (capture ci-contre).

The Relationship of the Frequency of Masturbation to Several Aspects of Personality and Behavior*

PAUL R. ABRAMSON


The need for a psychological approach to masturbation is inherent throughout the literature (Kinsey, Pomeroy, and Martin, 1948; Kinsey, Pomeroy, Martin, and Gebhard, 1953; Hare, 1962; and Masters and Johnson, 1966). Kinsey et al. (1948) found that, for young men, masturbation provides a regular sexual outlet which alleviates nervous tensions. They also conclude that in many cases these young men lead more balanced lives than young men who are more sexually restrained. Although they emphasize the positive factors of masturbation, they also point out that more information is needed in regard to its effect on personality development and adjustment in view of their conclusion that masturbation is, to a degree, an escape from reality, and that its effect upon the ultimate personality of the individual is something that needs consideration (Kinsey et al., 1948).

The importance of masturbation for sexual responsiveness in the female is evident in the fact that among all types of sexual activity, masturbation is the one by which the female most frequently reaches orgasm. In ninety-five per cent or more of all her masturbation, she reaches orgasm. It is the most specific and quickest means for achieving orgasm (Kinsey et al., 1953).

The effect of masturbation on sexual behavior is evident in the fact that masturbators (especially females) often tend to be more orgasmic and less frigid than non-masturbators (Ellis, 1955). Kinsey et al. (1953) conclude that the frequencies of masturbation provide a significant measure of the level of a female's interest in sexual activity.

1. Perception of parental sex guilt and sexual behavior and arousal of college students

Publication Details Availability

Author: Abramson, Paul R.
Language: English
Format:  Book
Copies At: Kinsey Institute

Nous intégrons ci-après une capture qui rapporte des propos de deux articles écrits par le trio Okami, Olmstead, et Abramson, avec en premier celui pris en référence par les Standards :

- Okami, Paul ; Olmstead, Richard ; et Abramson, Paul R. (1997). « [Expériences sexuelles dans la petite enfance : données longitudinales sur 18 ans du projet sur les modes de vie familiaux de l'UCLA - Université de Californie, Los Angeles](#) », *Journal of Sex Research*, 34, 339-347.

D'autre part, l'absence de jeux sexuels a été accusée de retarder le développement normal (Gadpaille, 1981), de provoquer une pathologie sexuelle à l'âge adulte (Currier, 1981) ou d'entraîner indirectement de la violence sociale, comme certains l'ont conclu des travaux de Prescott (1975, 1979).

- Okami, P., Olmstead, R., Abramson, P. R., et Pendleton, L. (1998). « [Exposition de la petite enfance à la nudité parentale et aux scènes de sexualité parentale \(« scènes primaires »\) : une étude longitudinale de 18 ans sur les résultats](#) », *Archives du comportement sexuel*, 27(4), 361-384. [4]. (en anglais)

Cette étude, à l'aide d'un plan longitudinal, est la première à examiner les corrélats à long terme de l'exposition de la petite enfance à la nudité parentale et aux scènes primitives. Conformément à la littérature rétrospective transversale (et à nos attentes), aucun effet principal néfaste de ces expériences n'a été constaté à l'âge de 17-18 ans.

Gunter Schmidt

Défenseur de la pédocriminalité que nous avons déjà cartographié dans notre section précédente, est à nouveau référencé, cette fois sur deux entrées.



Channah Zwiep

Décédée en 2017, la psychologue **Channah Zwiep** a passé plus de 31 ans dans [la structure Kind & Zo](#) (Kind Enzo). Elle promeut le sexe oral dès le jeune âge, [comme le montre un extrait de son livre](#) *Wat is seks ? (Qu'est-ce que le sexe ?)*, destiné aux jeunes enfants et où l'on voit une femme lécher un pénis :



« La fellation, c'est le sexe avec la bouche. C'est pourquoi on l'appelle sexe oral.

Vous êtes-vous déjà donné un baiser sur un point faible de votre corps ? Essaie. Qu'est-ce que cela vous fait ?

La peau d'une bite ou d'un vagin est également très sensible. Pour cette raison, les gens aiment parfois se toucher avec leur bouche. Quand quelqu'un lèche ou tète une bite, cela s'appelle sucer. Bien sûr, il en va de même pour une femme. Si quelqu'un lèche un vagin, c'est ce qu'on appelle manger la chatte.

Profils jaunes



Barbara Burian-Langegger

Autrichienne, elle ne possède à première vue [pas de pedigree aussi sulfureux](#) que d'autres profils que nous avons cités. Elle est notamment membre et secrétaire d'une [association de lutte contre la GPA](#). Burian-Langegger a écrit en 2005 un livre intitulé *Doktorspiele: Die Sexualität des Kindes (Jeux du docteur : la sexualité de l'enfant)*, dont nous ignorons le contenu. Sans que cela ne préjuge de rien concernant Burian-Langegger, nous mentionnerons seulement que la notice *Wikipédia* allemande portant sur les jeux de découverte des enfants s'appuie sur son travail dans une note (8) et mentionne au même paragraphe l'analyse du pédocriminel d'Alfred Kinsey :

Exemples par terrain de jeu [[modifier](#) | [modifier le wikicode](#)] [Modifier la source](#)]

Biologie [[modifier](#) | [modifier le wikicode](#)] [Modifier la source](#)]

Une sous-catégorie répandue de jeux de découverte dans [le domaine de la biologie](#) sont les jeux dits [de médecin](#) : ils sont particulièrement populaires à l'âge [préscolaire](#) et [primaire](#) et se développent par curiosité pour son propre corps et celui du sexe opposé. ^[8] Dans ce contexte, les rôles de médecin et de patient sont souvent assumés et joués. Selon le psychologue sexuel [Alfred C. Kinsey](#), en plus de satisfaire la curiosité de l'enfant, les jeux du médecin ont également pour fonction de réduire les peurs concernant la sphère sexuelle et les visites chez le médecin. Pour les adultes, cette catégorie de jeu se retrouve encore dans les [jeux de rôle érotiques](#).

8. ↑ Barbara Burian-Langegger (éd.) : *Les jeux du médecin, la sexualité de l'enfant*. Picus, Vienne 2005.



Hanneke de Graaf et Jany Rademakers

Il s'agit d'un autre binôme pris pour référence. Le biais de la première apparaît directement dans la mesure où, [selon son profil LinkedIn](#), elle travaille depuis 2000 [pour Rutgers WPF](#). De plus, comme Gunta Lazdane, de Graaf est [membre de l'European Sexual Medicine Network](#) (ESMN). Rademakers, [dont le CV est assez fourni](#), [a elle aussi travaillé pour Rutgers](#), de 1990 à 2002. Un autre

de ses travaux cités en référence dans la même section des références des Standards a été co-écrit avec Theo Sandfort.



Telidja Klai et Katrien Vermeire

Telidja Klai était au moment des Standards « *responsable de programme chez Sensoa et attachée à la Vrije Universiteit Brussel* », [selon le dossier Sur la corde raide du Net](#) (2008) publié par Child Focus et la Fondation Roi Baudouin (voir la note 175). C'est aussi le cas du binôme de Klai, **Katrien Vermeire**, dont [le profil LinkedIn](#) indique qu'elle a travaillé pour Sensoa pendant près de vingt ans (août 2001 à mai 2021). À noter qu'au sein de Sensoa, elle fut de 2010 à 2013 chargée de valoriser le site

Sexpert, un site financé par l'Agence belge pour l'innovation par la science et la technologie (IWT) et fruit d'une

collaboration entre l'Université de Gand, l'Hôpital universitaire de Gand, et l'Université catholique de Louvain (KU Leuven). Le site n'existe plus mais peut se consulter [au moyen de la Wayback Machine](#).

Sanderijn Van der Doef

Nous l'avons déjà cartographiée dans la première partie de notre étude.



Sofie Dieltjens

Aujourd'hui thérapeute relationnelle et sexologue. [D'après son profil LinkedIn](#), elle travaille en freelance pour Sensoa depuis 2016 (2017 [selon son site personnel](#)). Elle est en outre membre du conseil d'administration de la Société flamande de sexologie et membre du conseil d'administration de l'Association belge pour la thérapie relationnelle et familiale. À l'époque de la publication des Standards de l'OMS, elle était conseillère familiale pour [Cirkant Vzw](#), une organisation d'aide à la jeunesse. Son travail cité dans les Standards, coécrit avec le psychanalyste **Patrick Meurs**, a pour titre *Le développement sexuel et le rôle des frères et sœurs. Sexe entre frères et sœurs : jeux, curiosité, abus et inceste*.



Lilian Fried

Titulaire de la chaire d'éducation de la petite enfance à l'Institut de pédagogie sociale, d'éducation des adultes et d'éducation de la petite enfance (ISEP) de l'Université de Dortmund, Fried a notamment travaillé sur la question de la sexualité des enfants dans les jardins d'enfants. Dans [un article sur le sujet](#), elle rapporte que peu de spécialistes ont pu mener des recherches sur la sexualité des jeunes enfants. Elle cite le nom de (Ernest) Bornemann, soutien notable de la pédophilie que nous avons présenté *supra* dans notre section, en précisant qu'il fut l'un des rares mais a dû cesser cette recherche car ayant failli être arrêté et emprisonné. Toutefois, Fried passe sous silence les raisons

de cet arrêt tout comme les méthodes de Bornemann. Fried cite également les travaux de Bettina Schuhrke, que nous verrons *infra*. Les résultats rapportés nous font penser aux « travaux » de Kinsey et de son Institut :

Explorations corporelles importantes

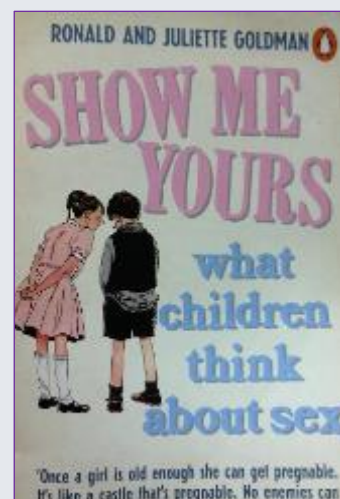
Schuhrke (1991) s'est penchée sur le développement de l'expérience corporelle dans son étude. Elle a constaté que les enfants sont curieux de leur corps de la naissance à la petite enfance (et au-delà, bien sûr). Au cours de telles explorations corporelles ou jeux corporels, il n'est pas rare que les nourrissons, les tout-petits et les enfants de maternelle se manifestent tels que des respirations lourdes, des regards transfigurés, des poussées pelviennes rythmiques, des érections, des orgasmes, etc. Ils sont étiquetés comme « sexuels » dans la littérature spécialisée parce qu'ils montrent à quel point cette expérience corporelle est réconfortante, sensuelle, agréable, excitante, extatique pour les enfants. Les explorations corporelles sexuelles sont une base importante pour le développement sexuel ultérieur, car elles conduisent à une conscience de plus en plus claire des régions du corps qui sont cruciales pour l'expérience sexuelle.

En fin d'article, Lilian Fried renvoie à de la littérature, notamment à Bornemann ainsi qu'à Manfred Berger, que nous avons également présenté *supra*.

Ronald et Juliette Goldman

Cités pour un autre travail, le couple a écrit en parallèle [Show me Your's ! Understanding Children's Sexuality](#)³² (*Montre-moi la tienne ! Comprendre la sexualité infantile*), dont la couverture annonce d'emblée que « *nos enfants sont sexuels* ». D'ailleurs, les remerciements du livre vont à deux personnes. La première est Mary Calderone, fondatrice de SIECUS et partisane des travaux d'Alfred Kinsey (voir notre introduction). Le second, David Finkelhor, dispose d'une [notice critique sur Newgon](#) dans la mesure où il est un opposant radical aux relations sexuelles entre mineurs et adultes, et l'un des pionniers de la notion d'abus sexuels sur enfants.

Dedicated to Mary Calderone and David Finkelhor,
two pioneers who made this book possible



Sharon Lamb et Mary Coakley

Elles sont citées pour leur étude « "Normal" childhood sexual play and games : Differentiating play from abuse » (Jeux sexuels « normaux » pendant l'enfance : différencier le jeu des sévices). Selon [le résumé qu'en fournit Science Direct](#), ce travail est l'analyse d'un questionnaire adressé par les deux auteurs à un collège de filles. Son but est de tenter de déterminer où se situe la limite entre jeux sexuels et sévices, dans un contexte d'affaires d'abus entre enfants et d'adolescents sur enfants. L'un de leurs articles est mentionné en source par un chercheur dont le travail est cité sur une [notice de Newgon consacrée à la sexualité des jeunes](#), au sujet des activités en partenariat (le « jeu du Docteur ») : « *Des recherches antérieures ont suggéré qu'un mouvement aussi « trivial » qu'un toucher sur la main peut provoquer une excitation physiologique et émotionnelle chez les enfants similaire à l'expérience sexuelle des adultes. [...] Ces résultats suggèrent que, contrairement aux adultes, dont les sentiments érotiques sont centrés sur les organes génitaux, les sentiments érotiques des enfants ne se limitent pas à cette zone. [...] [I] est important de reconnaître que l'expérience sexuelle durant l'enfance est globalement positive pour la plupart des gens (Lamb, 2004 ; Lamb et Coakley, 1993 ; Larsson et Svedin, 2002a³³), et que, lorsqu'ils sont correctement supervisés, les jeux sexuels pendant l'enfance pourraient fournir un contexte sûr pour que les enfants acquièrent des connaissances sexuelles et pourraient avoir un impact positif à long terme sur le développement sexuel des enfants.* »



Eleanor Emmons Maccoby

Née en 1917 et décédée en 2018, *Wikipédia* la présente comme une psychologue de référence³⁴. Elle fut formée directement par Burrhus Frederic Skinner, le père du conditionnement opérant. [Sa notice Wikipédia](#) la présente par ailleurs comme une féministe engagée. Ses travaux ont principalement porté sur le développement de l'enfant et la dynamique familiale. Elle a par ailleurs réalisé la « *première enquête empirique exhaustive sur les différences entre les sexes* ». Avec Carol Nagy Jacklin, une autre féministe, Maccoby a travaillé sur les inégalités hommes / femmes ainsi que sur

³² Notre lien hypertexte renvoie vers une version du livre mise en ligne sur archive.org.

³³ Nous verrons à nouveau Larsson et Svedin *infra*, en ce qu'ils sont également pris comme sources de référence par les Standards de l'OMS.

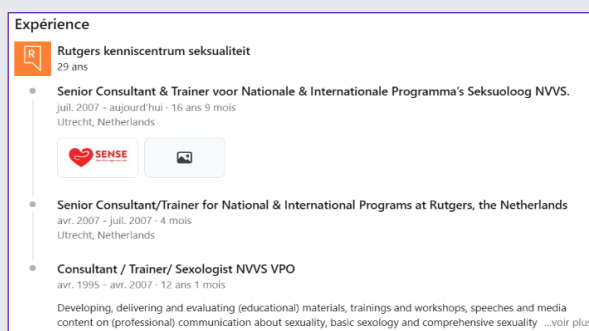
³⁴ Nous noterons ici des éléments qui peuvent paraître à première vue extérieurs à notre étude mais qui de notre point de vue sont à évoquer. Maccoby a reçu en 1991 le [Kurt Lewin Memorial Award](#). Décédé précocement en 1947, Kurt Lewin fut l'un des fondateurs de la psychologie sociale et à l'origine de la conduite du changement, une méthode d'ingénierie sociale aujourd'hui omniprésente. Il s'était également particulièrement intéressé à la dynamique des groupes, sur laquelle il fut un pionnier. Lewin participa par ailleurs aux conférences Macy sur la cybernétique, qui regroupa les meilleurs experts interdisciplinaires des années 1940 et qui donnèrent naissance à la cybernétique et à ses applications sociales, connues sous le nom de management. Lewin fut par ailleurs proche de l'Institut Tavistock, une structure d'ingénierie sociale

les différences et similitudes entre les garçons et les filles. Nous la classons en profil jaune en raison de son militantisme susceptible de constituer un biais l'orientant davantage vers l'idéologie.



Yuri Olhrichs

Néerlandais, Olhrichs est consultant senior et formateur en santé sexuelle pour Rutgers depuis près de trente ans, comme il le rapporte sur [son profil LinkedIn](#) :



Gail Ryan et Sandy Lane

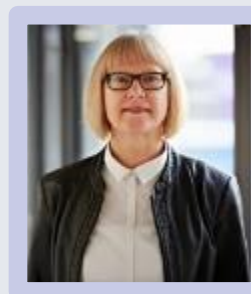
Ce duo est cité comme directrices de l'ouvrage *Juvenile Sexual Offending*, qui comprend aussi un troisième membre, **Tom F. Lerversee**. Sur nos recherches menées sur ces trois personnes, nous retiendrons seulement [un article de Gail Ryan daté de 1999](#) qui porte sur une décennie d'études au sujet de la sexualité infantile. Dans une introduction dont nous n'avons pu obtenir qu'un extrait, Ryan fait un résumé de la littérature sur le sujet jusqu'en 1988 et rapporte les recherches menées sur « *la capacité des fonctions sexuelles et de l'excitation sexuelle chez l'enfant à naître, les nourrissons et les tout-petits* ». Elle fait explicitement référence aux travaux d'Alfred Kinsey, de Mary Calderone et d'autres. Nous n'avons toutefois pas accès au reste de cette section et au-delà de cette mention, Gail Ryan critique les abus sexuels sur enfants. Point intéressant à noter, elle précise que l'approche du Centre Kempe pour lequel elle travaille [depuis près de cinquante ans](#) « *n'est PAS d'introduire de nouvelles informations*



particulièrement influente et dont la branche dédiée aux relations humaines fut fondée en particulier [grâce à une subvention de la Fondation Rockefeller](#). Tavistock Publications, maison d'édition du même institut, a édité *The Development of Sex Differences* d'Eleanor Maccoby.

Dans le même ordre d'idées, Maccoby a travaillé pendant près de soixante ans (1958 – 2018) à l'Université Stanford. Or c'est dans la même université que nous trouvons B. J. Fogg, dont la thèse sur les « *persuasive technologies* » fut encadrée par Philip Zimbardo (de la célèbre expérience de Stanford matons / prisonniers). Fogg a mis au point la CAPTology (Computers As Persuasive Technologies), *i. e.* comment les technologies informatiques (au sens large) peuvent impulser une conduite du changement. Mise en lumière voici quelques années dans la presse, la captology a été reconnue comme une méthode de manipulation comportementale. Or [sur son site](#), B. J. Fogg rapporte avoir reçu en 1997 le Maccoby Prize de l'Université de Stanford pour ses recherches dans ce domaine.

aux enfants de manière arbitraire, mais d'apprendre aux adultes à RÉAGIR à ce que les enfants font ou disent ; fournir une base de connaissances aux adultes pour VALIDER OU CORRIGER ce que le comportement de l'enfant indique qu'il apprend dans les interactions quotidiennes [...] ».



Bettina Schuhrke

Son positionnement réel interroge. Nous avons lu son article « [Formes d'expression enfantines de la sexualité – Les connaissances actuelles et leurs conséquences pour les parents et institutions chargés de leur éducation sexuelle](#) » (pp.15-22), issu d'un colloque de Santé Sexuelle Suisse, qui a publié les Standards de l'OMS. Schuhrke y explique que la sexualité commence dès la naissance, mais rappelle que « *la sexualité dans la petite enfance n'est sexuée que dans la perception des adultes, et non dans celle des enfants* ». Cependant, notre attention est retenue par sa bibliographie, où parmi plusieurs scientifiques nous retrouvons 1) John Bancroft pour sa co-écriture d'un article sur « *la masturbation comme marqueur du développement sexuel* » 2) Theo Sandfort et Peggy Cohen-Kettenis dans un quator d'auteurs pour un travail publié par Sandfort et Jany Rademakers 3) le couple Goldman 4) Gunter Schmidt (au travail explicitement pris en référence dans l'article de Schuhrke).

Peter Schuster et Marianne Springer-Kremser

Ce duo est cité pour leur livre *Bausteine der Psychoanalyse (Éléments constitutifs de la psychanalyse)*. Seul le profil de Springer-Kremser, décédée en 2023, nous intéresse ici. Sa notice nécrologique [sur le site de l'International Society of Psychosomatic Obstetrics and Gynecology](#) nous apprend qu'elle s'est investie au sein de l'Austrian Society for Family Planning ainsi qu'à l'IPPF, « *dont elle fut membre du conseil d'administration durant de nombreuses années* ».

Renate Volbert et Rianne van der Zanden

La [psychologue Renate Volbert](#) a entre autres travaillé sur la question des pseudo-souvenirs pour donner suite à des événements traumatisants. Psychologue juridique et médico-légale, elle s'est fait connaître « *sur les questions de crédibilité des enfants témoins* ». Comme Koos Slob (cf. profils rouges), [Rianne van der Zanden enseigne à l'université Erasmus de Rotterdam](#). Elle a principalement évolué dans le milieu universitaire et a travaillé pendant vingt ans en santé mentale pour l'Institut Trimbos, néerlandais. Un article de Volbert, « *Le comportement sexuel des enfants : développement normal ou indicateur d'abus sexuel ?* », est cité sur *Newgon*, dans la rubrique consacrée à la sexualité des jeunes :

- **Volbert, R. (1997). Sexuelles Verhalten von Kindern : Normale Entwicklung oder Indikator für sexuellen Mißbrauch ?** [6] Dans G. Amann et R. Wipplinger (Hrsg.), **Sexueller Mißbrauch (S. 385-398). Tübingen : dgvt-Verlag**

[Français] "(... Dans une enquête menée auprès de 211 puéricultrices et institutrices de maternelle de l'ex-RDA (Bach, 1993), elles ont déclaré avoir observé des jeux génitaux chez 75 % des garçons et 60 % des filles âgés de 2 à 6 ans. Dans une étude de Klein (1993), l'enquête Erzieherinnen a révélé que 40 % des filles et 19 % des garçons jouaient souvent sur leurs parties génitales. 27 % des Erzieherinnen ont déclaré avoir remarqué des états d'excitation clairs chez les enfants ; Des orgasmes ont été observés chez 13% des garçons et chez 17% des filles. Dans une étude norvégienne (Gundersen et al., 1981), 85 % des Erzieherinnen interrogés ont déclaré avoir observé de la masturbation chez les enfants de maternelle. Environ un quart a déclaré qu'il s'agissait de l'orgasme chez les enfants. En conséquence, 81 % des 91 Erzieherinnen interrogés dans le cadre d'une étude de Volbert et Zellmer (en anglais), ont observé des jeux génitaux chez les enfants dont ils avaient la charge jusqu'à l'âge de 7 ans ; 43% ont confirmé l'observation de la masturbation des enfants et 23% ont déclaré avoir observé que les enfants se masturbaient jusqu'à l'orgasme ».

Profils verts

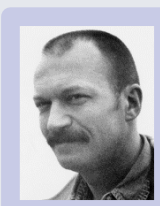
Cindy Creemers, Robert Vermeiren et Dirk Deboutte

Ce trio est cité pour un chapitre sur le comportement sexuel inapproprié chez les enfants, publié dans un ouvrage collectif sur les facettes de la criminalité sexuelle. Cindy Creemers est psychiatre de l'enfant et de l'adolescent à l'Université de Louvain ainsi que psychotraumatologue à l'Institut belge de psychotraumatologie. Robert Vermeiren est professeur en psychiatrie de l'enfant et de l'adolescent. Dirk Deboutte est psychiatre et a travaillé entre autres sur le TDAH chez l'enfant et l'adolescent.



Martine F. Delfos

Delfos a travaillé à l'Université d'Utrecht. [Son profil](#) ne semble nullement défendre la pédocriminalité. Son site officiel la présente comme spécialisée notamment sur « *la thérapie relationnelle, l'autisme, l'abus sexuel, le traitement des traumatismes et l'anorexie* ».

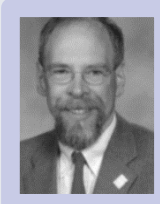


Siegfried Rudolf Dunde

[Selon sa notice Wikipédia](#), il était un militant en faveur de la lutte contre le Sida (dont il est mort en 1993) et démis de son poste de rédacteur de discours sous le président fédéral Karl Carstens en raison de son homosexualité.

Jan de Wit, Guus van der Veer et N. Wim Slot

Ces trois experts sont référencés pour leur introduction à un livre sur la psychologie de l'adolescent. Le peu d'éléments que nous avons trouvés sur ces personnes n'a pas retenu notre attention pour notre étude.



William N. Friedrich

Friedrich a travaillé sur le développement psycho-sexuel de l'enfant et a mis au point le questionnaire Child Sexual Behavior Inventory (CSBI). Il est notamment utilisé pour diagnostiquer les enfants (de 2 à 12 ans) qui seraient victimes d'abus sexuels.

Wassilios E. Fthenakis et Martin Textor

Codirecteur d'un ouvrage cité, Fthenakis [est entre autres](#) psychologue et un ancien directeur pour l'éducation de la petite enfance. Il est par ailleurs expert auprès de la Cour constitutionnelle fédérale en droit de l'enfant et de garde après la séparation des parents. Fthenakis et [son binôme et alors collègue Martin Textor](#) ne disposent pas d'un profil qui interroge en particulier.

Nicola Gavey

[Universitaire néo-zélandaise](#), elle travaille essentiellement sur les questions de genre, la sexualité, le viol et la coercition.



Jean-Yves Hayez

Hayez est psychiatre infanto-juvénile, docteur en psychologie, premier chef du service de psychiatrie infanto-juvénile des Cliniques universitaires Saint-Luc (Bruxelles), et professeur émérite à la Faculté de médecine de l'Université catholique de Louvain. Avec Emmanuel de Backer, il a coécrit un ouvrage sur la pédophilie, contre laquelle il est un opposant farouche. Hayez [définit la pédophilie comme](#) « *tous les abus sexuels commis contre mineurs d'âge* » et inclut la consommation de contenus à caractère pédopornographique. Il considère que le phénomène d'accélération actuel de la pédophilie vient en partie du fait que « *nos sociétés occidentales encouragent fortement toutes les consommations de sexe-plaisir (même si c'est officiellement entre majeurs* ».

consentants), ainsi que la grande valeur des droits individuels, plutôt que la protection du groupe ("You like it ? Just do it !"). »³⁵

Hayez se montre critique de la sexualisation, en particulier [dans l'un de ses billets](#) où il analyse le phénomène trans : « *Nous n'en dirons pas davantage, mais l'école primaire est bel et bien concernée : L'on y croise parfois l'un ou l'autre enfant trans et tous se sentent de plus en plus envahis par des discours sexualisant[s] qui viennent de l'extérieur (dessin animés / publicités / ambiance sociale qu'ils captent...).* Pour certains, c'est une intrusion traumatique. Ils sont donc concernés, entre autres par les questions de sexualité. On les entend commenter : Une telle « *est certainement lesbienne puisqu'elle a une amie avec qui elle passe son temps à la récré* » (avant on parlait d'une amie de cœur...) Ou encore, affirmer sans hésitation que l'adolescence est le moment « où l'on choisit de devenir garçon ou fille... » Difficile donc que les adultes fassent l'impasse sur cette thématique, sans pour autant la monter en épingle ! »

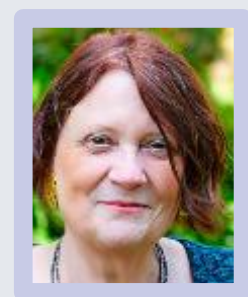
William Heuves

Heuves est psychologue et psychanalyste pour enfants et adultes. Il travaille entre autres à l'Université de Leiden. Son livre pris en référence est dédié au développement et aux problèmes rencontrés par les adolescents.



Susan (Sutherland) Isaacs

Elle constitue la source la plus ancienne de la bibliographie (1933). Il est en premier lieu notable qu'elle devint membre associée puis membre de plein droit de la British Psychoanalytical Society respectivement en 1921 et 1923. Initialement chrétienne, Susan Isaacs se convertit au socialisme athée. Son approche dispose de développer l'autonomie de l'enfant pour que celui-ci puisse penser et avoir un jugement indépendant. Elle préconise le jeu, qui serait la forme privilégiée d'apprentissage et pourrait par ailleurs répondre aux besoins émotionnels des enfants. Mais elle parle également de la nécessité pour l'enfant de travailler à l'intériorisation. Point important, elle considérait, [selon sa notice Wikipédia](#), « *que les parents étaient les principaux éducateurs et que la prise en charge institutionnalisée des enfants de moins de sept ans était potentiellement préjudiciable* ».



Gabriele Haug-Schnabel

Haug-Schnabel est l'une des représentantes de l'éthologie humaine (biologie comportementale) et une ethnologue. Elle a notamment écrit sur l'accompagnement éducatif des enfants de moins de trois ans et travaille sur « *les troubles du comportement (en particulier l'énurésie infantile), l'agressivité, la sexualité, le jeu, l'apprentissage, la performance, la prévention des addictions, la puberté* ». En parallèle, Haug-Schnabel a cofondé [PromiK](#), une plateforme qui a développé un outil d'évaluation du professionnalisme dans les crèches. Elle a aussi créé le groupe de recherche [Human Behavioral Biology](#) (FVM).

IngBeth Larsson et Carl Göran Svedin

Ces deux auteurs sont cités [pour un article](#) où ils ont demandé à des jeunes adultes de se remémorer leurs expériences sexuelles – avec des pairs – avant leurs 13 ans, « *solitaires et partagées, mutuelles et coercitives* ». Le but était entre autres de déterminer la propension d'expériences vécues comme coercitives lors de ces années. Un autre article, daté de 2002, dont nous pouvons lire [un résumé succinct sur Pub Med](#), compare les informations des enseignants et des parents sur les comportements sexuels des enfants de 3 à 6 ans.

C'est à nouveau sur [Newgon](#) que nous trouvons plus de détails, dans la [notice consacrée à la sexualité des jeunes](#). Alan McKee, que nous avons déjà cartographié en tant que profil rouge, y rapporte le contenu de cet article de 2002 : « *Et dans une étude menée en 2002 en Suède, 64 % des filles âgées de 3 à 6 ans ont regardé les organes*

³⁵ Le paragraphe suivant nous interroge toutefois dans sa formulation : « *Mais plus constamment, les mineurs incitent certains adultes à décharger leur volonté de puissance à bon compte ou à connaître des plaisirs particuliers, notamment en brisant et en salissant l'innocence. D'autres voient les mineurs comme une fontaine de Jouvence, apte à suspendre le temps si l'on s'y abreuve corps et âme...* »

génétaux d'autres enfants de temps en temps, parfois ou souvent ; 20 % ont montré leurs organes génitaux à des enfants ; 8 % ont essayé de regarder des photos nues ; 48 % ont joué les médecins ; 18 % se sont masturbés ; 21 % ont essayé de toucher les organes génitaux d'autres enfants ; et 43 % ont touché leurs organes génitaux à la maison (Larsson et Svedin, 2002, p. 255). Pendant ce temps, dans la même étude, 65% des garçons de 3 à 6 ans ont regardé les organes génitaux d'autres enfants ; 50 % ont essayé de regarder les gens se déshabiller ; 34 % ont montré leurs organes génitaux à d'autres enfants ; 8 % ont essayé de regarder des photos nues ; 37 % ont joué les médecins ; 28 % se sont masturbés ; et 71 % ont touché leurs organes génitaux à la maison (Larsson et Svedin, 2002, p. 256). »

Il faut toutefois garder à l'esprit que malgré une présence sur *Newgon* et une citation par McKee, il ne s'agit ici que d'une restitution de données. Le profil professionnel de Carl Göran Svedin par exemple, professeur en psychiatrie infantile et adolescente, semble montrer quelqu'un soucieux de la protection de l'enfance. Il est par exemple précisé que ses recherches ont couvert de nombreux domaines : « *les enfants de mères à risque psychosocial, la maltraitance physique des enfants, le comportement sexuel des enfants, les abus sexuels, l'exploitation sexuelle, les enfants exploités dans la pornographie juvénile, la consommation de pornographie par les jeunes, les jeunes auteurs de crimes sexuels, la prostitution, la dissociation, la polyvictimisation, les comportements d'automutilation des enfants et des adolescents, ainsi que les abus et le grooming* [traduit en français par [pédopiégeage](#) – la sollicitation d'enfants en ligne à des fins sexuelles] *en ligne sur Internet* ».



Janita Ravesloot

Universitaire à Leiden, elle s'intéresse semble-t-il en particulier aux problèmes de discussions autour de la sexualité avec les jeunes (enfants, adolescents). Au regard de ce que nous avons pu lire d'elle, nous n'avons pas relevé d'éléments préoccupants dans son profil.

Peter Rossmann

Chercheur et professeur associé au Département de pédagogie de l'intégration et de psychologie curative de l'Institut des sciences de l'éducation de l'Université de Graz, en Autriche. Son travail référencé dans les Standards de l'OMS porte sur les théories, découvertes et étapes du développement physique, cognitif et socio-émotionnel de l'enfant et de l'adolescent. [Sa fiche](#) sur le site de l'Université Graz montre ses travaux, qui portent pour bon nombre d'entre eux sur l'inclusion et le handicap – et notamment l'accompagnement sexuel des personnes handicapées.

Lotte Schenk-Danzinger

Schenk-Danzinger (1905 – 1992) fut psychologue à l'Université de Graz. Sa [notice Wikipédia en allemand](#) rapporte que de 1927 à 1935, elle exerça la fonction d'assistante rémunérée par la Fondation Rockefeller. Les Standards de l'OMS la citent pour ses travaux sur la psychologie du développement et elle fut par ailleurs une référence dans les recherches sur la dyslexie.

Hanns Martin Trautner

Il s'agit d'un [psychologue du développement](#), qui travaille depuis de longues années sur les questions de genre.

Leni Verhofstadt-Denève

Cette dernière est une [psychologue du développement](#) qui a notamment travaillé sur [la question du psychodrame](#).

Curricula et documentation pédagogique

Organismes

Nous retrouvons une structure peu ou prou comparable aux références (A) des Standards de l’OMS, avec principalement des personnes morales prises en référence, régulièrement les mêmes :

- Advocates for Youth – dont l’ancien nom, aux accents néo-malthusiens prononcés, est Center for Population Options – est un partenaire récurrent de la Fondation SIECUS.
- BZgA : cinq références.
- International Bureau of Education, qui est un centre de l’UNESCO lancé voici près d’un siècle [grâce à un don de la Fondation Rockefeller](#).
- IPPF : six références.
- LAFA Stockholm County AIDS Prevention Programme, [qui appartenait](#) à l’administration de la santé et des services médicaux du conseil du comté de Stockholm.
- Pädagogische Hochschule Luzern (Haute école pédagogique de Lucerne, en Suisse) : quatre références.
- Santé Sexuelle Suisse, qui publie les Standards de l’OMS.
- Path, [lancée en 1977 avec une subvention de la Fondation Ford](#), travaille sur divers sujets (santé reproductive, vaccination, etc.). Le site fait une large promotion de l’IPPF. Ses fonds proviennent presque pour moitié de fondations, et pour un tiers du gouvernement américain. D’après [son rapport annuel 2022](#), les fondations mécènes sont nombreuses, avec des noms comme la Fondation Rockefeller, la Bill & Melinda Gates Foundation, l’Open Society Foundations, ou le Wellcome Trust. Côté entreprises, nous retrouvons, parmi les nombreux noms, des laboratoires pharmaceutiques tels qu’AstraZeneca, Gilead, GlaxoSmithKline (GSK), Johnson & Johnson, Merck, MSD (Merck, Sharp & Dohme), Novartis, et Novo Nordisk.
- Population Council (Rockefeller).
- Rutgers Nisso Groep.
- Sensoa : deux références.
- Sex Education Forum. Nous renvoyons au profil d’Anna Martinez dans la première partie de notre étude.
- SIECUS : quatre références.
- TARSHI, acronyme de Talking About Reproductive and Sexual Health Issues. Ses éléments de langage se réfèrent aux droits sexuels tels que l’entend l’OMS. La page dédiée à ses [bailleurs de fonds](#) révèle que TARSHI a bénéficié entre autres des financements de SIECUS ainsi que de la Ford Foundation. Parmi ses mécènes actuels figure l’IWHC (International Women’s Health Coalition, une organisation féministe de premier plan), aujourd’hui devenue l’alliance Fos Feminista suite à une fusion avec le Center for Health and Global Equality [et avec la branche occidentale de l’IPPF](#). En 1994, l’IWHC avait participé à la Conférence des Nations unies sur la Population et le Développement et avait demandé un accès renforcé aux contraceptifs et à l’avortement sécurisé. Comme le rapporte *Wikipédia*, l’IWHC milite en outre pour un meilleur accès aux soins de santé et à l’éducation sexuelle comme moyens « *justes et éthiques d’aider à stabiliser la croissance démographique mondiale* » (*Wikipédia*). Il est de ce fait d’autant plus intéressant de relever des éléments biographiques sur Joan Dunlop, première présidente de l’IWHC, de 1984 à 1988, [que nous fournit là encore Wikipédia](#) (capture ci-dessous). [Sa notice sur Sourcewatch](#) complète en rapportant son travail au Rockefeller Brothers Fund, au directoire de la branche américaine de l’Open Society de George Soros, et au comité consultatif sur les droits des femmes de l’ONG Human Rights Watch, structure de premier plan des réseaux Soros.

Our Funders

Current funders

AJWS
IWHC
Human Capability Foundation

Previous funders

The John D. and Catherine T. MacArthur Foundation
SIECUS
The Ford Foundation
The David and Lucile Packard Foundation
Deakin University
Hivos
Astraea LESBIAN FOUNDATION FOR JUSTICE

Mama Cash
RFSU

Dunlop a aidé à collecter des fonds pour la [bibliothèque publique de New York](#) et a été conseiller de [John D. Rockefeller III](#) sur la population. Elle a également travaillé au bureau du budget du maire [John V. Lindsay](#)^[5]. Alors que Dunlop travaillait pour la [Fondation Ford](#), on lui a dit que Rockefeller était intéressé à l'interviewer pour un poste.^[6] Au cours de son entretien avec Rockefeller pour le poste de conseiller en matière de population, Dunlop lui a raconté l'histoire de son avortement et plus tard, elle a dit : « Il a écouté avec une grande attention. » [Dunlop](#) a été embauché par Rockefeller en 1973. Elle a travaillé avec Rockefeller au [sein du Conseil](#) de la population où elle a aidé à élargir les recherches menées par le Conseil et a également promu l'idée que la reconnaissance de la sexualité des femmes était importante dans le [contrôle de la population](#). ^{[2] (en anglais seulement)}

- World Population Foundation, qui pour rappel a fusionné en 2011 avec Rutgers pour former Rutgers WPF.
- Y-Peer, créée par le Fonds des Nations unies pour la population (UNFPA) [en partenariat avec l'UNICEF](#). Intégrée aux Objectifs de développement durable, cette structure peut se retrouver [dans de mêmes évènements que l'IPPF](#). Quant à l'UNFPA, sa vision démographique s'inscrit dans le contrôle des naissances et le néo-malthusianisme.

Du côté des références individuelles, nous avons les individus ou collaborations suivants :

Andrea Irvin

Andrea Irvin est consultante pour diverses organisations mais essentiellement pour des départements des Nations unies. [Son profil LinkedIn](#) rapporte que de mars 2009 à octobre 2009, elle fut consultante pour le Planning familial de Los Angeles, et de novembre 2005 à décembre 2008 pour Population Council. Son travail pris en référence provient de l'IWHC déjà citée, pour laquelle elle a travaillé pendant plusieurs années.

Daniel Wight et Charles Abraham

Wight est actuellement [professeur à la School of Health & Wellbeing](#) de l'Université de Glasgow. Entre 2001 et 2010 (période qui nous concerne ici), Wight a travaillé dans une autre structure sur deux programmes concernant le VIH et la santé sexuelle dans les pays à bas revenus. Abraham est [professeur de psychologie appliquée à la santé](#) au sein de la Medical School de l'Université d'Exeter (Angleterre). Il fut aussi président fondateur de la British Psychological Society, Division of Health Psychology, et a travaillé comme consultant en recherche pour le ministère de la Santé du Royaume-Uni. Nous apprenons en outre [qu'Abraham a été](#) « *conseiller spécial auprès du Comité spécial de la Chambre des lords sur la science et la technologie lors de son enquête de 2010-2011 sur le rôle du changement de comportement dans l'élaboration et la mise en œuvre des politiques gouvernementales* ». Il est particulièrement intéressant de noter qu'Abraham est aussi présenté comme actif sur les questions de modification comportementale « *fondées sur des données probantes qui ont le potentiel de générer des changements à l'échelle de la population* ».

Douglas Kirby

Kirby est pris en référence à trois reprises, chaque fois avec des collaborateurs différents. Kirby s'est concentré sur la réduction des comportements sexuels à risque chez les adolescents, avec notamment les grossesses non désirées et les maladies sexuellement transmissibles, en d'autres termes des mesures qui peuvent apparaître souhaitables. Toutefois, plusieurs éléments de son pedigree interrogent. [Sa notice Wikipédia](#) rapporte que Kirby a travaillé pour The Center for Population Options, ancêtre d'Advocates for Youth, de 1983 à 1988. Or The Center for Population Options est lui-même [une excroissance du Population Institute](#), qui encourageait le contrôle des naissances et souhaitait alerter sur « *les risques de la surpopulation* ». [Sourcewatch rapporte l'auto-présentation](#) du Population Institute : « *Organisation internationale, éducative et à but non lucratif qui cherche à réduire volontairement la croissance démographique excessive, grâce à l'accès universel à l'information, à l'éducation et aux services de planification familiale. Nous nous efforçons d'atteindre une population mondiale en équilibre avec un environnement mondial sain et une base de ressources saine. Créé en 1969, l'Institut, qui compte des membres dans 172 pays, a son siège au Capitole à Washington, DC.* »

Après 1988, Kirby est allé travailler comme chercheur scientifique et directeur de projets chez ETR Associates, qui dispose de [nombreux clients et bailleurs de fonds](#) (présents comme passés). Côté gouvernement et agences, nous y trouvons l'OMS, l'UNFPA, l'UNESCO et un grand nombre de structures publiques qui peuvent aller de l'éducation à la santé mentale et passant par les divers départements des Centres pour le contrôle et la

prévention des maladies (CDC). Côté acteurs privés, outre des fondations telles que Hewlett ou Packard, nous remarquons Google et des laboratoires pharmaceutiques tels que Bristol-Myers Squibb (BMS) ou Pfizer.

Enfin, l'élément qui pose le plus question est le rôle joué par Kirby dans la rédaction des [Principes directeurs internationaux sur l'éducation à la sexualité](#). Plus précisément, ces Principes, qui visent en partie explicitement à modifier les comportements, ont été rédigées par Douglas Kirby et Nanette Ecker et ont inspiré l'édition révisée des [Principes directeurs internationaux sur l'éducation à la sexualité](#), partie intégrante du programme Éducation 2030 des Objectifs de développement durable (ODD) de l'Agenda 2030, [comme le rappelle](#) la journaliste indépendante Senta Depuydt.

Le parcours professionnel de Nanette Ecker tel qu'exposé sur [son profil LinkedIn](#) constitue une synthèse néo-malthusienne. De 1984 à 1991, elle fut consultante et spécialiste au Centre international Margaret Sanger du Planning familial de New York. De 1992 à 2006, elle prit la direction des programmes internationaux ainsi que de la formation & éducation du Planning familial du comté de Nassau (qui se trouve dans l'État de New York). De 2006 à 2009, Ecker a dirigé le programme de formation et d'éducation internationales au sein de SIECUS. De 2009 à 2010, elle fut conseillère et consultante technique pour l'UNESCO, et « rédactrice principale » des Lignes internationales précitées. Depuis 2010, Ecker dirige le programme de santé sexuelle et reproductive chez NuHealth System, au sein de la Nassau Health Care Corporation. Enfin, Ecker est depuis 2018 commissaire du Willow Pond Park du village de Hewlett Harbor (à Long Island, New York), où elle s'investit dans le plaidoyer environnemental et la conservation de la vie sauvage.

Collaborateurs des articles de Kirby

B. A. Laris a travaillé chez ETR de 1999 à 2021. [Depuis juillet 2019](#), elle est directrice de programme senior chez dfusion Inc., une PME spécialisée sur les questions de santé. [Laris y travaille notamment](#) sur « *l'inclusivité LGBTQIAA+, les jeunes et familles neurodivergents, la nutrition, l'activité physique* », etc. Dans [une entrevue datée de décembre 2019](#), elle précisait alors gérer « *le développement de deux applications mobiles et de technologies innovantes pour diffuser de l'information sur la prévention du VIH et la promotion de la santé à l'intention des jeunes hommes gays noirs et des femmes transgenres* ».

Lori A. Rolleri dispose d'un [CV fourni](#) et a commencé comme spécialiste en survie infantile détachée au Honduras au sein du Peace Corps des Nations unies. Par la suite, de juillet 1992 à août 1995, elle fut coordinatrice du Programme d'éducation multiculturelle au sein du Planning familial du comté de Nassau. Elle a par la suite travaillé dans d'autres structures dans le domaine de l'éducation à la sexualité et de la lutte contre le Sida. Elle intégra ETR de novembre 1999 à décembre 2009, période durant laquelle elle co-écrivit ses travaux cités avec Kirby. À son compte depuis 2012, son activité couvre entre autres les programmes de transformation de genre et la « *santé LGBTQI+* ». Elle est enfin membre d'AMTC Associates, dont une branche du Planning familial de Californie [est l'un des clients](#).

Mary Martha Wilson [travaillait à l'Healthy Teen Network](#).

Judith Senderowitz [a écrit plusieurs articles et guides pour l'UNESCO](#) sur le sujet de la santé reproductive, des services dédiés à la jeunesse et des maladies sexuellement transmissibles.

Sites Internet

Pour des questions de format d'étude, nous laisserons de côté la bibliographie des Standards consacrée aux sites Internet. En outre, les lecteurs y retrouveront peu ou prou les mêmes organismes cités au travers de nos cartographies. Seuls quelques-uns ne le sont pas, tel que le Guttmacher Institute [que financent notamment](#) l'UNFPA, les Fondations Gates, Packard, Hewlett, Ford, la United Nations Foundation ou encore la Society of Family Planning.

L'édition révisée des Principes directeurs internationaux sur l'éducation à la sexualité

L'UNESCO, en collaboration avec d'autres organismes des Nations unies ainsi que l'Organisation mondiale de la Santé, a publié [une édition révisée](#) (2017) de ses [Principes directeurs de 2010](#), un document distinct des Standards européens. L'Agenda 2030 est entre-temps passé par là (2015), ces Principes directeurs révisés sont donc intégrés au programme Éducation 2030 et à plusieurs Objectifs de développement durable : « *L'édition révisée des Principes directeurs reflète la contribution de l'éducation à la sexualité à la réalisation de plusieurs Objectifs de développement durable, notamment l'ODD 3 sur la santé et le bien-être pour tous, l'ODD 4 sur une éducation de qualité pour tous, et l'ODD 5 pour parvenir à l'égalité des genres.* » Mais nous remarquons également d'autres apports. Outre l'IPPF, nous retrouvons dans les références de cette nouvelle version plusieurs profils problématiques déjà croisés dans les Standards : Jeffrey Weeks, Alan McKee, Douglas Kirby (pour sa part déjà présent avec Nina Ecker dans l'élaboration de la première mouture), etc. Le document parlant d' « *actualisations et [d]es nouveaux contenus rédactionnels qui viennent compléter les Principes directeurs généraux* », ces références douteuses sont donc désormais légitimées.

Par ailleurs, la suite du propos montre que les contenus ont été préparés par Marcela Rueda Gomez et Doortje Braeken, « *consultantes indépendantes* », un qualificatif à distinguer de la neutralité. Nous avons déjà cartographié Doortje Braeken, membre du groupe d'experts de la première mouture des Standards et ancienne de l'IPPF. Dans la première mouture, elle n'était citée qu'en bibliographie. Marcela Rueda Gomez est quant à elle, selon [son profil LinkedIn](#) la fondatrice d'IWORDS Global et la présidente de la Fundación Neru. Ses expériences professionnelles passées montrent près de huit ans comme responsable de programme au sein de l'IPPF.

Le document de l'édition révisée précise ensuite que « *la mise à jour des principaux concepts, sujets et objectifs d'apprentissage a été effectuée par une équipe de l'organisation Advocates for Youth* ». AfY traite de différentes problématiques : éducation sexuelle, VIH, maladies sexuellement transmissibles, LGBT, pilule contraceptive, transgenres, avortement. Dans son [rapport d'activité 2023](#), Advocates for Youth revendique la formation de plus de 800 éducateurs dédiés à une meilleure implémentation de l'éducation à la sexualité et à la création d'environnements scolaires favorables aux LGBTQ, le tout auprès de 160 000 étudiants. Advocates for Youth est en outre un partenaire récurrent de la Fondation SIECUS, notamment comme instigateurs (avec d'autres) de l'initiative [Future of Sex Education](#) (FoSE)³⁶.

L'équipe de trois personnes qui a mis à jour les concepts est composée de Nicole Cheetham, Debra Hauser et Nora Gelperin. Concernant **Nicole Cheetham**, [sa biographie](#) sur le site d'Advocates for Youth précise qu'elle est diplômée de l'Université John Hopkins, connue pour bénéficier de fonds conséquents de la Fondation Rockefeller (nous renvoyons à notre propos sur Dan Apter en première partie de notre étude). **Debra Hauser** représentait pour sa part Advocates for Youth [dans le cadre de Sex Ed For All Month](#), lancé en mai 2019. Outre AfY, ce partenariat se composait de Planned Parenthood Federation of America, Power to Decide, SIECUS, et URGE. La troisième membre, **Nora Gelperin**, a été membre de l'initiative Future of Sex Education mentionnée *supra*. Elle fut comme Debra Hauser l'une des rédactrices des [National Sexuality Education Standards](#), avec des membres – entre autres – de SIECUS et du Planning familial américain.

Enfin, les membres du Groupe consultatif de l'édition révisée sont pour certains membres d'organisations déjà vues : Rutgers WPF, Population Council, USAID, Université de Melbourne (qui a bénéficié [de fonds de la Fondation Rockefeller](#)), etc.

Dit autrement, ce document distinct des Standards procède de la même approche avec des acteurs communs issus du même écosystème et interroge de ce fait sur son avenir auprès de nos enfants en tant que partie intégrante de l'Agenda 2030.

³⁶ Par ailleurs, comme nous l'avons déjà vu, l'ancien nom d'Advocates for Youth est The Center for Population Options, organisme pour lequel avait travaillé Douglas Kirby.

Éléments scientifiques dissonants

Comme nous l'avons observé, la littérature choisie pour l'élaboration des Standards de l'OMS en matière d'éducation à la sexualité est orientée et biaisée. Nous nous contenterons ici de restituer des informations trouvées dans des études et travaux scientifiques qui détonnent et nous invitons à les mettre en perspective avec les Standards, les séances d'éducation à la sexualité rapportées dans plusieurs écoles françaises, ou encore le contenu du site gouvernemental Onsexprime.fr. Les éléments que nous présentons sont par ailleurs un simple aperçu. D'autres études existent.

Masturbation, éjaculation et pornographie : de la baisse de testostérone à l'aliénation

La pratique de la masturbation comprend des effets positifs – largement documentés – comme négatifs. Sans détailler excessivement ici, retenons que les risques proviennent du passage à une masturbation compulsive et à la recherche aliénante de gratification. En octobre 2003, une étude publiée dans *The Journal of Neuroscience* traitant de [l'activation du cerveau durant l'éjaculation masculine](#) avait d'ailleurs souligné des parallèles entre l'éjaculation et le rush d'héroïne. Un comportement addictif altère « *les pensées et les comportements [...] les zones du cerveau liées au jugement, à la prise de décision, à l'apprentissage, à la mémoire, et au contrôle de son comportement* », [selon l'American Psychiatric Association](#) (APA). Cette dernière traite toutefois d'une dépendance à une substance, non à une pratique. Mais la chimie de notre corps, des hormones au système neuroendocrinien, suggère des parallèles.

Le site [MedicalNewsToday](#) liste de son côté plusieurs activités potentiellement liées à un comportement sexuel compulsif, outre une masturbation de même nature : utilisation persistante de la pornographie, pratique de relations sexuelles non protégées, cybersexe, incapacité à contenir les pulsions sexuelles, détachement (l'individu n'étant pas suffisamment satisfait par les relations sexuelles), « *de forts sentiments d'attirance pour les autres en plus d'être continuellement amoureux et de commencer de nouvelles romances, conduisant souvent à une série de relations* », un sentiment de culpabilité et de honte, ou encore « *renoncer à des activités sociales, professionnelles ou récréatives pour poursuivre une stimulation sexuelle* ». Enfin, l'article de *MedicalNewsToday* note que le comportement sexuel compulsif peut générer des sentiments « *intenses* » de culpabilité, une faible estime de soi, une anxiété sévère, de la dépression, des problèmes familiaux et relationnels (dont des ruptures), ou encore des problèmes financiers et des infections sexuellement transmissibles.

En 2001, le [World Journal of Urology](#) avait pour sa part étudié la réponse endocrinienne découlant d'un orgasme masculin produit par la masturbation pour donner suite à une abstinence de trois semaines. Le plasma sanguin a notamment été analysé pour déterminer les concentrations d'adrénaline, de noradrénaline, de cortisol, de prolactine, d'hormone lutéinisante et de testostérone. Pour nous concentrer sur cette dernière, les auteurs de l'étude ont observé des concentrations plus élevées de testostérone après la période d'abstinence. Par ailleurs, l'abstinence aiguë ne modifie pas la réponse neuroendocrinienne à l'orgasme mais produit des niveaux élevés de testostérone chez les hommes. Or la testostérone joue plusieurs rôles essentiels : production de globules rouges, maintien de la masse musculaire (et de la force), solidité des os. Mais [elle joue aussi](#) « *un rôle important sur l'humeur, la capacité de penser clairement et la concentration* ». Pour sa part, l'éjaculation masculine entraîne [une perte de zinc](#). Une [carence en zinc](#) peut générer de l'apathie, un manque de concentration, une baisse de la vigilance ou encore « *une envie excessive de sucreries* ». La consommation de ces dernières vient saturer le cortex pré-frontal, siège de la conscience et « *réseau de la mémoire de travail et de fonction exécutive*³⁷ », situé dans le néo-cortex. Pour se « reposer », cette zone passe en décognition et nous basculons alors sur les circuits limbiques, siège des émotions, nous rendant ainsi plus suggestibles et impulsifs. Pour résumer, si la masturbation masculine est quelque chose de naturel, l'exposition à un âge précoce à une éducation dont le contenu sexualise et donc génère des *stimuli* présente le risque de banaliser le rapport à la masturbation de manière excessive, avec ses conséquences.

En 2014, deux scientifiques allemands [ont publié une étude](#) dans *JAMA Psychiatry* sur le lien entre la connectivité fonctionnelle et la structure du cerveau associées à la consommation de pornographie. Ces deux chercheurs ont

³⁷ Della Luna (Marco) & Cioni (Paolo), *Neuro-Eslaves*, 2011, 3^e édition [2018], Macro Éditions, p.147.

pris acte de l'accroissement de l'accès au porno et se fondent sur l'hypothèse que la consommation de pornographie ressemble au comportement de recherche de récompense, au comportement de recherche de nouveauté et au comportement addictif. Ils ont de ce fait émis leur propre hypothèse, à savoir que le réseau frontostriatal est altéré chez les utilisateurs fréquents de pornographie. Un [article de Radio France](#) résume bien l'enjeu autour des altérations du striatum, « zone cérébrale de la prise de décision » : « Le striatum est la partie intérieure du cerveau qui régule notamment la motivation et les impulsions. C'est probablement la zone cérébrale la plus importante dans la prise de décision, et elle tient aussi un rôle clé dans les phénomènes d'addiction³⁸. » Il est également intéressant de noter que l'étude rapporte que l'addiction à la pornographie, en d'autres termes une toxicomanie, peut compromettre la fonction du cortex préfrontal et y engendrer des « altérations volumétriques » (plusieurs heures de visionnage de pornographie par semaine entraînent une réduction du volume de matière grise dans le lobe droit du cerveau). En outre, plusieurs études ont mis en lumière une corrélation entre le volume du circuit frontostriatal et les troubles de déficit de l'attention avec hyperactivité (TDAH)³⁹.

Les deux chercheurs allemands rapportent d'autres informations, tirées de plusieurs travaux. Une étude suédoise menée sur des adolescents consommateurs de pornographie a ainsi déterminé que ceux-ci souhaitent davantage de déviance et de pratiques illégales, ainsi que de réaliser dans la vraie vie ce qu'ils voient dans les films. Une autre étude a montré que l'accès au porno en ligne entraînait une utilisation compulsive de l'ordinateur un an plus tard, en raison notamment de l'altération de la structure et de la fonction du cerveau que le porno engendre. La consommation créerait de l'accoutumance, un piratage du cerveau qui le rendrait moins sensible / réactif au porno. L'addiction touche des zones du cerveau concernées par le circuit de la récompense (que la pornographie dérègle), tels que les neurones dopamines du mésencéphale, le striatum, et le cortex préfrontal. Le tandem allemand rajoute qu'« il est supposé que le striatum joue un rôle dans la formation d'habitudes quand la consommation de drogues glisse vers un comportement compulsif ». À tous points de vue, la consommation pornographique comme toxicomanie aliène le sujet et le fait pénétrer dans des routines comportementales compulsives soumises à ses fluctuations émotionnelles. Selon les divers *stimuli* reçus et les diverses réémergences mnésiques⁴⁰ (engrammes), une sous-personnalité contextuelle émerge⁴¹, avec pour objectif le dévouement de pulsions peu ou prou intériorisées.

³⁸ La conclusion de l'étude allemande, que nous mettons en note de bas de page en raison de son langage technique, est la suivante : « L'association négative de la consommation de pornographie autodéclarée avec le volume du striatum droit (caudé), l'activation du striatum gauche (putamen) pendant la réactivité des signaux et une connectivité fonctionnelle inférieure du caudé droit au cortex préfrontal dorsolatéral gauche pourrait refléter un changement dans la plasticité neuronale [la neuro-plasticité] en tant que conséquence d'une stimulation intense du système de récompense, associée à une modulation descendante plus faible des aires corticales préfrontales. Alternativement, cela pourrait être une condition préalable qui rendrait la consommation de pornographie plus gratifiante. »

³⁹ Entre autres exemples : Chandan J. Vaidya et Melanie Stollstorff [2008], Renata Basso Cupertino & coll. [2020], ou encore un article publié dans *Nature* [en octobre 2018](#).

⁴⁰ Dans *Le viol des foules par la propagande politique* (1939), le microbiologiste et psychosociologue Serge Tchakhotine décrivait les engrammes (ou souvenirs), traces biologiques mnésiques dans le cerveau, comme toute la masse des excitations refoulées. Il discutait par ailleurs du phénomène des « réphénations » (du grec qui signifie paraître), réévocation des engrammes de l'inconscience vers la conscience. Tchakhotine précisait par ailleurs que les pulsions sexuelles étaient les pulsions les plus susceptibles de faire l'objet de fulgurations (dit autrement, de se manifester soudainement).

⁴¹ Cf. le chapitre 2 de *Neuro-Esclaves*, « L'esprit et ses bugs ». En particulier ses deux premières parties : « *Fonctions et actions inconscientes de la psyché* : le « divisé » », et « *La conscience superflue* : le « divisé » inconscient ». Neurosciences à l'appui, les auteurs exposent comment l'individu n'est pas indivisé mais se compose en réalité d'une multiplicité de sous-personnalités qui émergent selon des contextes particuliers et en fonction de divers facteurs, très variés : « *D'une certaine façon, le passage d'un système motivationnel à un autre change la personnalité du sujet, ses attentes, ses prétentions, ses craintes, parce que chaque système organise différemment la manière de se rapporter à l'autre, la manière de se sentir avec l'autre. Tout sujet peut ainsi avoir plusieurs sous-personnalités, à divers degrés de dissociation, chacune d'elles étant « une zone de la personnalité semi-permanente et semi-autonome, capable d'agir comme un sujet » (John Rowan, *Subpersonalities : The People Inside Us*). Si Madame Machin, dans son rapport avec Monsieur Chose, passe du système coopératif au système d'attachement, alors son horizon des associations (souvenirs, désirs, besoins) changera aussi : elle passera probablement d'un horizon d'adulte (coopérer est une modalité purement adulte et pareillement centrée sur la réalité) à un horizon d'enfant (fortement subjectif, ou fantasmatique), typique de cette époque durant laquelle s'établissent en grand nombre les caractères de l'attachement avec leur corollaire spécifique d'expériences, de sentiments, de manières de communiquer et surtout, d'exigences et de conflits. Elle revivra probablement certaines situations, les dynamiques du rapport avec ses parents, et pour*

Le site médical *Pourquoi Docteur ?* a quant à lui synthétisé [en novembre 2022](#) les effets du porno sur le cerveau en s'appuyant sur plusieurs études scientifiques (dont celle de *JAMA Psychiatry* de 2014). Outre [l'addiction](#), il ressort que la pornographie modifie la structure de notre cerveau⁴², impacte négativement la santé mentale et physique (avec un accroissement des symptômes dépressifs), rend plus violent (et plus enclin à commettre des agressions sexuelles), et pousse à prendre davantage de risques dans les pratiques sexuelles.

Sexualité féminine précoce : entre regrets et comportements à risques

Outre le porno, la question de la sexualité précoce (promue par les Standards et ses séances pratiques à l'école), et notamment ses corrélations avec des pratiques sexuelles à risques, a été examinée dans une étude, « [Correlates of sexual initiation among European adolescents](#) » (« Corrélats des premiers rapports sexuels parmi les adolescents européens »), publiée en février 2018 dans la revue *PLOS One*⁴³. Parmi les résultats saillants de l'étude, les auteurs ont relevé que chez les jeunes filles, l'association entre les comportements à risques et la sexualité précoce est forte notamment en cas de nombreux partenaires et de relations non protégées. Par ailleurs, l'article indique qu'une activité sexuelle précoce est associée à des risques en matière de santé reproductive, tels que des grossesses non-désirées ou la transmission de maladies sexuelles. L'article n'est pas auto-référent. Il s'appuie entre autres sur une étude scientifique publiée en mai 2011 dans l'*European Journal of Public Health* (EJPH) : « [Young age at first intercourse and risk-taking behaviours—a study of nearly 65 000 women in four Nordic countries](#)⁴⁴ » (« Jeune âge au premier rapport sexuel et comportements à risques – une étude sur près de 65 000 femmes dans quatre pays nordiques »), financée par le laboratoire pharmaceutique Merck & Co. (connu en France sous le nom de MSD – pour Merck, Sharp and Dohme). Cette recherche souligne en effet des corrélations étroites entre des rapports sexuels féminins précoces et des comportements à risques (notamment un nombre élevé de partenaires au cours de la vie). Les auteurs ont déterminé – parfois en s'appuyant sur des études scientifiques qui ont précédé la leur – que le comportement sexuel est aussi un facteur d'infections sexuellement transmissibles (IST) avec chez certaines femmes la chlamydia, l'herpès, ou des verrues génitales. Ces IST peuvent engendrer des conséquences telles que des maladies inflammatoires pelviennes, l'infertilité ou des grossesses extra-utérines (*i. e.* un embryon qui se développe hors de la zone de nidation et ne survit que quelques semaines).

Un élément-clé que citent les auteurs provient [d'une autre étude](#) à laquelle ils se sont adossés⁴⁵. Dans cette dernière, plus de 80% des femmes qui ont eu leur premier rapport sexuel à 13 ou 14 ans auraient rétrospectivement souhaité attendre plus longtemps avant de débiter leur vie sexuelle. L'étude de l'EJPH s'appuie à nouveau sur plusieurs études précédentes pour avancer des explications⁴⁶ : distinction de l'âge de la puberté de celui de la maturité psychologique et sociale, conséquences imprévisibles de l'immaturation psychologique, ou encore « *risque accru de contracter une IST en raison de la prédisposition biologique du col utérin immature à l'infection si elles sont exposées* ». La recherche publiée dans l'EJPH a, pour sa part, recherché en éléments complémentaires les liens entre une pratique sexuelle précoce ainsi que le tabagisme et l'alcoolisme chez les femmes sujettes de l'étude.

Monsieur Chose, il sera souvent difficile de s'adapter à ce changement. Leur rapport pourra se révéler impossible, insoutenable, tandis qu'avant, quand il était coopératif, tout marchait bien. Tout ceci peut arriver dans le cas où Madame Machin s'éprend de Monsieur Chose comme dans les relations entre deux amis quand s'installe un lien de parentalité, comme encore dans le cas où une personne développe des attentes parentales irrationnelles, une omnipotence parentale protectrice, envers par exemple son avocat, son médecin, son maître spirituel. Madame Machin se rendra difficilement compte de sa transformation, de la discontinuité modale qui s'est produite en elle, d'être pratiquement devenue une autre personne pour Monsieur Chose, donc des difficultés de celui-ci à « la suivre », tout cela parce que les schémas motivationnels œuvrent, normalement, en dehors de la conscience, même si leurs précipités émotifs y affleurent.

Tout schéma motivationnel a des facteurs spécifiques d'activation et des facteurs spécifiques de désactivation. » (pp.127-128)

⁴² « [...] la consommation régulière de porno érode le cortex pré-frontale, la structure du cerveau qui gère la moralité, la volonté, et le contrôle de ses impulsions ».

⁴³ PLOS pour Public Library of Science.

⁴⁴ *European Journal of Public Health*, Volume 22, Issue 2, April 2012, Pages 220–224.

⁴⁵ « Sexual behaviour in Britain: early heterosexual experience », *Lancet*, 2001 Dec 1;358(9296):1843-50.

⁴⁶ Nous renvoyons à la lecture de l'article. Les sources du présent propos sont données aux notes 8, et 12 à 16.

Les résultats globaux méritent en outre d'être cités. Les auteurs rapportent que parmi les femmes qui ont déclaré un premier rapport sexuel précoce, 37,4% ont affirmé avoir eu 15 partenaires ou plus dans leur vie, contre 14% ayant eu de un à quatre partenaires. À l'inverse, seules 13,8% des femmes sujettes ayant déclaré un premier rapport sexuel après 14 ans ont eu 15 partenaires ou plus dans leur vie, pour 43,3% du même groupe qui ont eu un à quatre partenaires. En outre, les résultats de l'étude ont montré que les femmes au premier rapport sexuel précoce ont davantage été touchées par les IST (47% contre 27,2%) ainsi que par le tabagisme (48% contre 27,7%).

Enfin, les recherches de l'article sur les quatre pays scandinaves ont pu confirmer, selon ses auteurs, que le jeune âge lors du premier rapport sexuel « était associé à des comportements à risques subséquents⁴⁷ ». À noter que dans le tableau ci-dessous, initialement en anglais, le terme pour la « consommation excessive d'alcool » est le *binge drinking* :

	Population totale	Âge au premier rapport sexuel			
		≤14 ans	>14 ans		
	% (95% IC)	% (95% IC)	% (95% IC)		
Nombre de partenaires sexuels à vie					
1-4 partenaires	39.9 (39.6-40.3)	14.0 (13.2-14.8)	43.3 (42.9-43.7)		
5-9 partenaires	28.6 (28.3-29.0)	27.6 (26.6-28.7)	28.8 (28.4-29.3)		
10-14 partenaires	15.0 (14.7-15.3)	21.0 (20.1-21.9)	14.2 (13.9-14.5)		
≥15 partenaires	16.5 (16.2-16.8)	37.4 (36.3-38.5)	13.8 (13.5-14.1)		
	Comportements à risque				
	Partenaires à vie >10	Partenaires récents ≥2 ^b	Histoire des IST ^c	Le tabagisme actuel	Consommation excessive d'alcool ≥1/mois
	(n= 62 302)	(n= 63 429)	(n= 63 608)	(n= 63 622)	(n= 61 068)
	OU ^d (95% IC)	OU ^d (95% IC)	OU ^d (95% IC)	OU ^d (95% IC)	OU ^d (95% IC)
Âge au premier rapport sexuel					
>14 ans	1 (réf.)	1 (réf.)	1 (réf.)	1 (réf.)	1 (réf.)
≤14 ans	3.79 (3.60-4.00)	1.67 (1.54-1.82)	2.03 (1.93-2.13)	2.31 (2.20-2.43)	1.36 (1.28-1.44)

Impact des abus sexuels infantiles

En dernier lieu, il nous paraît pertinent de rapporter un billet publié par *The Meadows*, une structure située en Arizona et [qui se présente](#) comme spécialisée depuis près d'un demi-siècle dans la thérapie de l'addiction et des traumatismes. Publié [en septembre 2023](#), ce billet traite de l'impact de l'abus sexuel infantile sur la sexualité adulte. L'auteur identifie cinq types d'abus sexuels, qui font pour certains échos aux séances scolaires d'éducation à la sexualité : 1) verbal : mots oraux ou écrits, qui surviennent souvent dans les contextes sociaux 2) couvert : à l'insu des victimes 3) visuel : exposer une personne à des images sexuelles sans son consentement est considéré comme un abus sexuel visuel, qui peut généralement se produire en ligne ou à la maison. Des exemples d'abus sexuels visuels comprennent de faire regarder de la pornographie, envoyer ou diffuser des images ou des vidéos graphiques indésirables, montrer brièvement ses parties intimes (*flashing*) ou l'exhibitionnisme, et même se livrer à des actes sexuels devant d'autres 4) physique (abus qui commence dès un toucher, des caresses, des chatouilles ou des baisers inappropriés) 5) ritualiste.

Dans le cas d'abus, lit-on, il est précisé que les symptômes couramment rapportés et les effets à long terme comprennent la dissociation, la dépression, l'anxiété, les troubles alimentaires, l'auto-mutilation, les difficultés relationnelles, et des schémas addictifs ou compulsifs de comportement (Aaron, 2012). Le billet cite par ailleurs

⁴⁷ La recherche se fonde sur la méthode dite de l'analyse de régression logistique multivariée, qui fait appel aux mathématiques. Un [article dédié](#) du *Journal Français d'Ophtalmologie*, « Comprendre la régression logistique » (octobre 2013), la définit ainsi : « La régression logistique est une méthode d'analyse multivariée puissante permettant d'obtenir une quantification de l'association entre une maladie étudiée et chacun des facteurs l'influençant, tout en tenant compte de l'effet simultané des autres facteurs. Elle permet ainsi de contrôler de possibles biais de confusion. Son emploi est rendu aisé par l'utilisation de logiciels statistiques. »

un extrait du livre *The Sexuality of Childhood Sexual Abuse Survivors*, (Roller, Martsof, Draucker, Ross, etc, 2009), selon lequel « lorsqu'un enfant subit des abus sexuels, l'excitation sexuelle devient activée prématurément et peut avoir un impact important sur le sentiment d'autonomie du survivant sur son corps et son sens sexuel de soi ». L'abus peut également établir des connexions précoces dans les réseaux neuronaux du cerveau de l'enfant qui associent le sexe au pouvoir, à la peur, à la honte, à la confusion, au secret et / ou à la douleur. Trois symptômes d'abus sexuels sont en outre identifiés : la compulsivité (incapacité à se contrôler), la honte, et le désespoir⁴⁸.

⁴⁸ Nous concluons cette partie avec une longue note, qui reproduit une partie de section de *Neuro-Esclaves* intitulée « Bases scientifiques du « viol » de l'esprit ». Technique, le propos nous semble approprié dans le cadre d'une vision d'ensemble : « Il est notoire qu'il existe d'amples différences individuelles en matière de réactivité émotionnelle et de capacité de maîtrise de soi. Les gens se différencient beaucoup plus par les capacités et la structure de leur esprit que par celles de leur corps. Ces capacités de l'esprit sont dues en partie à des facteurs génétiques (dont dépend par exemple la quantité de neuromédiateurs produits, comme la sérotonine, retenue médiateur des émotions) et en partie à l'histoire de l'individu (c'est-à-dire du divisé). Dès la période intra-utérine, l'organisme interagit aussi génétiquement avec l'environnement. On sait que des expériences traumatiques très intenses ou de longue durée – surtout durant la grossesse (période où elles sont transmises directement au fœtus par l'environnement comme par la femme enceinte) et l'enfance, en provoquant une sécrétion excessive et prolongée de cortisol (substance qui inhibe la génération de nouveaux neurones) de la part de l'amygdale – peuvent créer divers dérèglements : endommager fonctionnellement et anatomiquement l'hippocampe (structure fondamentale de la mémorisation) et l'interaction modulatrice et régulatrice entre le cortex préfrontal (siège de la conscience) et le circuit limbique ; instaurer un niveau de cortisol chroniquement excessif ; augmenter la propension à une sécrétion de cortisol dans de futures situations de stress ; augmenter la sensibilité du cerveau au cortisol ; élever anormalement la réaction émotionnelle aux stimuli ; réduire la capacité d'apprentissage et de conception ; produire des flash-backs de l'événement traumatique qui se trouve comme enkysté dans une mémoire non élaborée (car l'expérience a été reçue lors d'une situation de capacité d'élaboration réduite et altérée), non complétée et destructurante pour le soi.

En somme, dans ces cas-là, il en résulte que le cerveau est affecté de graves TPTS (troubles post-traumatiques de stress), à nouveau « taré » par un traumatisme excessif ou prolongé de façon telle que le sujet pourra avoir, même pour toute sa vie, un niveau exagéré d'anxiété et de réactivité, qui endommage considérablement sa capacité d'adaptation, de réaction, de relation. Il sera donc, sous de nombreux aspects, plus facile à dominer et plus dépendant.

Pour qui désire approfondir les processus neurophysiologiques, nous spécifions que, chez l'adulte comme chez l'enfant, le mécanisme du stress fonctionne de la façon suivante (cf. le schéma). Les stimuli sensoriels menaçants parcourent deux voies : une voie directe et rapide, qui conduit tout droit au thalamus, et une voie indirecte, lente, qui passe par le cortex préfrontal où ils sont organisés, puis consciemment élaborés et finalement introduits dans le système limbique. Les stimuli sensoriels en provenance du thalamus (voie sensorielle ascendante) ou les inputs en provenance du cortex cérébral (voies descendantes) rejoignent les noyaux basolatéraux de l'amygdale où ils sont intégrés et transmis au noyau central de cette structure. C'est là que se forme la **réponse de stress**, à travers l'activation de l'hippocampe dont les neurones neurosécréteurs parvocellulaires en phase active produisent l'hormone CRH. Cette hormone peptidique provoque rapidement une libération d'ACTH (adrénocorticotropine) de la part de la proche hypophyse antérieure, ce qui a pour résultat de stimuler des glandes corticosurrénales (grâce au flux hématique général), ce qui entraîne alors une libération de cortisol. Cette hormone stéroïde « anti-stress » passe facilement la barrière hémato-encéphalique grâce au flux hématique, se lie aux récepteurs du cytoplasme de nombreux neurones (cela s'accompagnant de diverses actions à plusieurs niveaux sur le cerveau), les active, et engendre des phénomènes de transcription génique dans le corps cellulaire neuronale avec production de synthèse protéique. Le cortisol optimise immédiatement la capacité du cerveau pour affronter le stress, toutefois **en situations de stress chronique**, vraisemblablement à travers un excès de calcium arrivant par les canaux ioniques de la membrane neuronale, il provoque **des effets toxiques** pouvant aller jusqu'à la mort neuronale.

Ceci est particulièrement important en ce qui concerne l'**hippocampe**, riche de récepteurs glucocorticoïdes qui répondent au cortisol. Cette importante structure de fixation des traces mnésiques (mémoire à court terme comme mémoire à long terme) est en effet également dépeutée à la régulation de la production de cortisol de la part de la glande surrénale (avec un effet de feedback négatif, indiqués sur la figure ci-dessus par le signe « - » : c'est-à-dire qu'une fois relevés des niveaux élevés de cortisol, elle envoie un signal d'arrêt). Si les niveaux de cortisol restent longtemps ou chroniquement élevés, ce mécanisme délicat **peut porter de nombreux neurones de l'hippocampe à la mort** (dans le trouble de stress post-traumatique, on observe en effet une diminution du volume de l'hippocampe). L'endommagement anatomo-fonctionnel de l'hippocampe peut empêcher ce mécanisme d'exercer sa fonction régulatrice et modératrice du taux de cortisol en agissant sur les glandes surrénales. Il s'ensuit un cercle vicieux d'autoconservation du stress qui devient chronique. En outre, le dommage à l'hippocampe compromet la capacité d'apprentissage et de mémorisation qu'on relève également dans le syndrome de stress post-traumatique. La capacité du sujet d'évaluer le degré de dangerosité réelle des situations perçues reste également compromise : la réaction d'anxiété et de stress devient donc rigide, non modulée. [...]

Sur cette base, les experts en lavage de cerveaux exploitent, en association avec commotion et stress, une autre ressource : la fatigue et la conséquente désactivation des centres préfrontaux de la conscience et de l'analyse critique. Outre sa fonction critique, l'écorce préfrontale sert à reconnaître, analyser, évaluer, apprendre, assimiler le nouveau, à acquérir de nouvelles capacités. Donc, quiconque veut manipuler une personne, que ce soit pour la pousser à acheter quelque chose ou pour plier

sa résistance à une action de persuasion forcée comme le lavage du cerveau, a tout intérêt à créer – à travers l’administration de nombreux stimuli nouveaux et intéressants – une situation où son cortex préfrontal va beaucoup travailler et se fatiguer, pour la submerger ensuite sous une masse de données ou de dogmes ou de slogans ou d’arguments, telle que celle-ci, désormais exténuée, ne va plus réussir à analyser, à disséquer. Une fois que le cortex préfrontal est fatigué, la conduite du cerveau revient aux circuits limbiques, plus primitifs et émotifs, donc plus influençables et sans défense.

La forte capacité du cortex préfrontal ne dépend pas que du facteur génétique, de l’exercice de son activité, mais aussi de substances toxiques exogènes et endogènes qui peuvent l’endommager : drogues, alcool, privation de sommeil, émotions de montagnes russes, stress chronique, un régime riche en graisses animales. Tout ceci peut rendre le cortex préfrontal plus vulnérable aux manipulations et à la fascination du premier leader charismatique qui passe. [...]

Un cerveau dont on exerce bien les régions préfrontales, dont les cogwebs sont plus variés, plus nombreux et construisent des parcours alternatifs, multiples, est un cerveau capable de juger, d’ordonner et d’analyser davantage de stimuli, davantage de nouvelles informations, davantage de stress ; il est capable de mieux reconnaître les attaques manipulatrices quand elles surviennent et peut leur faire front plus efficacement.

La variété d’expériences, d’évènements, de relations, de points de vue, est fondamentale pour structurer un tel cerveau. Un encéphale plus jeune, plus inexpérimenté, moins cultivé, qui s’exerce peu et se laisse plutôt guider, est plus facile à conditionner. Dirigé par le stimulus, il est moins capable de l’évaluer, de l’amortir, de se positionner librement par rapport à lui. En revanche, des sujets caractérisés par une rigidité fanatique, avec peu de cogwebs, mais forts et rigides, et donc peu d’idées, mais claires, peuvent résister au conditionnement jusqu’à un certain point. [...] » (pp.219-223) Les passages en gras sont soulignés par les auteurs.

Pourquoi la sexualisation des enfants ?

Nous pouvons répondre de manière globalement objective à cinq questions : qui, quoi, où, quand, comment ? Nous introduisons notre subjectivité lorsque nous apportons notre interprétation. C'est également le cas lorsque nous tentons de répondre à une sixième question : « pourquoi ? ». Pourquoi la sexualisation des enfants fait-elle l'objet d'un tel acharnement institutionnel ? Les références utilisées pour la rédaction des Standards posent de sérieuses questions, tant sur leur neutralité, leur scientificité que sur les sombres origines des « professionnels » qui ont servi à cette écriture.

Considérant, par les travaux de Sándor Ferenczi, psychanalyste de renom, proche de Freud, que l'enfant ne comprend rien à la sexualité adulte et n'en attend rien, il semble alors clair que tous les efforts déployés pour que les enfants prépubères entrent de manière précoce dans la sexualité adulte profitent d'abord aux adultes qui cherchent à créer les conditions d'une « activité sexuelle transgénérationnelle », autre désignation de la pédocriminalité. En effet, les différentes observations des jeux de découvertes infantiles ont montré qu'il ne s'agit pas, pour l'enfant, d'aboutir à une relation sexuelle.

Les Standards ont, dans ce domaine, une approche volontariste qui interroge. Utilisant la terminologie de l'approche sanitaire, ce texte, qui se veut de référence, utilise le concept non officiel de « santé sexuelle » pour, dans un premier temps, justifier des mesures de prévention qui font consensus comme la lutte contre les Infections Sexuellement Transmissibles, les grossesses non désirées, etc. et, dans un second temps, une information qui ne fait pas consensus sur la sexualité adulte en vue d'une jouissance sexuelle dès l'enfance.

Or, pour ce qui concerne la sexualisation des enfants, la balance bénéfice / risque penche résolument du côté du risque. En effet, le bénéfice est nul pour l'enfant prépubère qui n'a aucun besoin identifié de la sexualité adulte. En revanche, les risques sur son développement psychique sont considérés comme graves et durables par les sciences humaines et la pédopsychiatrie qui affirment depuis fort longtemps que l'enfant est sexué mais non sexuel.

Dès lors, les fondements scientifiques des Standards semblent tout simplement erronés et rappellent les tentatives de banalisation de la pédophilie et des pratiques pédosexuelles des années 1970 à 1990. À noter qu'un rapport de l'American Legislative Exchange Council (ALEC) d'avril 2004 a clairement démontré la connexion entre Kinsey, le SIECUS et l'IPPF et a dénoncé les études de Kinsey comme étant des « sciences de pacotilles » enseignées aux enfants américains en guise d'éducation sexuelle⁴⁹.

Pour conclure, nous nous interrogeons sur les motivations ayant conduit la France à donner ce blanc-seing aux Standards européens d'éducation à la sexualité de l'OMS.

Comment nos politiques peuvent-ils cautionner ce document qui a valeur de référence en matière de politique de santé sexuelle, alors même qu'à l'évidence il n'a pas fait l'objet de la moindre analyse ou vérification ?

Les références utilisées pour la rédaction de ce document devraient suffire à la France pour rompre de façon immédiate avec lesdits Standards.



⁴⁹ https://fr.wikipedia.org/wiki/Rapports_Kinsey

Mamans Louves
335 CD 6
La Barque
Campagne La Nourrice
13710 FUYEAU

www.mamanslouves.org

contact@mamanslouves.org



 facebook.com/lesenfantsaucoeur

 twitter.com/MamansLouves

 instagram.com/mamans.louves/

t.me/+2goyZ2YaUnYwODM0

tiktok.com/@mamans.louves

youtube.com/@MamansLouves

